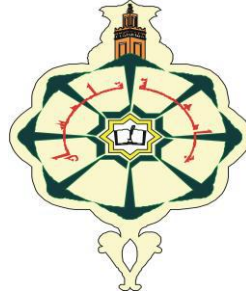


République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



UNIVERSITÉ ABOU BEKR BELKAID DE TLEMCEM

Faculté des Lettres et des Langues Etrangères

Département de français

Filière de français LMD

Parcours langue et communication

Option : sciences du langage

Thème

L'emploi des procédés d'adoucissement dans la gestion des faces
Cas de l'émission radiophonique «Yadès » sur Alger chaine trois

Mémoire de fin de cursus en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en sciences du langage

Présenté par :

* Mlle NEKKAZ Hind

Dirigé par :

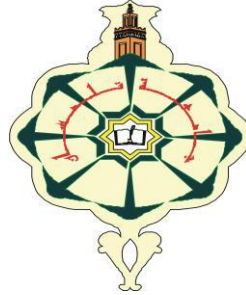
* M. BENMANSOUR Ismaël

Membres du jury:

- **Président :** M. BENAÏSSA Azzedine
- **Examineur :** M. KHERBOUCHE Ghouti
- **Rapporteur :** M. BENMANSOUR Ismaël

Année universitaire :
2016 - 2017

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



UNIVERSITÉ ABOU BEKR BELKAID DE TLEMCEM

Faculté des Lettres et des Langues Etrangères

Département de français

Filière de français LMD

Parcours langue et communication

Option : sciences du langage

Thème

L'emploi des procédés d'adoucissement dans la gestion des faces
Cas de l'émission radiophonique «Yadès » sur Alger chaine trois

Mémoire de fin de cursus en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en sciences du langage

Présenté par :

* Mlle NEKKAZ Hind

Dirigé par :

* M. BENMANSOUR Ismaël

Membres du jury:

- **Président :** M. BENAÏSSA Azzedine
- **Examineur :** M. KHERBOUCHE Ghouti
- **Rapporteur :** M. BENMANSOUR Ismaël

Année universitaire :
2016 - 2017

Dédicace

A mes très chers parents,

« Je commence par remercier mes parents non seulement pour l'aide psychologique qu'ils ont daigné m'apporter mais surtout pour leur indétrônable patience face à mes mauvaises humeurs et mes bouderies provoquées par mes quotidiennes recherches. Leur compréhension et leur encouragement ont été pour moi un grand soutien .Aujourd'hui et demain si Dieu le veut, je ferai toujours de mon mieux pour rester leur fierté et ne jamais les décevoir. Nul mot ne saurait exprimer à sa juste valeur le dévouement et le profond respect que je porte envers vous. Rien au monde ne pourrait compenser tout ce que vous avez fait pour moi. Que ce travail soit le témoignage de ma gratitude et de mon Royaume- Amour. Fasse que Dieu le Tout Puissant leur accorde la santé et le bonheur ».

Remerciements

Je remercie tout d'abord Allah le Tout Puissant de m'avoir donné le courage, la force et la patience d'achever ce modeste travail.

*Mes remerciements vont droit à l'adresse de mon directeur de recherche Monsieur *Benmansour Ismaël pour ses conseils, son assistance et son soutien psychopédagogique qu'il m'a toujours apporté dans les moments difficile.*

Recevez, Monsieur, l'expression de ma profonde gratitude.

*Je tiens aussi à remercier *Messieurs les membres du jury, non seulement pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail de recherche, mais aussi pour leurs soutiens scientifiques, et pour leurs participations à ma formation initiale. C'est un honneur pour moi que d'avoir l'occasion de discuter du résultat de mes recherches avec leurs présences honorables. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.*

Introduction

Le désir de la préservation des faces et de la régulation des comportements dans une interaction semble très ancien et est à situer à l'origine même de l'existence sociale. C'est à dire que la politesse est inhérente de manière substantielle à l'humanité même. Avant de prendre du temps pour nous connaître, autrui nous juge d'emblée sur notre manière de paraître. Avant même de savoir si nous sommes altruistes, sincères ou bons, l'autre est attentif aux signaux de politesse que nous lui donnons. Une telle nécessité que les individus ont soit pour eux-mêmes soit pour les autres, est ce que Goffman appelle image sociale ou face identitaire. La finalité de la politesse est de maintenir une bonne image sociale durant un échange communicatif afin d'obtenir une interaction morbide et harmonieuse. Le travail de Goffman sur la face inspirera les recherches de Brown et Livenson qui donneront désormais un nouvel élan à l'étude sur la *politesse*, c'est-à-dire, une grammaire d'interaction fondé sur la gestion des faces, étant donné que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour l'une ou l'autre face des interlocuteurs.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, et à l'intersection de plusieurs disciplines dont on peut citer : l'anthropologie, l'ethnologie, l'ethnométhodologie et la sociologie, nous pouvons l'intégrer dans le champ des interactions verbales. Tout d'abord, une relation est semblable à un canal de communication, un pont, une passerelle sur lesquels peuvent circuler des échanges verbaux et non verbaux qui vont soit nourrir, dynamiser, vivifier la relation, soit la rabrouer, la polluer ou la blesser. Et cela dépend de la nature des apports de chacun en direction de l'autre, des attentes de l'un à l'égard de l'autre et des zones consensuelles ou conflictuelles qui seront mobilisées autour de ces attentes et de ces apports.

L'idée du présent travail émane d'un penchant particulier pour l'interaction verbale. Les Algériens, comme tous les peuples, partagent un certain nombre de codes, des préceptes ou encore des maximes conversationnelles qui règlent leurs comportements sociaux. Un grand nombre de ces conventions socioculturelles se réalise à travers le langage dans la mesure où les principaux actes de politesse sont essentiellement verbaux. Nous présumons que les stratégies d'adoucissement dans l'espace arabophone diffèrent considérablement de celles que l'on observe dans l'espace francophone ou anglophone. C'est la raison pour laquelle nous avons pris ce travail en charge afin d'élaborer une typologie d'acte d'adoucissement dans l'usage renvoie au profil communicatif de l'animateur, donc à l'éthos collectif de la

société algérienne. Parler de la politesse c'est aussi parler de soi, de l'identité de nos parents ainsi que de nos grands parents de toute une tradition qui se trouve derrière nous et d'où viennent nos codes de politesse. Il y a cette forme de douceur et de tendresse dans la politesse qui me semblait renvoyait à la nostalgie. C'est l'aspect le plus personnel que j'ai essayé d'installer dans ce travail microsociologique.

Malgré la contribution de plusieurs chercheurs dans le domaine des interactions verbales notamment dans l'étude de la théorie de la politesse universelle. Il y a très peu d'études consacrées exclusivement à la politesse négative. A la lumière de ce que nous avons lu et de ce que nous avons appris comme fondement théorique, nous avons pensé que l'étude des stratégies d'adoucissement serait une thématique originale pour notre travail de recherche. En se basant sur des corpus transcrits de divers échanges enregistrés. Cette recherche vise à dégager les traits constitutifs d'une conversation entre deux interlocuteurs appartenant à une société algérienne, il s'agit de relever les différents types de procédés d'atténuation mis en œuvre dans la régulation des faces lors d'une interaction radiophonique.

L'interaction est d'une polyvalence de construction de signes comportementaux verbaux, de ce fait, pour un échange de convenance entre les partenaires, les adoucisseurs forment, le plus souvent, l'élément d'équilibre le plus en vue. Il est une Co-construction d'une interaction verbale. Cet élément central, le plus souvent ignoré, est la préoccupation majeure de la réflexion que nous faisons aujourd'hui, dans ce travail de recherche, pour déterminer son ampleur, ses coïncidences et son pouvoir d'agir. Ainsi, nous posons la problématique suivante, la démarche a été guidée par deux questions fondamentales :

Quel pouvoir déterminant ont les adoucisseurs dans l'équilibre d'un échange verbal? Autrement dit, quelle incidence ont les adoucisseurs sur les partenaires d'échange lors d'une situation de communication maintenant une forme d'équilibre dans la Co-construction de l'interaction et du sens qui s'en découle. Mais aussi, comment les partenaires d'interaction parviendront-ils à concilier les exigences de leurs faces ?

Cette problématique soulève un faisceau de questions sur les règles d'usages, les facteurs de choix de procédés d'adoucissent en contexte interactionnel :

Comment peut-on adoucir un acte menaçant ?

L'animateur utilise t-il des stratégies discursives pour ménager les faces ?

Est-ce que le contexte socioculturel a un impact sur l'emploi des procédés d'adoucissement dans la gestion des faces ?

Qu'est ce qui peut déclencher un acte adoucisseur ?

Peut-on parler en termes de variable culturelle sur le choix d'un acte adoucisseur ?

Le choix de procédés d'adoucissement conformément-ils à des normes/ règles de politesse universelle ?

Pour répondre à ces questions, nous allons adopter l'approche qui relève de la linguistique interactionnelle, particulièrement de l'analyse des interactions verbales dont nous allons parler ultérieurement, et dans laquelle nous allons procéder à la description des actes adoucisseurs utilisés entre les interactants, afin d'assurer une complétude interactive et donc de tempérer l'atmosphère radiophonique par une sorte de connivence interactionnelle.

Les réponses hypothétiques que nous proposons pour être comme point de départ sont :

Toute vérité n'est pas bonne à dire. Par politesse, nous avons appris à ouater nos dires, adoucir et courtiser nos actes afin de ne pas vexer nos interlocuteurs. Les exemples sont nombreux : simuler la joie et se fondre en remerciements devant un cadeau qui ne nous plaît pourtant pas du tout ; prétexter un manque de temps pour décliner une demande, une requête qui nous embête ; faire semblant d'être intéressé par certains propos que nous jugeons anodins ; ne pas montrer notre insatisfaction de peur de blesser ou provoquer une lésion psychologique envers l'image de notre interlocuteur.

L'emploi des procédés d'adoucissements conforme au contrat de communication radiophonique. L'humour représente le principal moyen de dédramatisation des tensions et d'adoucissements de la gravité des FTAs. Cette tâche revient à l'animateur qui est censé gérer les conflits verbaux, mais aussi les atténuer.

La politesse, dans son pouvoir suprême, c'est mettre au-dessus, considérer avec plus de faveurs autrui à soi-même, ajouter la grâce à la vert, adoucir les tensions sociales, parler avec courtoisie, Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, faire un tri de mots, consiste à peser nos parole avant de les verbaliser. Si le langage et la pensée s'articule ensemble pour véhiculer une idée. Par politesse toute pensée précède l'acte de parole. Agir avec politesse c'est aussi montrer que l'on a vu l'autre, que l'on est prêt à

l'écouter et donc à se taire. Même au fin fond de désespoir, ne pas montrer notre mauvaise humeur, réagir avec tolérance et patience redonne des forces. Celui qui salue offre à celui qui est salué un cadeau verbal. La politesse adoucissante a certes un caractère honorifique, mais, sans elle, point de civilité. Sans ces règles, la vie en société serait terriblement brutale.

Pour la finalisation de cet angle de recherche, nous allons tenter de décrire et analyser notre corpus en toute honnêteté scientifique, nous nous sommes appuyés sur les travaux de certains interactionnistes et des politessologues que nous citerons tout au long de notre étude.

Afin de pouvoir valider les hypothèses formulées ci-dessus, il est indispensable de déterminer un corpus sur lequel nous allons travailler. Le corpus que nous avons choisi est constitué de trois numéros enregistrés de l'émission radiophonique qui s'intitule *Yadès*. Nous allons donc, effectuer une enquête de terrain qui va nous permettre d'apporter des éléments de réponse qui vont soit confirmer ou infirmer les hypothèses que nous avons émises au préalable. Pour mener à bon port nos réflexions, ce travail se subdivise en trois chapitres.

Le premier chapitre comprend quelques préliminaires théoriques. En passant par les différentes théories scientifiques. Nous allons dans un premier lieu, présenter un aperçu historique de la courtoisie conversationnelle, une partie souvent négligée dans les travaux qui portent sur la politesse linguistique. Nous passerons ensuite aux principaux courants interactionnistes depuis l'interactionnisme symbolique jusqu'à l'ethnographie de la communication, Après avoir défini les concepts qui entrent en ligne de compte dans ce processus interactif. Notre effort tend à proposer la politesse-adoucissante comme régulatrice dans cette interaction, dans ce cas d'étude, nous relierons notre travail à la politesse négative vu l'intérêt qu'elle porte sur l'emploi des procédés d'adoucissement dans la gestion des faces.

C'est à cette tâche que s'attèle le deuxième chapitre intitulé : description du corpus. Notre corpus relève en totalité de la catégorie générale de l'interaction médiatique, nous avons sélectionné trois morceaux d'enregistrements faisant partie de la même émission radiophonique « *Yadès* », relative à la station radio Alger chaîne 3. Cette tâche va nous permettre de décrire les actes de langage qui constituent une menace potentielle pour la face des interactants, dans un second lieu, on va pouvoir identifier les différents actes adoucisseurs mis en œuvre dans la réparation et la réconciliation des faces lors de l'interaction radiophonique. Nous mettons l'accent aussi sur les difficultés que nous avons rencontrées lors de la collecte et la transcription des données. De surcroît, la méthodologie de la recherche est guidée par certaines démarches et approches que nous envisagerons utiles pour l'analyse de

notre corpus, notre approche est interactionnelle. Elle s'intéresse aux différents marqueurs discursifs qui assurent une fonction purement interactionnelle comme moyen de gestion des faces. Pour la méthode d'analyse, nous proposerons la méthode descriptive analytique qui va apporter un angle de vue, mobile, qui fait varier les points de vue, en fonction des échelles d'observations retenues. Dans une dernière phase, nous expliquerons l'opération de la transcription et nous présenterons les conventions de transcription que nous avons choisie pour la réalisation de ce travail.

Le dernier chapitre est consacré pour l'analyse et l'interprétation des données, nous focalisons notre attention sur le choix adéquat de l'acte adoucisseur en portant une attention particulière au rôle de l'animateur dans la régulation des faces.

CHAPITRE PREMIER :

Etat de l'art : répertoires fondamentaux de l'interaction verbale

Les recherches qui portent sur la politesse linguistique ne remontent pas très longtemps, celle-ci est considérée comme une nouvelle discipline spéculative qui a fait couler beaucoup d'encre à cause du rôle qu'elle joue dans l'établissement des relations sociales. R. Lakoff est considérée comme le précurseur dans ce domaine d'étude, faisant partie de l'interaction verbale, néanmoins, l'étude de la politesse a connu un grand essor grâce à la théorie goffmaniènne (1972), souvent connue à travers la notion de face qui est une réalité sociopsychologique mettant l'accent sur la production endogène par les individus d'un aspect privilégié de leur image et la projection de cet aspect dans la sphère publique. En (1989), Brown et Livenson ont proposé une vision très occidentale de la politesse, pour eux, il y a la division entre politesse positive et politesse négative,

Politesse positive cherche à plaire à la face positive de l'autre : à travers des productions de compliments, des signes d'intérêt. La politesse négative ne cherche pas tant à plaire qu'à éviter d'entrer dans l'espace d'autrui, cette dernière constitue notre objet d'étude parce que nous allons essayer de décrire toute action qui évite/diminue/adoucit la menace. Ces actes on les appelle communément les adoucisseurs. Ainsi le travail de la figuration s'enchaîne en parallèle avec les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1991) qui a revisité le modèle de Brown et Livenson afin d'apporter quelques critères d'adéquation au niveau du système de la politesse en proposant d'intégrer une conception positive qui repose sur des FFAs pour la régulation des faces. En effet, ce modèle élaboré par Kerbrat nous a beaucoup inspiré dans l'analyse de notre travail qui porte sur l'emploi des procédés d'adoucissement dans la gestion des faces.

1.1. Les principaux courants interactionnistes :

L'interactionnisme renvoie d'une part à un cadre de référence général (sociologique) et, d'autre part, à des déclinaisons disciplinaires dans des champs particuliers (philosophique, anthropologique, psychologiques, psychosociologiques...)

1.1.1. L'interactionnisme symbolique :

Ce courant sociologique émane de l'école de Chicago, au début des années 1930, il a comme initiateur George Herbert Mead et son disciple Herbert Blumer : l'idée véhiculée par l'interactionnisme symbolique s'énonce comme suit :

Les individus sont les producteurs de leurs propres actions et significations. L'individu interagit avec les éléments sociaux et ne subit pas les structures sociales. Il est acteur de son univers social. Il lui en donne un sens. Autrement dit, l'individu est influencé par le contexte dans lequel il évolue mais n'est pas déterminé par celui-ci, puisque l'individu reste libre de ses décisions. Il sait pourquoi il agit, du moins dans quel but il agit. Ce paradigme privilège, les modalités de la construction de la personnalité et des rapports sociaux et les communications interindividuelles. On s'intéresse donc moins aux structures globales de la société et à leurs reproductions qu'au comportement de l'individu en interaction. Afin de comprendre comment il participe à la reproduction et à la construction des rapports sociaux. L'interactionnisme vise en quelque sorte à mettre à jour un processus actif et créatif de l'action. L'individu n'est pas seulement passif vis-à-vis de la société dans laquelle il vit, mais qu'il en est bien un véritable acteur avec son propre mode de pensée. D'autant plus, pour les interactionnistes, les individus ne font pas que se faire obéir aux normes sociales comme le prétend l'ethnométhodologie, ils bénéficient d'une certaine marge de manœuvre.

L'interactionnisme symbolique, estime que la communication permet la construction des images identitaires, de sorte que l'interaction contribue directement à la construction du sujet et de sa personnalité. La construction des images identitaires est présente en sociologie, comme en psychologie sociale, dès l'école de Chicago avec la notion de soi introduite par Mead. Elle caractérise pleinement les auteurs qui, à l'exemple de Goffman, appartiennent au courant de l'interactionnisme symbolique. Elle est encore manifeste chez Garfinkel avec la notion d'accountability. Cette construction de soi se produit en même temps que le sujet se socialise c'est-à-dire construit les éléments de son tissu social.

L'interactionnisme symbolique envisage l'interaction comme un lieu où circulent des images préconstruites, mais aussi un lieu où l'on peut perdre la face. Autrement dit, un lieu où peuvent se modifier les images et les représentations. Les notions de face, de figuration, et de représentation, développées par Goffman, relèvent directement de cette problématique intersubjective où la communication se fait par circulation des images.

« L'interactionnisme symbolique postule que l'être humain est un organisme qui possède un soi (self), c'est-à-dire qu'il peut se voir, s'adresser à lui-même et agir envers lui-même de la même façon qu'il peut le faire envers autrui et ceci grâce à la « prise de rôle » (role-taking). Le soi est un processus et non une chose logée dans la tête, comme le pensent certains. C'est la constatation de ce fait premier qui a un caractère fondateur. Blumer reprend certes à Mead l'idée du « soi » (self) comme produit de la conversation intérieure. Mais il va au-delà de Mead pour qui la conversation, comme forme majeure de l'interaction sociale, est d'abord un dialogue avec soi-même comme un autre. En effet, Blumer avance que le monologue intérieur est un processus d'interaction symbolique où l'autre est toujours présent même s'il est physiquement absent ou imaginaire » W. I. Thomas, "The behavior pattern and the situation", Publications of the American Sociological Society, 22, 1928, pp. 1-13 (p. 1).

1.1.2. L'ethnométhodologie (un interactionnisme renouvelé) :

Apparue en Californie en 1959 (Harold Garfinkel), l'ethnométhodologie est une courante de la sociologie dont est issue l'analyse conversationnelle (H.Sacks, notamment, est membre actif parmi les sociologues fondateurs de l'ethnométhodologie). Construite en opposition avec la tradition sociologique, l'ethnométhodologie, héritière de la phénoménologie sociale d'A. Schutz et de l'interactionnisme symbolique (G.H.Mead et l'Ecole de Chicago), se caractérise par une approche dynamique de l'oral social qui accorde une place centrale au point de vue des acteurs observés dans leur vie quotidienne.

« Garfinkel introduit en sociologie le point de vue « holiste » selon lequel il est impossible de dissocier le monde, la vie sociale, le langage et le raisonnement pratique. Tout cela vient ensemble dans un même mouvement : on apprend le monde et ses usages lorsqu'on apprend les mots pour les nommer, pour en parler et pour ajuster son action dans le fil des activités quotidiennes – et cela depuis la plus petite enfance. Et c'est dans cette familiarisation incessante que se constitue la maîtrise des ficelles de la coordination de l'action avec autrui. » (Albert Ogien, 1984 : 04).

Harold Garfinkel, substitue la vision de l'ordre social comme résultant d'une construction incessante et interactive, lisible dans les procédures ou éthnométhodes, c'est-à-dire les connaissances, les savoir-faire, les règles de conduite, les interprétations, les routines et autres raisonnements pratiques qui organisent les interactions et que les membres d'une société mobilisent leurs actions dans la construction de la réalité sociale. Pour Garfinkel : « le travail du sociologue doit consister à décrire les méthodes utilisées par les individus pour réaliser les actions sociales ». Donc, il propose le concept "éthnométhode," par lequel les membres d'une communauté disposent d'un savoir et des règles socioculturelles communes leurs permettant de résoudre les divers problèmes auxquels ils sont confrontés dans la vie quotidienne.

Au sein de l'éthnométhodologie, s'est développé, sous l'investigation de Sacks et Schegloff, le courant de l'analyse conversationnelle.

1.1.3. L'analyse conversationnelle :

Les travaux de Sacks et Schegloff s'orientent beaucoup plus vers l'étude des échanges de parole entre les individus. « *L'approche vise à comprendre comment l'ordre social se constitue via l'utilisation de règles sociales progressivement adaptées aux besoins particuliers à chaque moment de l'interaction* » perkins,L, (2001), « *Analyse conversationnelle et aphasie* ».In Aubin G , Belin C, David D, de Partz M.P, « *Actualité en pathologie du langage et de communication* ».

La conversation est étudiée selon un principe de séquentialisation, en s'efforçant de relever tous les critères de l'interaction : la construction de l'interaction, l'organisation globale de la conversation, l'alternance des tours de paroles, la structuration des actions dans l'interaction, l'approche séquentielle et la paire adjacente, l'analyse en rangs,). Ces données sont traitées de façon objective sans tenir compte des effets externes imposés.

« *À partir d'une analyse minutieuse d'interactions enregistrées et transcrites, les conversationnalistes ont mis en évidence les procédures récurrentes utilisées par les participants à une conversation pour la mettre en route, pour en introduire les thèmes ou en réaliser la clôture. Au niveau local, ils ont dégagé les règles de distribution de la parole entre les participants. L'ordre ainsi mis en évidence est un ordre méthodiquement produit par les interlocuteurs eux-mêmes au cours du déroulement de leur rencontre.* »

L'analyse conversationnelle se présente comme une grammaire des conversations qui a pour objectif de dégager les règles et les modalités de discours oral par exemple :

-des conversations radiophoniques ou télévisuelles impliquant, ou non, une attitude active du public.

-des relations interpersonnelles.

-de la communication dans les groupes. , et plus généralement, des différents types d'échanges communicatifs qui s'observent dans la vie quotidienne.

Le succès de ces analyses conversationnelles s'accompagnait d'une méconnaissance de la variabilité des comportements selon les interactions. En effet, l'analyse conversationnelle allait coïncider avec celui d'interaction verbale de sorte que toute activité communicative mettant des sujets en situations de face à face pouvait être conçue comme de la conversation. En même temps qu'elle était appréhendée comme forme de base de la vie sociale.

1.1.4. L'ethnographie de la communication :

Parmi les divers courants interactionnistes nord-américain, l'ethnographie de la communication se caractérise par ses fondements anthropologiques qui lui ont fixé un domaine de recherche vaste, l'étude comparative des comportements communicatifs dans diverses sociétés, est une démarche de terrain fondée sur l'observation des pratiques communicatives. Ce courant consiste en (la description des différents usages du discours « speech » au cours de différents types d'activités dans différentes sociétés) a été conçu dans les années 60 par John Gumperz et Dell Hymes ; il a depuis subi des évolutions qui se traduisent notamment par une orientation plus sociolinguistique (les deux ouvrages de J. Gumperz traduits en français en 1989 comportent dans leur titre « sociolinguistique interactionnelle). Ces aménagements ont permis l'élaboration de concepts descriptifs fructueux pour une approche globale des conduites langagières conçues avant tout comme des interactions sociales.

D'un point de vue méthodologique, il s'agit de recueillir des données à partir d'une observation participante et d'analyser les différentes fonctions des comportements communicatifs dans une société donnée. D.Hymes propose une grille de référence qui recense

les divers paramètres à retenir pour analyser le contexte ainsi que la situation de la communication, c'est le modèle SPEAKING.

« Il s'agit, au niveau empirique, de partir de situations de communication ' culturellement signifiantes' pour en décrire soigneusement les éléments et leur influence les uns sur les autres. Les données verbales consistent souvent en conversations spontanées qui font l'objet d'une analyse microscopique. Au niveau théorique, il s'agit de découvrir le rôle du langage dans tel ou tel groupe de sujets parlants et de dresser peu à peu un tableau comparatif des pratiques de communication dans divers milieux socio-culturels. » (Lindenfeld Jacqueline.1978 : 45).

Cette démarche empirique, descriptive et inductive a été appliquée à des terrains très divers : le système scolaire, les institutions médicales et psychiatriques, l'approche sociocognitive, et plus récemment dans l'étude des conversations et des activités discursives mettant en scène les acteurs sociaux.

2.1. Les différents modèles et théories sur la politesse :

2.1.1. Aperçu historique de la courtoisie conversationnelle :

La courtoisie, l'étiquette, la déférence, la convenance, la réconciliation, la bienséance, la galanterie, les belles manières ne sont pas une invention moderne : Le Prophète Mohammed paix et bénédiction sur lui soit sur lui, comme l'ensemble des Prophètes qui l'ont précédé, ne nous a pas transmis uniquement des lois et des règles. Il nous a aussi légué une manière de vivre et de se comporter. Avec l'autre que ce soit avec les faibles ou avec les malades, avec les petits, les personnes âgées, les invités, les étrangers, les parents et les proches, avec les femmes ou les hommes, avec les musulmans, les non musulmans. Il nous a tout enseigné à travers sa sagesse dans l'acte et la parole, il

agit avec toute droiture. Le prophète¹ (paix et salut sur lui) dit : « J'ai été envoyé pour parfaire la noblesse du comportement²

¹ Aïsha mère des croyants disait : il était un Coran qui marchait sur terre, (ce qui signifie qu'il jouissait des caractères et des qualités les plus nobles). Rapporté entre autre par l'Imam Ahmad Ibn Hanbal (6/91,163) et Al-bayhaqî (2/499).

Mon intention, est de vous démontrer que l'islam est la première religion qui avait instaurée ces règles de la politesse. Sachant à cet égard que le livre sacré des musulmans comporte plusieurs versets coraniques qui visent à réguler leurs relations interpersonnelles. Ainsi, il s'avère que le livre sacré des musulmans, on outre de ses vérités scientifiques qui n'ont pas cessé de surprendre les savants de cette époque, confirme d'autres phénomènes sociologiques et sociolinguistiques à l'ordre du jour. Cela explique le grand intérêt que l'Islam a porté aux formes de politesse qui favorisent le maintien et l'épanouissement des relations sociales, telles que la salutation, le sourire, la belle parole, le bon comportement ainsi que la bonne opinion et la bonne intention au sujet d'autrui. Ceci rend compte également de la ferme interdiction de tout ce qui compromettrait la vie d'un lien d'attachement, et par conséquent, causer sa rupture. Les enseignements coraniques et prophétiques balisent ainsi la voie des fidèles pour développer un sentiment social fort, dont la traduction quotidienne se fait par les bonnes manières, reconnaissant l'Autre comme un être digne de respect, voire d'amour. En vérité, nombreuses sont les formes de politesse que l'Islam recommande. Un tel écrit ne peut prétendre être exhaustif à ce sujet. Il sert, néanmoins, à rappeler l'attention que l'Islam a portée sur cette vertu. Voici d'autres paroles coraniques et prophétiques qui jalonnent ce chemin menant à la politesse dans ses plus belles manifestations. Le Très-Haut dit Allah Exalté soit-Il dit : « Dis à mes serviteurs de prononcer de **bonnes paroles**. »

Il nous enseigne également, dans deux ahadiths rapportés par Muslim, que Selon Aisha (DAS), le Messager de Dieu (BSDL) a dit: "Dieu est **doux** et Il aime la **douceur** en toute chose". (unanimentement reconnu authentique). Selon Aisha (DAS), le Prophète (BSDL) a dit: "Quand la **douceur** est dans quelque chose, elle ne peut que l'embellir et quand elle est retirée, elle ne peut que l'enlaidir". (Rapporté par Moslem).

Cependant, ce n'est que dans les années 1970, les linguistes ainsi que les politessologues ont commencés à s'intéresser à la conversation et à la politesse dans les interactions verbales. R.Lakoff est considérée emmoc le précurseur dans ce domaine. Elle s'inspire des maximes de Grice (1997) dans son ouvrage : logique et conversation. R. Lakoff définit la politesse comme un système de relations interpersonnelles ayant pour but de

² Rapporté par Al-bukhârî dans « Al-adab Al-mufrad » (273) et Ahmad Ibn Hanbal dans le Musnad (2/381).

faciliter l'interaction en minimisant les probabilités de conflit et de confrontation inhérents à tout échange.

Nombreux linguistes se rendent compte par la suite de la richesse de ce domaine et y investissent leurs efforts de théorisations. Parmi ces chercheurs on retrouve les noms de G.N. Leech (1980), de Erving. Goffman (1973-1974), de P. Brown et S. Livenson (1978), dont le modèle a inspiré les travaux de C.Kerbrat-Orecchioni (à partir de 1990).

2.1.2. La gestion des faces :

La gestion des faces renferme plusieurs acceptions où la considération de l'autre est mise en préalable. L'individu doit jouer le jeu de face en tentant de préserver sa face ainsi que la face de son partenaire en interaction. Cette relation d'interechange se veut être un effort mutuel entre les deux interactants dans le but d'obtenir une bonne image de soi et de l'autre. De surcroît, la gestion des faces implique un savoir parlé et des procédures communicatives veillant sur le choix et le bon usage des mots, toute rencontre quelle qu'elle soit doit gérer par des normes de conduites : ce sont des repères qui facilitent l'alternance des tours de paroles et qui peuvent réduire l'intensité conflictuelle au cours d'une conversation interactionnelle. La valorisation de statut de l'autre suppose un travail de figuration pendant lequel le locuteur doit présenter une double face envers son interlocuteur une première face doit être une image egocentrique et narcissique de soi-même, alors que l'autre image sera allocentrique qui veut bien estimer l'autre, une attitude tend à privilégier autrui dans ses actions.

2.1.3. La théorie goffmanienne et les notions de « face » et de « territoire » :

L'œil sociologique de Goffman a été beaucoup plus centré sur la mise en scène de la vie quotidienne, ce sont des acteurs sociaux participants à la Co-construction d'une interaction verbale ou non verbale accompagnée des éléments rituels et socioculturels inhérents à l'ensemble d'une société donnée et déterminée par l'usage des normes ou des règles de la politesse propre à son espace culturelle qui fait référence à l'éthos collectif partagé par les membres d'une communauté, « On peut en effet raisonnablement supposer que les différents comportements d'une même communauté obéissent à quelque cohérence profonde, et espérer que leur description systématique permette de dégager le «profil communicatif», ou éthos, de cette communauté (c'est-à-dire sa manière de se comporter et de se présenter dans l'interaction - plus ou moins chaleureuse ou froide, proche ou distante modeste ou immodeste, «sans gêne» ou respectueuse du territoire d'autrui, susceptible ou indifférente à l'offense, etc.)

» (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 78). Un tel « ethos collectif » constitue pour les locuteurs qui le partagent un cadre, invisible et imperceptible comme tel de l'intérieur.

On peut envisager l'idée que renvoie la conception de l'ethos à ce que Goffman appelle l'image de soi représente en quelque sorte le reflet d'une société subissant à des conduites identitaires et socioculturelles qui régissent fondamentalement toute entreprise de communication interpersonnelle. Les propos de Kerbrat-Orecchioni rapportent le fait que la face est fondée sur une image beaucoup plus sociale qu'individuelle, notre comportement est relatif à ce que la société nous dicte comme représentation de l'autre, elle nous offre un mode d'emploi pour lire et comprendre les individus à travers leurs comportements linguistique et non linguistique. De cette façon on va pouvoir utiliser des procédés communicatifs et discursifs visant à ne pas menacer l'image d'autrui. Ainsi ce qui nous a conduits à mettre l'accent sur l'ethos en présence de la conception de face sera incontestablement ce qu'elle représente comme entité dominante englobant la gestion des faces. Cela veut dire, l'ethos nous permet d'identifier le profil ainsi que l'identité de chaque interactant présent dans une conversation interactionnelle.

La notion de face est centrale en pragmatique et analyse des interactions, car c'est sur cette notion que repose la théorie de la politesse linguistique aujourd'hui dominante (Brown et Levinson 1978-1987). Le mot est à prendre au sens figuré qu'il reçoit dans les expressions de la langue ordinaire 'perdre la face', 'sauver la face', 'Le keigo' c'est-à-dire au sens de prestige, honneur et dignité, littéralement « langage du respect » est l'ensemble du système de politesse en japonais.

Toute personne vit dans un monde social qui l'amène à avoir des contacts, face à face ou médiatisés, avec les autres. Donc, la face est considérée selon Goffman comme étant,

« La valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image de moi délinée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi » (1974 : 9).

Une personne nous l'avons dit, agit dans deux directions : elle défend sa face, et, d'autre part, elle protège la face des autres. Certaines pratiques sont d'abord défensives, et d'autres d'abord protectrices, mais, en général, ces deux points de vue sont présents en même

temps. Désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres. On parle ici de la figuration appelée « *face-work* » :

« J'entends désigner tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). La face sert à parer aux incidents, c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face ». (Ibidem)

La face est considérée comme un élément essentiel dans la théorie de la politesse comme son nom l'indique, elle représente une propriété individuelle relative à la notion de moi et correspond beaucoup plus à la constitution de soi. Chaque fois que l'on se place en situation de définition d'un concept, il serait utile de préciser son rapport avec d'autres théories en voisinage, en l'occurrence les travaux qui ont été déjà pris par le sociologue Mead comme celle de Mead. Autrement dit, avant de parler de la question de la mise en scène et de la face il convient tout d'abord de bien rappeler ce que Mead entend par le moi :

*« Le *moi est l'ensemble organisé d'attitudes et autres que l'on assume soi-même. » (Mead 1963 :149), ou encore :*

Le moi s'inscrit dans une approche de caractère psychologique et renvoie à l'image sociale de l'individu qui habille un rôle. Si les focalisations s'opèrent tantôt sur le modèle social, tantôt sur l'individu, il serait légitime d'articuler ces deux notions à savoir le « moi et la face », comme des aspects homogènes d'un même phénomène.

Le travail de la figuration ce qu'on appelle la grammaire de l'interaction n'implique pas seulement la notion de face, il convient maintenant de faire surgir la notion de territoire dans ce contexte :

-L'espace personnel : la portion d'espace qui entoure un individu et où toute pénétration est ressentie par lui comme un empiétement qui provoque une manifestation de déplaisir et parfois une offense.

-Le tour : l'ordre dans lequel un ayant droit reçoit un bien quelconque, par rapport aux autres ayants droit placés dans la même situation. Cet ordre implique une règle de décision qui range les participants par catégories (les femmes et les enfants d'abord) ou bien (les petits d'abord).

-L'enveloppe : la peau qui recouvre le corps et, à peu de distance, les habits qui recouvrent la peau. Il est certain que l'enveloppe corporelle peut faire fonction de plus petit espace personnel possible, de contour minimal ; mais elle peut aussi faire fonction de réserve en tant que telle, et constituer le type le plus pur de territorialité égocentrique.

-Le territoire de la possession : tout ensemble d'objets identifiables au moi et disposés autour du corps, où qu'il soit. Les exemples principaux en sont les 'effets personnels', possession aisément détachables telles que les vestes, les chapeaux, les gants, les sacs à main et leur contenu. Il nous faut aussi inclure des objets similaires aux places, qui restent liés à un cadre particulier, mais que les personnes présentes, peuvent temporairement revendiquer : les magazines, les coussins, et les couverts par exemple. On pourrait également inclure ici le contrôle technique d'objets domestiques : radio, télévision, chauffage, fenêtre, éclairages, etc.

-Les réserves d'informations : l'ensemble de faits qui le concernent dont l'individu entend contrôler l'accès lorsqu'il se trouve en présence d'autrui. Il y a diverses sortes de réserves d'information et il peut être douteux de les classer toutes ensemble. Il y a ce que contient l'esprit de l'ayant droit, menacé par des questions qu'il juge importunes, indiscretes ou déplacées. Il y a le contenu des poches, des sacs, des boites, des lettres, etc., dont les autres n'ont pas le droit de s'assurer sans l'assentiment de l'ayant droit. Il y a les faits qui concernent la vie de l'individu et que celui-ci l'entend pas divulguer sans contrôle.

-Les domaines réservés de la conversation : le droit qu' a l'individu d'exercer un certain contrôle sur qui peut lui adresser la parole et quand ; et encore le droit qu'a un groupe d'individus qui se parlent de protéger leur cercle contre l'intrusion et l'indiscrétion d'autrui.

Il convient de noter un trait général commun à ces diverses formes de la territorialité : leur variabilité socialement déterminée. Ils sont marquaient par des différences culturelles.

2.1.4 La conception de la politesse :

Il s'agit là d'un aspect fondamental du fonctionnement des interactions, que je traiterai sur la base du 'système de la politesse' présenté dans ce travail de recherche, et dont les caractéristiques générales sont les suivantes :

*« La politesse a trait aux égards, aux attitudes ou aux gestes qui visent à manifester du respect envers autrui tout en constituant des moyens pour s'assurer d'une prise de contact favorable, une personne polie est, comme l'adjectif l'indique, celle qui a peaufiné, perfectionné ses façons de se comporter envers les autres, par exemple son langage ».*³

Cela veut dire, Le respect existe sous deux formes : le « respect d'autrui » et le « respect de soi » ; elles sont étroitement liées.

Le « respect d'autrui » peut revêtir deux aspects. Sous un angle que l'on peut qualifier de « direct », respecter autrui, c'est lui manifester de la considération, (parler avec une certaine délicatesse, céder sa place à une dame âgée, utiliser le vouvoiement, etc.) De manière plus indirecte, le respect d'autrui apparaît « en creux » lorsqu'il consiste à ne pas faire perdre la face à quelqu'un en évitant tout ce qui peut l'embarrasser ou le rendre ridicule : ignorer l'impair qu'il vient de commettre ; ne pas lui faire remarquer son incompetence ; le débarrasser de son parapluie et des paquets qui l'encombrent avant de le faire entrer chez soi.

Le respect des autres trouve son pendant dans le « respect de soi » qu'on appelle aussi « dignité » ou « amour-propre ». Il suppose qu'on prenne soin de son apparence et de sa réputation. D'où les conseils esthétiques, d'hygiène et de maintien : se doucher quotidiennement, s'habiller selon son âge, surveiller ses fréquentations... Se respecter, c'est aussi une façon de montrer aux autres qu'on accorde une certaine importance à leur regard et à leur jugement : on se prépare et on se pare pour eux, pour leur plaire ou ne pas leur faire honte.

Outre les personnes, on doit aussi respecter beaucoup d'autres choses : les règlements (on prend son tour dans les queues), l'environnement (on ne jette pas de papiers par terre), les territoires (on ne pénètre pas dans un lieu privé sans autorisation), etc.

La discrétion est un peu l'autre face du respect. Auxiliaire de la dignité, elle peut être entendue comme l'art de tenir sa place et de savoir se faire oublier quand il le faut.

³ <https://relprof414.wordpress.com/2010/03/03/quentend-on-par-le-protocole-letiquette-la-politesse-la-bienseance-le-savoir-vivre/>

C'est, rappelons-le, une des règles d'or de l'élégance. La simplicité des formes, la douceur des tons, la modestie des accessoires, la mesure des gestes et des propos en sont les signes apparents. Dans les relations sociales, elle est à la source du « tact » et de la « réserve ». Avoir du tact, c'est ne pas gêner les autres, ne pas pénétrer dans leur intimité et tenir compte de leurs besoins ou de leurs désirs : éviter de saluer un ami marié rencontré en galante compagnie, s'isoler quand on décroche son téléphone portable, ne pas étaler ses petits bobos devant un grand malade.

« On peut dire que la politesse est aux relations sociales ce que la grammaire est à la langue : un système de règles codifiées dont on peut établir la structure et la logique de fonctionnement ; comme la langue permet des expressions infinies, elle sous-tend les conduites individuelles, champ de la spontanéité et de l'invention personnelle. C'est cette grammaire, ce système de règles, que les traités reproduisent. Ils contribuent ainsi à ce qu'on assimile la politesse à une sorte de formalisme étroit où la bonne éducation reviendrait à une soumission passive à des normes conventionnelles » (Dominique.P 1998 :20).

Pour Michel Malherbe, *« la politesse est composée de toutes les politesses qu'il convient de rendre : gestes, actions, conduites ; mais que, de l'autre côté, elle est, plus essentiellement, comme la vertu chez Aristote, une disposition, une Exis. D'un côté, l'on saura gré à l'honnête d'homme de ses gestes et de ses attentions ; mais, de l'autre côté, on lui fera plus grand mérite encore de sa tournure, de son attitude, de sa correction, de son amabilité, de sa discrétion, en un mot de sa manière d'être dont sait qu'elle sera aussi, s'il le faut, une manière d'agir ».*(Malherbe M, 2008 : 23)

La nature de notre objet d'étude, qui consiste à décrire la communication intentionnelle, et discursive à la radio, leur mode de fonctionnement, les différentes personnes qui participent à son déroulement, les différents usages et les comportements langagiers des locuteurs algériens, inscrit notre travail dans une approche interactionnelle.

Ce chapitre consiste à situer le cadre théorique de notre recherche qui se déploie dans une synthèse historique de la courtoisie conversationnelle et qui a donnée naissance par la suite aux différents courants et écoles interactionniste. Cette synthèse théorique, socle de notre réflexion. Englobe les concepts de base qui vont nourrir l'analyse de notre corpus.

Enfin, ce qui paraît le plus banal détail dans l'interaction peut constituer des éléments importants pour l'analyse.

Le petit Robert (1991) propose du mot « politesse » la définition suivante :

« Ensemble de règles qui régissent le comportement, le langage considérés comme les meilleurs dans une société ; le fait et la manière d'observer ces usages »,

Définition dont il ressort :

Que la politesse s'applique aux comportements non verbaux aussi bien que verbaux, les manuels de savoir vivre s'attachant à décrire les manières de table, ou les usages vestimentaires, au même titre que l'art de la conversation. La politesse linguistique, celle qui s'inscrit et s'incarne dans des productions discursives plus précisément, on exclura de cette investigation les rituels qui se réalisent essentiellement par des moyens **non verbaux**, en tenant compte toutefois de leur accompagnement **paraverbal**, car le ton dans cette étude conversationnelle joue pour l'effet de politesse (ou au contraire de grossièreté) que peut produire dans l'interaction un énoncé donné, même si les descriptions sont à ce sujet encore bien pauvres, un rôle décisif.

2.1.5. Le modèle de P. Brown et S. Levinson :

La théorie de la politesse de Brown et Levinson fournit le cadre théorique le plus cohérent, qui a inspiré beaucoup d'autres recherches (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 167). Leur conception de la politesse est entièrement fondée sur la notion de *face*. Plus précisément, ils considèrent que tout humain possède deux faces, à savoir *la face négative* et *la face positive*. La face négative implique « les territoires du moi » (corporel, spatial ou temporel, bien et réserves, matérielles ou cognitives). La face positive, par contre, correspond en quelque sorte au narcissisme et à « l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 167).

L'une des caractéristiques les plus remarquables des développements récents de la pragmatique linguistique est l'intérêt porté au fonctionnement de la politesse dans les interactions verbales, intérêt corrélatif de la reconnaissance de l'importance du niveau de la relation interpersonnelle. De cette prise de conscience est né, vers les fin des années 70, un nouveau domaine d'investigation, qui a suscité dans les années 80-90 une véritable explosion des recherches. Alors qu'auparavant la réflexion sur la politesse restait consignée dans des traités à caractère normatif : les manuels et autres ouvrages de la littérature du savoir vivre. Elle a donné lieu récemment à une foule d'études aussi bien théoriques que descriptives : il s'agit de voir quelle place occupe et quel rôle joue la politesse dans les interactions quotidiennes, et de décrire l'ensemble des procédés mis en œuvre pour préserver le caractère

harmonieux de la relation interpersonnelle ; procédés extrêmement nombreux et divers qui, loin d'être confinés dans les fameuses formules, mobilisent en réalité une part importante du matériel produit dans l'interaction.

Mais c'est à P. Brown et S. Levinson (1978-1987) que l'on doit le cadre théorique le plus élaboré, célèbre et exploité, et bien sur aussi le plus critiqué. Le modèle B-L de la politesse s'inspire directement d'Erving Goffman : il se fonde sur les notions de territoire et de face, respectivement rebaptisés par ces auteurs 'face négative' et 'face positive'. En même temps, Brown et Levinson « recyclent » la notion d'acte de langage en s'intéressant aux effets que ceux-ci peuvent avoir sur les faces des participants : il apparaît en effet que les actes que l'on est amené à produire dans l'interaction sont pour la plupart à quelque titre 'menaçants' pour l'une et / ou l'autre face des partenaire en présence, ce sont des Faces Threatening Acts ou FTAs. Or les participants ont tous un désir de face (face-want). Les faces sont donc, contradictoirement, cibles de menaces permanentes et objets d'un désir de préservation. Comment les interactants parviennent-ils à résoudre cette contradiction ? Pour Brown et Levinson : en mettant en œuvre divers stratégies de politesse, qui pour la plupart se ramènent à des procédés d'adoucissement des FTAs, la politesse apparaissant dans cette perspective comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour telle ou telle de ces mêmes faces. A partir de là, l'essentiel du travail de Brown et Levinson consiste à faire l'inventaire de ces différentes stratégies, des adoucisseurs entre lesquels le locuteur choisit en fonction de trois facteurs : le degré de gravité du FTA, « la distance sociale » qui existe entre les participants (facteur D), et leur relation de « pouvoir » (facteur P), l'idée étant que la politesse d'un énoncé doit en principe croître en même temps que P, D et le poids du FTA.

Ce modèle s'est vu reprocher de reposer sur une conception trop négative, voire « paranoïde », de la politesse, représentant les champs de l'interaction comme un terrain miné par toutes sortes de FTAs que les interactants passent leur temps à tenter de désamorcer. Or la politesse peut consister non seulement en, un adoucissement de menaces, mais aussi, plus positivement, en une production d' « anti-menaces » : certains actes, comme le compliment, le remerciement ou le vœu, ont un caractère non point tant menaçant que valorisant pour les faces.

Il est donc nécessaire d'accorder dans le système une place à ces actes qui constituent en quelque sorte le pendant positifs des FTAs ; Actes baptisés, par C. Kerbrat-Orecchioni (1996) Face Flattering Acts (actes cajoleurs), ou FFAs (d'autres parlant dans le mêmes sens de Face Enhancing Acts, Face Giving Acts, ou Face Supporting Acts). La

distinction FTA vs FFA (sans parler des actes mixtes) a en outre le mérite de clarifier corrélativement la distinction entre politesse négative (laquelle consiste essentiellement à adoucir les FTAs) et politesse positive (laquelle consiste à produire des FFAs, de préférence renforcés).

A partir de ces notions de base : face négative vs positive, FTA vs FFA, politesse négative vs politesse positive, ainsi que politesse vs non-politesse vs impolitesse, il est impossible de dégager un système cohérent de règles, et de voir comment elles fonctionnent dans différentes situations communicatives et dans différentes cultures (car si les principes généraux de la politesse semblent universels, et si même un certain nombre de procédés se retrouvent dans des langues et des cultures très différentes les unes des autres, on observe aussi dans ce domaine des variations importantes, qui sont aujourd'hui l'objet de vifs débats dans le champ de la pragmatique contrastive.

2.1.6 Le système de la politesse élaboré par Catherine Kerbrat-Orecchioni :

Nous retrouvons chez Kerbrat-Orecchioni (1992) une autre classification de la politesse : la « politesse positive » désigne la production des actes censés valoriser la face d'un autre actant (« Face Flattering Acts » ou FTAs), tandis que la « politesse négative » renvoie à l'évitement d'accomplir un FTA (« Face Threatening Act ») ou simplement à l'adoucissement d'un tel acte à travers quelque procédé de « mitigation ». Chez Leech (1983 : 132), la politesse positive/négative est appréhendée en fonction du rapport coût/bénéfice pour le locuteur et son interlocuteur, la politesse négative consistant, en somme, dans la minoration des coûts pour autrui et des bénéfices pour soi-même, et la politesse négative supposant la maximisation des bénéfices pour autrui.

Dans notre corpus, retrouver des stratégies de politesse positive n'a pas été chose facile, notamment pour deux raisons : premièrement, nous avons affaire à des interactions qui s'articulent autour de l'impolitesse exploitée ici au nom de l'émission Yadès; deuxièmement, toute manifestation de politesse positive n'est pas automatiquement valorisante pour la face de l'autre — en d'autres termes, nous avons parfois affaire à des pseudo-FFAs ou la « fausse » politesse (nous y reviendrons). Dans le même ordre d'idées, les actes qui relèvent de la politesse négative sont peu nombreux et en partie non opérationnels — dans le sens où ils ne remplissent pas/plus leur fonction d'adoucisseurs.

La politesse suppose « *l'existence d'un ou plusieurs marqueurs (adoucisseur de FTA en cas de politesse négative, FFA éventuellement renforcé en cas de politesse positive) dont la présence est plus ou moins attendue en vertu des normes en vigueur* » (Kerbrat Orecchioni, 2010 : 39).

2.1.7. Stratégies d'adoucissement de la brutalité des actes :

Comme nous l'avons déjà signalé en haut, la politesse peut être négative ou positive, dans ce cas d'étude, nous relierons notre travail à la politesse négative vu l'intérêt qu'elle porte sur l'emploi des procédés d'adoucissement, néanmoins ce champ d'étude n'exclut pas forcément les autres théories de la politesse, parce que l'opération d'adoucissement consiste à produire des anti-menaces faisant partie de la politesse positive comme par exemple l'emploi d'un remerciement ou un acte flatteur, nous allons détailler cette réflexion à partir de la théorie que nous avons prise de l'ouvrage de l'analyse de discours initié par Kerbrat Orecchioni :

La politesse négative est essentiellement réparatrice : le locuteur essaie de diminuer la violence des FTAs au moyen de divers « *softeners*⁴ » (Brown & Levinson 1987) ou « *adoucisseurs*⁵ » « *verbaux, para- ou non-verbaux (sourire, inclinaisons latérale de la tête) et paraverbaux : c'est le fameux « ton », dont tout le monde s'accorde à reconnaître le rôle décisif en la matière* » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 210). Ces procédés sont classés par Kerbrat-Orecchioni en deux groupes dont nous allons également nous servir :

⁴ « Elle renvoie au fait que, pour maintenir un minimum d'harmonie entre les interactants, ceux-ci doivent s'efforcer d'adoucir les divers *Face Threatening Acts*, actes menaçants pour la face, qu'ils sont amenés à commettre envers leurs partenaires d'interactions (ordres, critiques, réfutations, reproches, etc.) ; c'est-à-dire les polir, en émousser les arêtes et en raboter les angles, afin qu'ils ne soient pas trop blessants pour les faces sensibles et vulnérable des participants » (Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau 2002 : 28).

⁵ Pour une tentative personnelle, je propose la définition suivante : « un adoucisseur est un procédé de mitigation et de lubrification, c'est aussi un moyen de conciliation et de régulation et d'amortissement des chocs conflictuels qui consiste à ouater nos dire, parler avec courtoisie, tout en utilisant quelques tournures de redressement tels que : l'euphémisme, la litote aptes à atténuer l'amertume des FTAs. Et donc de désactiver la violence verbale ».

<p>1- les procédés substitutifs : reformulations, reprises « adoucissantes »</p>	<p>Fonctions</p>
<p>Une tournure impersonnelle ou passive</p>	<p>Cette tournure entoure d'un flou artistique l'agent de procès ex : « on ne fume pas ici », « ce problème n'a pas été résolu correctement ».</p>
<p>Les désactualisateurs modaux, temporels, personnels</p>	<p>Le futur d'atténuation (je vous avouerai que je ne suis pas bien d'accord avec vous). (je ne vais plus avoir de pain au raisins madame).</p> <p>L'imparfait dit de « politesse » : (je voulais savoir si).</p> <p>Le conditionnel (tu pourrais fermer la fenêtre), (je voudrais savoir si) voire même, le conditionnel passé (j'aurais voulu savoir si).</p>
<p>l'euphémisme</p>	<p>l'euphémisme, qui « est bien par excellence un 'softener' » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 212), et la litote qui consisterait à « 'dire le moins, par modestie ou par égard' » (<i>ibid.</i> : 211). Si l'euphémisme fonctionne comme un « vrai » procédé <i>mitigateur</i>.</p> <p>Selon Bonhomme, l'euphémisme « atténue l'expression de réalités choquantes ou pénibles », cumulant ainsi deux actes : « un acte modérateur qui estompe la réalité désignée » et « un acte mélioratif qui dédramatise cette même réalité, ce qu'indique l'étymologie de la figure (du grec <i>euphémismos</i> : parole en bien) » (Bonhomme, 1998 : 77). En ce sens, l'euphémisme relève du discours « 'en deçà' »</p>

	(de la réalité).
La litote	la litote, figure d'atténuation qui consiste à faire entendre « le plus » en disant « le moins ». ex : « je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous ».
2- Les procédés accompagnateurs (Les stratégies d'addition)	Fonctions
Les formules de politesse depuis longtemps répertoriées (les remerciements)	(merci, s'il vous plait, je vous en prie)
Les énoncés préliminaires	les « pré- » : « 'préliminaires', énoncés 'préparatoires', 'précautions', 'préfigurations' », etc., qui introduisent « toutes sortes d'actes de langage, mais c'est bien entendu aux actes les plus menaçants qu'on les réserve » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 215). Ex : je peux vous demander quelque chose ? Je peux te faire une observation.
Les désarmer	Par lesquels on anticipe, en tentant du même coup de la désamorcer, une éventuelle réaction négative du destinataire (je ne voudrais pas vous importuner mais...).(j'espère que tu ne vas pas le prendre mal mais...). (je sais que tu n'aimes pas prêter tes disques mais...), (je ne voudrais pas vous interrompre mais...), (sans vouloir te commander, ferme la porte), (c'est par très modeste ce que je dis là mais c'est un film dont je suis très fier) : le procédé n'est pas sans rappeler le mécanisme de la prétérition.

<p>Les procédés réparateurs</p>	<p>(l'excuse et justification), la réparation prend la forme d'une demande de pardon, cet acte de langage pouvant se réaliser diversement :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Expression performative : « je vous demande pardon », et ses variantes elliptique : « pardon ». -Empathique, exemple : « je vous demande mille pardons ». -Par insistance : « nous vous présentons nos excuses pour ce retard ». <p>« nous vous prions de bien vouloir accepter nos excuses ».</p> <p>Enoncé à l'impératif : (exprimant une requête à l'octroi du pardon) : « pardonnez-moi », « excusez-moi », « veuillez me pardonner », « veuillez avoir l'obligeance de nous excuser pour ce retard ».</p>
<p>Les amadoueurs</p>	<p>Visant à compenser par quelque « douceur » l'amertume du FTA. Ex : (ayez la bonté de m'accompagner), (sois gentil, passe-moi le sel), (ferme la porte, tu seras un ange). (dis-moi ma puce ça t'embêterait de me donner un coup de main ?).</p>
<p>Les modalisateurs</p>	<p>Qui donne à l'assertion des allures moins péremptoires, ex : (il me semble que...), (je trouve, je crois que...), (du moins), (à mon avis), (peut être),</p>
<p>Les minimisateurs</p>	<p>Qui ont pour fonction de réduire, du moins en apparence, la menace du FTA ; il constitue en français, avec le conditionnel, l'un des procédés favoris de la politesse négative, ex : (le voulais simplement vous</p>

	<p>demander si/ c'est juste pour savoir si/ je peux te donner un petit conseil ? / tu peux me donner un petit coup de main ?/ tu peux me consacrer cinq petites minutes ?/ encore un petit franc s'il vous plait.</p> <p>Ce procédé se fonde sur l'application de « la loi de modestie » : la politesse consiste à minimiser, et ses propres mérites, et les défauts d'autrui : la préférence accordée à l'alter sur l'égo est le fondement universel de la communication polie.</p>
--	--

Tableau représentant les différents procédés d'adoucissement de FTAs

Pour adoucir les FTAs que l'on est amené à accomplir, on n'a donc que l'embarras du choix. Cela d'autant plus que ces adoucisseurs sont cumulables ; exemple de réfutation : « excusez-moi, je vais peut être vous choquer mais il me semble que ce que vous venez de dire n'est pas tout à fait exact ». (Excuse+ désarmeur+modalisateur+litote) ; ou de requête : « je voulais vous demander si ça vous ennuerait de me ramener si vous allez dans ma direction, je viens de rater le dernier métro » (formulation indirecte- imparfait de politesse+ minimisateur d'incursion+ justification).

Après cette réflexion sur les théories du système de la politesse, il convient de reprendre brièvement les principaux aspects qui nous ont permis d'apporter quelques éclairages sur le fonctionnement du système de la politesse en général, et des notions de politesse négative en particulier. Il s'agit d'un ensemble d'outils théoriques déjà évoqués sur lesquels nous reviendrons plus tard et qui permettent d'analyser ce qui se passe au niveau verbal entre les interactants.

Nous avons situé notre objet d'étude dans la démarche de la définition de Kerbrat-Orecchioni (2010) selon laquelle la politesse « linguistique » se traduit, avant tout, par le biais de marques de politesse négative (atténuateur de FTA) ou de politesse positive (production de FFA). Pour l'analyse de nos données, implique deux points essentiels : premièrement, la politesse n'a pas une portée universelle et est essentiellement contextuelle ; secondairement, certaines formules ou certains codes de la politesse ne sont pas toujours attendus ou souhaités. Ces postulats nous invitent à dresser une typologie des actes adoucisseurs réalisées au cours d'une interaction radiophonique.

Chapitre deuxième:

Exploration du Terrain d'étude

En ayant discuté la littérature traitant la politesse linguistique et en ayant précisé notre domaine d'étude. Nous pouvons passer maintenant à la méthodologie.

A l'instar de nos choix théorique, chacun des choix méthodologiques est conditionné par son adaptation à notre objet d'étude.

Notre travail a pour objectif d'étudier l'ensemble des formes linguistique que reproduit l'animateur pour gérer les faces en situation d'interaction avec les auditeurs appelants. Il s'agit d'une situation à caractère formel et public. C'est à partir d'une analyse d'un corpus constitué de numéros d'une émission de la radio algérienne d'expression française (chaine3), que nous allons observer l'usage adéquat de procédé d'adoucissement selon le contexte communicationnel, mais aussi selon le comportement interactionnel de l'animateur. A cet effet, nous allons suivre les étapes de l'analyse des intercalions verbales qui sont empruntées à l'analyse conversationnelle, à savoir l'enregistrement des numéros choisis de l'émission, la transcription des données et enfin leur analyse.

Cependant, et avant de passer à l'étape de l'analyse, nous présenterons dans ce chapitre, notre corpus et nous préciserons sa nature, nous mettrons notamment en évidence le contexte pragmatique dans lequel se déroule l'interaction radiophonique. Puisque comme le souligne Goffman (1978) : les échanges verbaux dépendent de leur contexte.

1.1. La linguistique des interactions : objets et méthodes

1.1.1. L'interaction verbale

L'interaction est une notion très vaste, c'est pourquoi nous ne donnerons qu'un panorama général à ce qui touche à l'interaction verbale suite à la participation des interactants dans une émission radiophonique, vu le rôle central qu'elle joue dans la communication interpersonnelle. Le terme d'interaction en fait, fait l'objet de plusieurs études et de recherches, il se pose comme une problématique pour les linguistes qui s'intéressent à la linguistique interactionnelle.

En effet, le concept d'interaction trouve son origine d'abord dans le domaine des sciences de la nature et de la vie puis aux sciences humaines pour qualifier « *les interactions communicatives* », c'est-à-dire toute action conjointe qualifiant, conflictuelle, ou coopérative mettant en présence deux ou plus de deux acteurs.

Pour P.BANGE, le terme interaction, commence d'abord par « l'action », car il définit le terme interaction comme « action sociale » « réciproque ». Quant à Goffman, le fondateur de l'interactionnalisme, le terme interaction est l'équivalent du mot « rencontre ». « *On entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres* ». (Goffman 1973 :23)

Cette définition a le mérite de couvrir les deux principaux usages de ce terme : l'interaction, c'est d'abord ce processus d'influences mutuelles qu'exercent les uns sur les autres les participants à l'échange communicatif ; mais c'est aussi le lieu où s'exerce ce jeu d'actions et de réactions, donc une rencontre, est constituée d'un ensemble d'événements qui composent un échange communicatif, lequel se décompose en séquences, échanges, et autres unités constitutives de la conversation. Alors qu'il s'agisse d'interaction entre particules ou d'interactions entre sujets, on a toujours affaire à un système d'influence mutuelle, ou bien encore à une action conjointe (joint action) :

“ *Language use is really a form of joint action. A joint action is one that is carried out by an ensemble of people acting in coordination with each other*” (Clark 1996 :3). Pour une tentative de traduction on peut dire: « *La langue est vraiment une forme d'action conjointe. Une action conjointe est celle qui est réalisée par un ensemble de personnes agissant en coordination les uns avec les autres* ».

En effet, toute **production communicative ne résulte pas d'une situation de face à face**, la production médiatique, un corpus de trois conversations que nous allons le présenter dans le troisième chapitre ne provient pas de ce cadre restreint impliquant la co-présence des acteurs en situation de face à face, il ne s'agit pas essentiellement d'une rencontre explicitement apparente, mais plutôt d'une mise en scène virtuelle (une interaction à distance), à laquelle on se base exclusivement, sur l'étude des éléments verbaux incluant un arsenal de procédés discursives faisant partie de la politesse linguistique qui sont utilisés soit par l'animateur ou par la participation de ces auditeurs-appelants et ce dans le but, d'assurer la convenance interactionnelle. D'ailleurs, de nombreux disciplines se sont intéresser aux interactions verbales citons à ce propos :

1.1.2. La pragmatique au cœur de l'interaction verbale

La pragmatique est une discipline jeune, qui trouve ses véritables fondements dans les années 1950 à 1990. Or, les développements actuels de la pragmatique sont multiples, tant dans le secteur des sciences humaines que dans celui des sciences cognitives.

La pragmatique signifie ' actions, exécution, accomplissement, manière d'agir, conséquence d'une action'. En 1979, le français Francis Jacques suppose que la pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social.

Depuis Aristote, la philosophie du langage cherche à répondre à des questions comme : que signifie comprendre un message linguistique ? Qu'est ce que le sens d'un mot ou d'une phrase ? Qu'est que saisir une signification ?

C'est dans la ligne de ces travaux que s'inscrivent, dans les années 1950-1970, les philosophes du langage anglo-saxons : les philosophes britanniques : John L. Austin (1911-1960) et John R. Searle (1932). Leur grande innovation sera de s'intéresser non plus aux langages artificiels, mais aux langues naturelles, au langage ordinaire. Ils vont ainsi ouvrir véritablement la voie à la pragmatique, en observant que le rôle du langage n'est pas exclusivement de décrire le réel, mais aussi d'exercer une action (c'est la théorie des actes de langage).

« Les paroles sont aussi des actions : dire c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant. Au lieu d'opposer comme on le fait souvent la parole

et l'action, il convient de considérer que la parole elle-même est un forme d'action » (John. Austin 2001 :5).

C'est avec John Austin que naît véritablement l'intérêt pour le langage envisagé d'un point de vue bien particulier : le langage considéré comme un mode d'action. Dans son ouvrage : *Quand dire c'est faire*, constitue le véritable acte de naissance de la théorie des speech acts. Son principal apport à la philosophie du langage est l'ébauche de la théorie des actes de langage. Celle-ci s'appuie sur le constat que le langage peut aussi permettre d'agir.

La théorie austinienne s'est développée ensuite sous l'investigation de Searle dans son ouvrage : *acte de langage* en 1969 :

« Premièrement, parler une langue, c'est réaliser des actes de langages, des actes comme : poser des affirmations, donner des ordres, poser des questions, faire des promesses, et ainsi de suite [...] ; deuxièmement, ces actes sont en général rendus possibles par l'évidence de certaines règles régissant l'emploi des éléments linguistiques, et c'est conformément à ces règles qu'ils se réalisent » (1972 :52). En ce sens, la pragmatique peut être définie comme l'étude du langage en acte. En distinguant trois aspects de l'acte consistant à faire quelque chose par le langage :

-L'acte locutoire

C'est l'acte de dire quelque chose, de prononcer une phrase (réalisation grammaticale et articulatoire de la phrase (selon les règles syntaxiques et phonologique)).

-L'acte illocutoire

Il s'agit d'une acte que l'on accomplit en disant quelque chose : faire une promesse, donner un ordre, proférer une assertion, formuler une protestation, poser une question, etc.

Selon Austin, l'acte illocutionnaire est l'acte de langage essentiel. En accomplissant un acte illocutionnaire, le locuteur s'assigne un certain rôle et assigne à l'interlocuteur un rôle complémentaire. La valeur illocutoire renvoie au sens de la communication intentionnelle, à l'implicite et à des aspects non-dits, en posant la question : pourquoi le locuteur choisit d'utiliser une phrase non littérale, alors que la phrase littérale est disponible et parfaitement compréhensible, la pragmatique cherche toujours le sens intangible du langage.

« Austin pose des jalons essentiels, et c'est grâce à lui que naît la pensée primaticienne : son intérêt pour l'étude du langage ordinaire envisagé de façon positive (et non plus critique) et sa dénonciation de « l'illusion descriptive » lui ont permis de jeter les bases de la théorie des actes de

langage, laquelle sera abondamment développée et affinée par ses successeurs. Les travaux d'Austin ainsi que ceux de Searle et Grice ont été à l'origine de nombre de recherches en linguistique, philosophie du langage, logique, psychologie cognitive, psycholinguistique, sociolinguistique, intelligence artificielle... », (Bracops, 2006 : 46).

-L'acte perlocutoire

Acte que l'on accomplit par le fait de dire quelque chose. Consiste en la production de certain effet sur l'interlocuteur, (obliger l'interlocuteur à se confirmer à une injonction, convaincre l'interlocuteur, changer de sujet de conversation, relancer la conversation).

Pour Austin, toute phrase énoncée sérieusement correspond au moins à l'exécution d'un acte locutionnaire et à celle d'un acte illocutionnaire, et parfois aussi à celle d'un acte perlocutionnaire. L'acte essentiel est l'acte illocutionnaire ; il s'évalue en termes de réussite ou d'échec.

1.1.3. L'approche interactionnelle

En ce qui concerne plus particulièrement l'analyse conversationnelle, l'approche interactionniste a mis l'accent sur la nécessité de privilégier le discours dialogué oral, tel qu'il se réalise dans les diverses situations de la vie quotidienne. La communication en face à face est considérée comme la plus représentative des mécanismes propres à l'interaction. Corrélativement cette approche a mis en évidence l'importance du rôle que jouent dans l'élaboration du discours certains phénomènes complètement négligés jusqu'alors par la description grammaticale (marqueurs conversationnels en tous genres, reprises et reformulations, inachèvement et rectifications, bafouillages, soufflages et autres procédés de réparation), ainsi que l'importance des dimensions relationnelles et affectives dans le fonctionnement des communications humaines, qui sont loin de se réduire à un pur échange d'informations. Plus généralement, les discours sont, dans cette perspective, conçus comme des constructions collectives, dont toutes les composantes peuvent prêter à négociation entre les interactants. Cette interaction peut englober toutes sortes de règles (lexicales, syntaxiques, pragmatiques, conversationnelles, etc.) qui sous-tendent leur fonctionnement, ces règles sont pour la plupart d'entre elles suffisamment floues pour qu'il soit possible et même nécessaire de composer avec elles quand on compose une interaction. Nous pouvons dire que la première tâche des chercheurs en interaction, consiste à reconstituer les partitions qui sous-

tendent l'exécution des interactions particulières et de dégager les règles générales de l'harmonie conversationnelle.

« Loin d'abandonner la notion d'acte de langage, la perspective interactionniste confirme et même renforce l'idée selon laquelle parler c'est agir ou plutôt interagir, en ce sens que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants exercent les uns sur les autres des influences de nature diverse » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 :53).

Selon l'approche interactionniste de la communication, l'image se construit lors de l'interaction, en fonction de représentations socialement partagées. Parmi celles-ci, les règles de ménagement et de modestie ainsi que celles liées au contexte communicationnel et à l'identité de genre se sont avérées être celles dont l'infraction manifeste un degré d'agression sociale. Pour cette raison, j'ai procédé à l'analyse des actes de langage potentiellement menaçants et de leur amplification dans le discours, parce que l'acte adoucisseur se déclenche à partir d'un FTA. La pragmatique interactionniste affirme que les actes de langages sont envisagés par rapport au rôle qu'ils jouent dans la construction de la relation interpersonnelle, en particulier, en ce qu'ils sont susceptibles d'avoir de puissants effets sur les faces des participants en présence : à ce titre, ce sont les unités de base du système de la politesse, tel qu'il est élaboré dans le cadre des derniers développements de la pragmatique linguistique.

2.1. La pratique de l'analyse des interactions

2.1.1. La démarche inductive pour une description qualitative

La pratique de l'enquête qualitative demande des capacités d'improvisation. En effet, la démarche est inductive, c'est-à-dire qu'elle cherche à explorer le réel, sans hypothèses de départ fortes, avec seulement un thème d'enquête, mais sans présupposés sur les résultats. Cela demande de la souplesse dans le déroulement de l'enquête, comme par exemple de changer, en cours d'enquête, de technique de recueil de l'information.

« L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques » (Véronique.Traverso, 1999 :22).

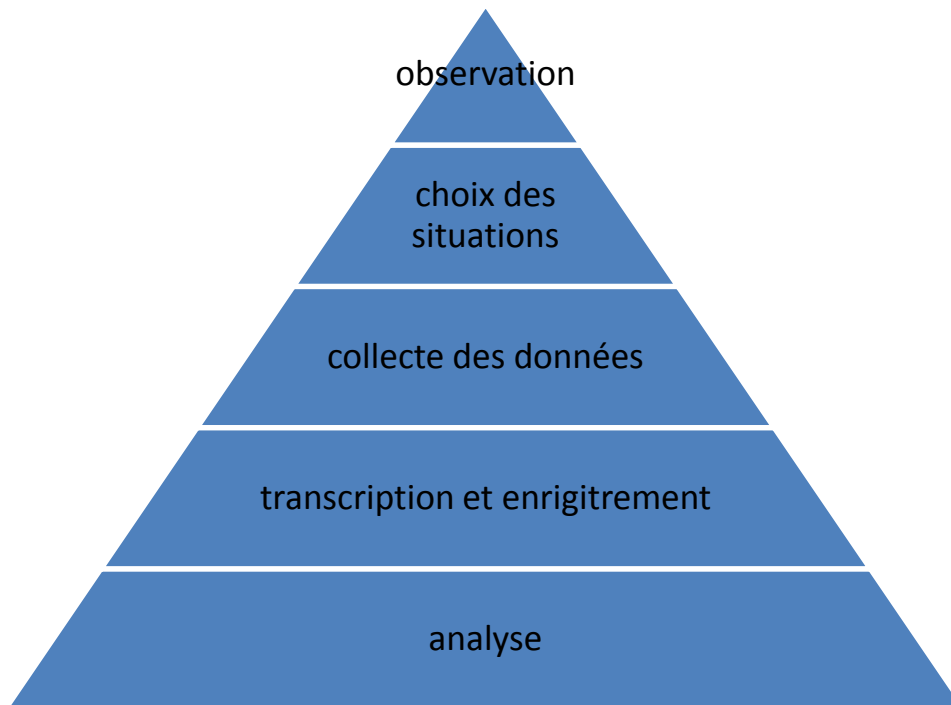


Figure représentant la méthode de l'analyse des interactions verbales

Une démarche empirique est une démarche fondée sur l'observation et l'expérience. On part de l'observation des situations et de l'analyse des données, puis on en tire des conclusions et des généralisations, et l'on essaye d'apporter des explications à ce que l'on a constaté. C'est le contraire d'une démarche dite déductive, dans laquelle on construit une théorie abstraite, puis on essaye de trouver des exemples qui en confirment l'exactitude.

Avec la démarche qualitative et inductive, le réel est considéré comme opaque, les faits ne parlent pas d'eux-mêmes a priori. Il va falloir les explorer, les analyser, s'imprégner d'eux, puis prendre de la distance, pour « voir » quelque chose. Pour cela, la méthode suppose finalement d'opérer un découpage particulier de l'environnement social. Elle ne cherche pas à appréhender toute la réalité sociale d'un seul coup, mais à apporter un angle de vue, mobile, qui fait varier les points de vue, en fonction des échelles d'observation retenues.

2.1.2. La méthode descriptive analytique

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, les méthodes de travail en analyse des interactions sont donc très sensiblement différentes de celles utilisées en linguistique pour analyser le système de la langue. La démarche adoptée part des données et cherche à identifier des comportements interactionnels. A partir de ces observations, elle propose des catégorisations (ex : des types d'interaction) et des généralisations (ex : toute interaction peut

se découper en séquences). Cette démarche est donc descriptive. La description a pour but de représenter la réalité en réunissant dans un tableau complet les caractéristiques des phénomènes étudiés. Cette phase est d'une importance capitale entre l'étape de l'observation et celle de l'explication. Cette méthode peut aussi être analytique visant à établir des causes, analyser c'est aussi répondre à la question Pourquoi ? L'analyse se conçoit à partir d'une conceptualisation de la réalité perçue ou observée. En permettant de déduire et de prévoir, elle élabore des hypothèses qui sont à l'origine de la recherche. Elle se retrouve à la fin du processus grâce à la tentative d'explication qu'elle suggère.

Pour ce qui est de l'analyse des données, nous nous sommes inspirés de l'ethnographie de la communication pour adopter une approche microsociologique qualitative et non quantitative. Ainsi notre approche d'analyse est à la fois descriptive, dans la mesure où nous faisons la description des comportements verbaux et paraverbaux, et interprétative puisque le but de cette étude est de comprendre et d'expliquer le comportement langagier des interactants. Méthodologiquement, nous avons adopté le modèle **SPEAKING** de Dell Hymes dans notre analyse des données et ce dans le but de décrire et d'interpréter les faits que nous avons observé au cours de notre étude en interaction verbale :

-**Settings** "lieu et moment"(qui fournissent des indices de signification et de comportement importants et nombreux),

-**Participants** "interlocuteurs" (y compris personnes présentes mais ne prenant pas la parole),

-**Ends** "objectifs" (au niveau des intentions comme à celui des résultats),

-**Acts** "actes de langage" (au sens de ce concept en pragmatique, c-à-d. type d'action sur le réel et donc de réalité que l'énonciation de tel énoncé instaure, par ex. promesse, jugement, prise de contact, assertion, etc.),

-**Keys** "tonalité" (aspects principalement psychologiques de l'échange : tendu, agressif, détendu, amical, professionnel, intime, etc.),

-**Instrumentalities** "instruments de communication" (oralité, écriture, gestuelle, téléphone, vidéo, vêtements, tous éléments symboliques visuels ou autres, etc.),

-**Norms** "normes" (au sens de "règles sociales de comportement linguistique et social" en général : variétés de langue(s) employées, choses à faire ou à ne pas faire, tous rituels d'échange tel offrir à boire, etc.),

-**Genres** "genres" (au sens de "type de discours" faisant l'objet de conventions langagières et sociales préalables, tels courriers administratifs, publicité, conte, recette de cuisine, description, nouvelle, etc.).

2.1.3. L'approche longitudinale :

Dans l'analyse longitudinale, on va choisir une interaction (un morceau d'enregistrement qui forme un tout) et essayer de rendre compte au mieux de son déroulement en l'analysant en quelque sorte « sous toutes les coutures », c'est à dire de tous les points de vue possibles: aspects rituels, séquences, gestion des tours de parole etc....C'est une approche qui tient davantage compte de la spécificité d'une interaction donnée. C'est pourtant la seule approche qui permet la description des séquences de la conversation, et l'observation des enchainements des actes de langage.

Un des apports essentiels de l'analyse longitudinale est de faire apparaître les fonctions contextuelles des actes et leur plurifonctionnalité. Plus l'analyse s'approfondit, plus elle est susceptible de décrire, non des procédures courantes et réutilisables, mais les particularités des locuteurs et de leurs relations.

3.1. Méthode de collecte des données

3.1.1. L'observation non participante

L'acte d'observer ne suppose pas nécessairement la présence de l'observateur sur le terrain. Dans ce cas précis, il s'agit d'une observation distancielle qui tient compte de la dimension émotionnels des interactants. Prenons l'exemple de notre corpus, nous avons veillé sur la description du comportement langagier, que ce soit de l'animateur ou de ses auditeurs-appelants à travers l'écoute active : savoir observer c'est aussi savoir écouter l'autre tout en restant neutre dans nos évaluations. L'écoute c'est aussi perdre l'habitude de la projection, de la visualisation et systématiser le processus de l'empathie active. Pourquoi c'est une observation non participante ? Parce que l'émission de **Yadès** est considérée comme un théâtre radiophonique : parole sans visage et geste sans corps. Le réseau d'antenne du plateau radiophonique est un univers invisible, un paysage sonore passait tacitement autour d'une

table ronde qui réunit l'animateur avec la participation des auditeurs à travers une communication téléphonique. L'analyse vise l'authenticité des données interactionnelles enregistrées, autrement dit, elle vise à observer l'interaction réalisée par les gens "lorsqu'on ne les observe pas". Or, la présence de l'observateur peut modifier la situation, donc, on dirait que l'observation non participante est une méthode authentique pour la collecte des données.

En récapitulant, nous pouvons dire que l'observation est une méthode d'étude ethnologique, sociologique, introduite par Bronislaw Malinowski et John Layard, cette méthode a pour objectif de décrire la culture endogène relative à une communauté bien particulière.

3.1.2. L'enregistrement audio :

Il s'agit d'un travail essentiel dans le processus d'analyse de conversations et d'activités sociales. Grâce aux enregistrements et à une réécoute possible, nous réalisons des transcriptions très détaillées et exhaustives des énoncés échangés entre les participants. La transcription est une opération qui effectue une transformation des données orales, temporelles, en inscriptions écrites, spatiales, fixes. Cette transformation configure les données. Les systèmes de transcription diffèrent selon une disposition spatiale des tours par les différents participants ainsi qu'une disposition et représentation spatiale des commentaires sur le contexte, la prosodie et les conventions de notation relatives aux énoncés.

Dans ce travail de recherche l'enregistrement des données est une opération matérielle et technique qui doit être conçue et réalisée en fonction d'objectifs et d'objets d'analyse. Cette méthode se réalisera à partir la constitution de sources personnelles, qui fait une part de l'originalité de la démarche ethnologique. A cet égard, se pose la question centrale autour la transcription du corpus oral préalablement enregistré. Devrais-je recourir à une transcription intégrale ? Devrais-je recourir à une transcription partielle ?

Quant à moi, je ne fais pas de transcription intégrale, laquelle me semble être un énorme investissement en temps qui n'est pas à la mesure du résultat qu'elle procure, beaucoup de choses ne nécessitant pas, selon moi, d'être analysé. Ainsi nous avons remarqué que la séquence d'ouverture ou encore dans la sous séquence secondaire, une forte présence de procédés d'adoucissements utilisés majoritairement par l'animateur au cours de l'interaction, c'est la raison pour laquelle, j'avais transcrit uniquement les séquences phatiques qui se rapportent à l'ouverture de la conversation, je pratique donc une transcription

partielle. Néanmoins, pour donner autant d'authenticité à notre corpus d'étude, nous avons pensé de transcrire une seule conversation de l'ouverture à la clôture vue son intérêt selon notre objet d'étude.

Le dispositif d'enregistrement a été réalisé de manière plus commode du fait que, les ondes de télécommunications de la radio sont de nature perceptible et audible, bien qu'il y ait certains chevauchements qui nécessitent plusieurs écoutes pour pouvoir transcrire le mot tel qu'il est prononcé. D'une manière ou d'une autre, nous pouvons dire que l'intégralité du corpus transcrits présente des infrasons aux fréquences supérieur donc, l'audition a été bien transmise.

D'abord, les enregistrements sont régis par la nécessité de prendre en compte :

Le déroulement temporel de l'interaction : **Yades** est considéré comme une émission radiodiffusée qui a lieu depuis cinq ans, toujours la même heure de (16h à 17h). Une heure de grande écoute et détente. Nous avons enregistré trois numéros de l'émission de **Yadès** : celui du 20 Septembre 2016 et celui du 25 Septembre 2016, une dernière conversation du premier Février 2017. Ces trois morceaux de l'enregistrement nous les avons collectés à travers le site Internet de (la chaîne 3) : <http://www.radioalgerie.dz/chaine3/yades>.

3.1.3. Les difficultés rencontrées

Nous avons attentivement écouté plusieurs numéros faisant partie de la même émission radiophonique, on compte environs treize conversations sont toutes transcrites, mais nous les avons pas exploité dans notre corpus d'étude. D'ailleurs, ce n'est qu'à partir l'analyse que nous avons constaté que le nombre de conversations ne représente pas une condition essentielle pour trouver tous les adoucisseurs, en étant en première phase de recherche, nous n'avons jamais imaginé qu'une seule minute, pourrait être un corpus d'étude, ce constat nous a convaincu de se contenter seulement de l'analyse de ces trois conversations pour le repérages des données relatives à notre objet d'étude. Ainsi, nous aurions pu les analyser mais nous devrions aussi respecter le contrat temporel dans lequel se déroule un travail de recherche. D'autre part, nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour trouver ces actes adoucisseurs, parce que, ces dernières années surtout de 2016/2017, cette émission est devenue plus populaire qu'avant, l'animateur Mehdi se converse quotidiennement avec des gens que normalement chacun d'eux connaît l'autre (une connaissance déjà établit avec l'animateur), ils ont déjà partager avec lui des histoires conversationnelles, donc il faut faire

plusieurs écoutes afin qu'on puisse trouver un nouveau participant qui n'a jamais parlé avec l'animateur, parce que nous avons observé que la plupart des gens qui ne connaissent pas Mehdi réagissent avec réticence, leur première prise de contact est perçue comme un échange distancié, et dans certains cas, il relève de la violence verbale parce que la nature psychosociale ou encore l'aspect communicationnel qui règne dans cette émission est marqué par l'humour, ceci représente l'ethos de l'animateur, sa façon de parler constitue pour certains auditeurs appelants une gêne, une offense d'intrusion territoriale. La parole humoristique se caractérise bien par un dédoublement de vision sur le monde social, certains l'a conçoit comme un procédé linguistico-humoristique, d'autres, comme une forme non poli employée dans un discours médiatique. Pour ma part, le locuteur d'un acte humoristique se montre intelligent. Il s'agit donc bien d'un jeu de langage, c'est une stratégie visant à produire un effet pragmatique de connivence entre l'animateur et celui à qui il s'adresse, si l'humour est considéré comme un acte menaçant pour certains auditeurs appelants, il y aura certainement un aspect conflictuel au niveau d'enchaînement discursif, ce qui va amener l'animateur à choisir la bonne formule adoucissante qui se rapporte au contexte de la communication.

4.1. Description de corpus

4.1.1. L'interaction médiatique

Notre corpus relève en totalité de la catégorie générale de l'interaction médiatique qui se produit sur un plateau d'émission et se déroule dans une situation médiatisée par la radio destinée aux auditeurs. L'interaction verbale est souvent caractérisée par la présence de deux ou plusieurs interactants en situation face à face lors d'une situation de communication, ce qu'on appelle communément, la rencontre sociale. On peut définir plus précisément ce corpus comme une interaction radiophonique, les participants ne sont pas présents physiquement sur le plateau de l'émission. Donc le cadre participatif implique principalement des auditeurs (bystanders) qui ne sont pas présents dans le studio. Quant à le format de production, on note des interventions téléphoniques, ce mécanisme s'applique à l'intérieur du cadre interactif global appelé conversation radiophonique, dans laquelle l'animateur est chargé de l'organisation des tours de parole, il joue un rôle crucial dans l'animation et la maintenance de la communication à travers l'émission.

D'ailleurs, il apparaît que l'interaction médiatique se différencie de la conversation ordinaire du point de vue du degré d'authenticité ou d'interactivité.

Nous voulons préciser que notre corpus se caractérise par l'absence du public dans le studio d'enregistrement qui est selon Kerbrat-Orecchioni, une pratique invisible. Et de ce fait, on peut en attendre un degré d'authenticité différent de celui de l'interaction médiatique qui se déroule en sa présence. En effet, le fait qu'il y ait un public dans le studio dans l'émission peut fonctionner comme un facteur important, dans la mesure où les spectateurs, par leur présence, pèsent sur la production naturelle du discours. En ce sens, ils obligent les interactants à façonner le discours qu'ils produisent tout au long de l'interaction. Ce façonnage dans l'interaction sans public est beaucoup moins important, dans la mesure où n'existe que l'auditeur qui n'entre pas dans le champ visuel des participants.

4.1.2. *Yadès*, une interaction radiophonique

C'est une émission quotidienne d'expression française, diffusée du dimanche à Mercredi à partir de 16h à 17h sur les ondes d'Alger chaîne 3. C'est une émission du type divertissement culturel animé par Mehdi Adjaoud. Elle met en contact comme nous l'avons signalé l'animateur et l'auditeur public qui participe par un appel téléphonique. En effet, les sujets que traite cette émission concernent principalement des questions sur l'étymologie des mots qui font partie de L'arabe dialectal algérienne, dans ces diverses variétés, d'autre part, des questions qui concernent, des anthroponymes (l'étude onomastique des personnes, des peuples, des langues, des animaux, des saisons, des couleurs, des lieux...etc.).

A la différence des interactions verbales de face à face ou des interactions télévisées composées de plusieurs matériaux sémiotiques : verbaux, paraverbaux et non verbaux. La conversation à la radio, corpus de ce travail, ne nous fournit que les aspects verbaux et paraverbaux, et met en scène deux participants seulement.

4.1.3. Le profil de l'animateur

Mehdi Adjaoud est l'animateur de l'émission **Yadès**¹ sur radio chaîne 3, est un animateur talentueux. Il est bien apprécié par la société algérienne en raison de sa bonhomie et surtout de sa façon d'être social avec les gens en adoptant une attitude très proche de l'algérien de tous les jours. Il a l'art de jongler à sa manière avec les différents dialectes. Son riche vocabulaire empreint d'un humour très fin que, malheureusement, certains le considèrent moqueur, lui permet de gérer admirablement son émission. Avec son accent exquis de la vieille Casbah, il arrive remarquablement à convaincre son interlocuteur à prendre aisément la parole dès les premiers jalons de la discussion programmée par l'émission.

4.1.4. Justification du choix de l'émission

Durant notre observation des faits (l'écoute de l'émission radiophonique), nous avons remarqué que l'animateur contrôle parfaitement la situation de communication, c'est par l'humour qu'il manifeste et agrmente sa présence. C'est par ce procédé qu'il tente à mettre un peu d'huile dans les rouages des rapports sociaux, à réduire les tensions en faisant communiquer. Cette émission se caractérise par une longue durée au niveau de la séquence d'ouverture, c'est la partie prédominante qui englobe généralement toutes les manifestations linguistique (des procédés réparateur, des marqueurs de reformulations pour éviter les

¹ **Yadès** : Ce rituel a pour but de montrer de façon ludique que les mots que nous utilisons ne sortent pas de nul part, mais qu'au contraire, ils ont toute une histoire et des origines très diverses et variées.

C'est un jeu connu dans toutes les familles Algériennes, mais il s'est quelque peu perdu actuellement.

Pour Eloïse Mozzani dans son ouvrage : « Le livre des superstitions - mythes, croyances et légendes » : *Yadès* représente : « un bréchet, clavicule des volatiles, appelé "os de la victoire", est considéré comme bénéfique du fait de sa ressemblance avec un fer à cheval. Il est utilisé pour faire des vœux : deux personnes tirent sur le bréchet et celle qui obtient la partie la plus longue lorsque l'os se casse verra son souhait se réaliser. Cet usage provient d'Etrurie (400 ans avant notre ère) : les Etrusques, pour qui la poule et le coq avaient des vertus divinatoires, faisaient sécher au soleil la clavicule de la volaille sacrifiée : "Il suffisait alors de saisir l'os et de le caresser (sans le rompre) tout en faisant un vœu pour profiter une dernière fois des pouvoirs de l'oracle". Les Romains se servirent également du bréchet car il y avait "trop peu d'os sacrés et trop d'amateurs de bonnes grâces". Selon les Romains, les Etrusques avaient choisi la clavicule, plutôt qu'un autre os, à cause de sa forme en V, évoquant l'entrejambe humaine, lui-même symbole de fécondité et de vie ». (1999 : 88)

malentendus, des marqueurs phatiques, des régulateurs), d'ailleurs, nous avons remarqué que la séquence d'ouverture dans cette émission est marquée par un usage amplifiant d'actes adoucisseurs, nous savons tous que cette séquence englobe des salutations complémentaires, des questions qui renferment l'âge des interlocuteurs, la vie socioprofessionnelle, la situation familiale voire même la vie conjugale des participants. Ces questions peuvent constituer des malaises discursives, sentir de la gêne, de l'embarras, certains réagissent avec réticence et violence, ils interprètent le comportement verbal de Mehdi comme une sorte de raillerie, pour eux, son discours est fondé sur la satire et le sarcasme, pour remédier à cette situation conflictuelle l'animateur utilise subtilement quelques procédés d'adoucissement afin de rétablir l'équilibre dans la conversation radiophonique.

5.1. Quelques éléments de réflexion sur la transcription

5.1.1. L'opération de transcription

La transcription est une opération délicate qui consiste à passer des formes phoniques aux formes orthographiques. Ce passage peut engendrer de nombreuses difficultés, dans la mesure où les formes phoniques comportent dans le cas des interactions de face à face des matériaux sémiotiques de nature différente tels que des éléments verbaux, para-verbaux (la prosodie, l'intonation, le débit) et des aspects non verbaux, néanmoins dans notre cas d'étude, on exclut carrément l'étude de non verbal. Autrement dit, il s'agit d'une difficulté de la transcription qui projette sur le plan unilatéral de l'écrit les informations multilatérales des formes phoniques. Il est ainsi naturel que plus la transcription est fidèle à l'oral², plus elle devient complexe avec l'insertion de plusieurs signes symboliques, tels que l'accentuation des mots, l'intonation, le débit, le sourire, les pauses effectuées à l'intérieur des interventions, l'interruption, etc.

En effet, cette forme de transcription peut avoir l'avantage de permettre d'éviter au maximum les erreurs d'interprétation, mais elle peut aussi avoir le désavantage d'être extrêmement surchargée par divers signes conventionnels, et d'ailleurs, le plus souvent, difficiles à lire pour lecteur ordinaire. D'autant plus, le mode de transcription n'ayant pas une forme uniformisée, peut varier selon l'objet et le but d'analyse. Dans la mesure où les interactions verbales à la radio ne nous fournissent que les aspects verbaux ou para-verbaux,

² On note les propos de V. Traverso : « la transcription doit répondre à des contraintes de précision, de fidélité, et de lisibilité » (1999 : 23).

elles réduisent dans une certaine mesure le travail de la transcription, ne permettant pas de tenir compte des aspects non verbaux.

Par ailleurs, la désignation des locuteurs dans un corpus transcrit est très variée. On peut, dans un souci d'anonymisation, désigner les participants par des lettres de l'alphabet (L, Mn, W). Toutefois, Yadès est une émission publique, par conséquent, nous n'avons aucune contrainte qui exige l'anonymisation des locuteurs. Pour la désignation de l'animateur, nous avons opté pour la première syllabe de son prénom : 'M' pour Mehdi Adjaoud.

Pour l'analyse détaillée de certaines séquences, des repères sont indispensables. J'ai dans ce cas opté pour la numérotation des tours de paroles.

Pour ce qui est du système de transcription, nous avons donc adopté le modèle de transcription de Robert Vion :

5.1.2 Les conventions de transcription

/	rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+,++,+++	pause très brève, brève, moyenne
&	enchaînement rapide de paroles
(p.15s.)	Pause de 15 secondes
'	intonation montante après ce signe
''	intonation montante après ce signe avec un changement de registre
,	intonation descendante après ce signe
''	intonation descendante après ce signe avec un changement de registre
<alors/allons>	hésitation à transcrire l'une ou l'autre forme
< ----- ?>	séquence inaudible ou

	incompréhensible
A : tu vas bien <u>depuis la</u> dernière fois. B : <u>ça va</u>	chevauchement de parole
X. XX. XXX	mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes
(bon)jour	() = partie non prononcée. Ici seul 'jour' est prononcé
=	liaison inhabituelle : un chant agréable ('un chan tagréable')
≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ ('les enfants')
OUI, BRAvo	Accentuation d'un mot, d'une syllabe
(rires)	Description d'aspects du comportement verbal.
« Chépa »	Représentation phonético-orthographique
/jépa/	transcription phonétique
Oui : bon ::	Allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
N :::on	Le nombre de : est proportionnel à l'allongement

5.1.3. Les conventions de transcription du corpus en langue arabe :

« Certaines langues sont plus faciles que d'autres pour effectuer cette transcription. Un compromis a du être trouvé entre les tailles respectives du dictionnaire règles de transcription à vocation générale et du dictionnaire de mots comportant les exceptions les plus courantes et facilitant l'analyse syntaxique souvent nécessaire de la phrase » (2004 : 3).

Le tableau suivant représente l'ensemble de caractères de l'arabe avec pour chaque graphème, sa transcription phonétique :

Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.
ا	a/ a :	خ	x	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n	و	u
ب	b	د	d	ص	ʃ	ف	f	ه	h	و	gémigné
ت	t	ذ	ð	ض	ḍ	ق	q	و	w	ء	an
ث	θ	ر	r	ط	tʰ	ك	k	ي	j	و	un
ج	ʒ	ز	z	ظ	dʰ	ل	l	ء	a	و	in
ح	ħ	س	s	ع	ʕ	م	m	°	silence	و	i

Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l'alphabet phonétique internationale IPA 96.

Dans notre système de translittération, nous avons utilisé l'équivalent phonétique du système phonologique français. Dans le cas où ces équivalents n'existent pas, nous avons recouru à des symboles phonétiques français pour expliquer certaine prononciations arabe tel que : [ə], [ɛ].

5.1.4. La traduction :

En raison de la présence de plusieurs mots en arabe, nous étions obligés d'opéré une traduction. Ainsi, la traduction se trouve en note de bas de page. La station radio Alger chaine 3 est la seule d'expression française, ce qui nous a permis d'éviter le recours à la traduction. Or, nous étions confrontés dans notre corpus à certains mots et expressions du parler algérien que nous avons tenté de traduire (bien que la traduction ne fût pas dans la plupart des temps fidèle et même faisable).

Nous avons consacré ce chapitre à la description du corpus, nous en avons indiqué la constitution. Nous étions donc amenés à décrire le type d'interaction auquel nous avons affaire. Il convient de définir les spécificités de l'interaction médiatique, en l'occurrence l'interaction radiophonique. Il sera essentiel que nos analyses soient entièrement fondées sur l'observation d'échanges authentiques, non sollicités par le chercheur. Dans ce qui va suivre, une présentation de déroulement de l'enquête (sélection des séquences interactives, enregistrement, transcriptions/ choix des conventions de transcription voire même la Translittération des caractères arabes), ces outils méthodologique vont nous permettre à préparer l'ouverture à l'analyse, nous étudierons à la fois le fonctionnement discursif et interactif et des marques linguistiques adoucissante favorisant le bon déboulement de l'interaction.

Chapitre troisième :

Analyse et interprétation des résultats de l'enquête

Afin d'identifier comment se construit l'image médiatique des interactants, les trois entrevues (conversations), formant le corpus ont été analysées en fonction des actes de langage menaçants pour la face des partenaires de l'interaction et qui témoignent d'une transgression sociale. Une telle analyse me permettra d'identifier les stratégies et les procédés d'adoucissement que l'animateur utilise pour ménager les faces. Les résultats des analyses quantitatives seront présentés sous forme d'un tableau, exemplifié à l'aide d'extraits tirés du corpus et complété qualitativement par ce que l'analyse a permis de construire. En ce sens, Les résultats seront présentés par type d'acte de langage en tenant compte de la face atteinte, que ce soit celle de l'animateur, celle de son interlocuteur. À la fin de la présente section, nous présentons une typologie de toutes les productions discursives : un tableau quantifiant l'usage de tous les actes adoucisseurs sera présenté afin de projeter l'ethos de l'animateur et de déceler plusieurs facette de son image. En d'autres termes, il adapte à chaque interlocuteur la stratégie adéquate à ses réactions ainsi qu'à son comportement discursif. Rappelons que notre approche fait partie des méthodes qualitatives qui procèdent par le fait de décrire et d'expliquer plutôt que de dénombrer ou de quantifier. Cependant nous jugerons utile d'interpréter et de présenter quelques résultats quantitatifs (le tableau récapitulatif), regroupant un ensemble de données, une sorte d'une stratification globale de la mis en œuvre des actes adoucisseurs dans l'interaction radiophonique.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser les données de notre corpus tout en faisant référence aux outils théoriques et méthodologiques mis en place dans le chapitre précédent.

1.1. Conversation n°01 :

Date de diffusion : 25-09-2016

Durée de l'enregistrement : 5mn 46s

Les interlocuteurs : animateur : Mehdi - la participante : L

Topique de la conversation : pour sélectionner un gagnant, les participants essayeront de trouver un nom de famille original qui fait référence à " un bel animal". Celui qui a la bonne réponse aura la chance d'avoir un téléphone multimédia offert par Mobilis.

La séquence d'ouverture

1-M : 'Lilya 'Llilya

2-L : oui bonjour 'Mehdi

3-M : 'Ah↑vous pouvez pas sourire quand on vous parlait ça va 'Lilya ah 'allo allo Lilya

4-L : oui allo

5-M : ça va

6-L : ça va **ham°dul(l)°ah**

¹

7-M : alors Lilya qui est avec sa copine c'est ça

8-L : voilà

9-M : \ chez+ qui est chez sa copine à Bir Mourad Raïs²

10-L : voilà tout à fait

11-M : vous êtes partie prendre un café 'chez elle

12-L : voilà dégoutée plutôt

13-M : ih **fan°d°kum**³ les problèmes (rire) vous en avez gros sur le cœur c'est ça lilya

¹ El hamdoulillah : veut dire "Louange à Dieu" (el hamdou = la louange, li = à, 'llah = Dieu), c'est une phrase que le Musulman doit dire fréquemment pour remercier Dieu des faveurs dont Il le gratifie. En vérité on doit même remercier Dieu lorsque quelque chose en apparence négatif nous arrive, car qui sait si à long terme cela ne se révélera pas être une bénédiction.

² Est une commune de la wilaya d'Alger en Algérie, située dans la proche banlieue sud d'Alger.

³ Oui vous avez

- 14-L : non pas du tout
- 15-M : **waɣ°leɥ**⁴ une copine c'est bien c'est une 'confidente **wal°a** une copine **bar°k**⁵
- 16-L : un peu les deux
- 17-M : un peu ah c'est une deux en un 'c'est ça
- 18-L : voilà une deux en un
- 19-M : ça va 'lilya
- 20-L : ça va et vous
- 21-M : vous êtes 'auditrice
- 22-L : tout à fait je suis en contrôle de gestion
- 23-M : contrôle de gestion **ɣarikawataniɣ°a**⁶
- 24-L : pardon
- 25-M : 'ɣarikawataniɣ°a
- 24-L : oui
- 25-M : ,oui pourquoi vous répondez **hak°daya**⁷, **ɣ°y ul**⁸ vous m'avez l'air un peu dur , non
- 26-L : non non pas du tout (rire)
- 27-M : hein⁹ (rire) pourtant y a un coté sympathique qui se dégage ' **lela**¹⁰
- 28-L : 'ben oui heureusement d'ailleurs
- 29-M : (rire)' heureusement d'ailleurs j'aime bien j'aime bien ' / alors votre situation familiale 'Lliya
- 30-L : pardon j'entends mal
- 31-M : 'votre situation familiale
- 32-L : mariée deux enfants
- 33-M : ,emm votre mari fait quoi
- 34-L : il est auditeur lui aussi
- 35-M : 'ah auditeur f° auditeur¹¹
- 36-L : oui
- 37-M : c'est bien ça toujours 'la même farika¹²

⁴ Pourquoi

⁵ Ou bien une copine non seulement.

⁶ Entreprise nationale

⁷ De telle façon

⁸ Comme si

⁹ Selon Véronique Traverso, cet élément paraverbal est appelé un marqueur phatique, par la suite Kerbrat-Orecchioni lui a baptisé au nom de phatème.

¹⁰ Non : articulé avec un accent algérois.

¹¹ Il voulait dire : vous êtes les deux auditeurs

¹² Entreprise

38-L : oui

39-M : 'ah vous travaillez dans le même bureau j'espère

40-L : non non pas du tout

41-M : en face

42-L : non pas de tout

43-M : un étage supérieur

44-L : 'voilà

45-M : (rire) 'n°ti supérieure **ƙ°lih**¹³ (rire)

46-L : 'ben oui

47-M : (rire) 'wa¹⁴ ::↑ **kifɛf**¹⁵ ben oui 'c'est évident pour vous

48-L : 'heureusement

49-M : 'i ::::::h **ja : jamm°a**¹⁶ bon courage /il s'appelle comment votre mari

50-L : (silence)¹⁷

51-M : allo¹⁸

52-L : djamel il s'appelle djamel

53-M : Lilya pourquoi vous mettez du temps à répondre hein¹⁹ 'on dirait vous réfléchissez avant de répondre qu'est ce qui se passe

54-L : non non

55-M : , hein vous m'avez l'air un peu bloqué non

56-L : non pas de tout

¹³ Vous occupez une place statuaire par rapport à lui. Vous êtes supérieure à lui.

¹⁴ Une interjection exprime un étonnement.

¹⁵ Comment

¹⁶ Oh ma mère : On exprime cela, lorsque l'on manifeste un mécontentement.

¹⁷ Echange tronqué (FTA)

¹⁸ C'est un phatème : c'est un captateur utilisé pour maintenir le contact, mais aussi pour éviter des échanges aux allures décousues. On peut le considérer aussi, comme une réparation de la part de l'animateur pour mieux se faire comprendre.

¹⁹ Il utilise beaucoup de marqueur phatique pour maintenir le contact avec son interlocutrice .il voulait réinstaurer un équilibre au niveau de l'enchaînement discursif. Pour Goffman les phatèmes font partie des contraintes communicatives.

57-M : 'ah **lɛla**²⁰ djamila j'ai l'habitude de & de²¹ discuter je sens que
58-L : \ Djamila Lilya²²
59-M : **İa** eh²³ plutôt djamel djamel j'ai mélangé le nom djamel pardon Lilya / alors 'elle
s'appelle comment votre copine 'deux en un
60-L : 'Lidya
61-M : elle est baguée **wal̇a maj̇i**²⁴ baguée
62-L : 'elle est baguée
63-M : (rire) ok d'accord

Nous avons veillé sur la transcription de toute cette conversation, de l'ouverture à la clôture afin que nous puissions révéler certains actes de langages indirectes, qui sont implicitement présents tout au long de la conversation. Donc, nous avons procédé à une transcription détaillée qui tient compte de tout ce qui se passe entre les interactants. A priori, nous voulons démontrer que cette conversation implique une relation de contiguïté, un enchaînement séquentiel qui met en exergue toutes les manifestations langagières (verbales, para-verbales). De ce fait, une analyse approfondie va nous permettre d'expliquer rationnellement l'existence de tous les parasites intentionnels qui peuvent déclencher un FTA. A ce propos, nous signalons l'existence d'un acte menaçant relatif à un marquage d'intensité sur le plan prosodique marquant par un ton moqueur de la part de cette locutrice qui reproduit la même tonalité depuis le tour de parole n° (12) jusqu'à (25). Ses comportements verbales, représente un aspect conflictuel qui va affecter le bon déroulement de l'interaction, cette tonalité sous entend dire que les propos de l'animateur n'ont aucun sens alors qu'elle montre un désintérêt total envers les questions qu'elle reçoivent de la part de cet animateur, c'est pourquoi ses répliques ont été véhiculé du bout des lèvres, son effet prosodique constitue une stratégie d'implicite qui veut transmettre plusieurs sens, de point de

²⁰ Non je voulais dire 'djamila'.

²¹ Une caractéristique remarquable des locuteurs algériens est leur tendance à utiliser comme forme de régulateur la répétition ou encore la redondance d'un segment de l'énoncé du locuteur en place : en produisant beaucoup de chevauchements.

²² Elle voulait dire 'je suis Lilya'.

²³ La négation accompagnée aussi d'une interjection.

²⁴ Ou bien elle n'est pas.

vue pragmatique, sa force illocutoire pourrait être interpréter comme un acte menaçant pour la face et le territoire de celui qui anime l'émission radiophonique.

En effet, depuis l'inauguration de cette séquence, lors d'une première prise de contact avec cette locutrice, on peut conceptualiser ce cadre interactif par un rapport de place. Elle se positionne dans un axe asymétrique. Habituellement, les gens qui participent à cette émission se montrent très sympathiques et conviviales voire même un peu introvertis, ils partagent des salutations complémentaires qui comportent des questions sur la santé, sur la famille. Donc, un échange de connaissance mutuelle entre animateur/ auditeur. Alors que la nature de la conversation que nous avons transcrite ne répond pas à ces critères de la gestion des faces dont on peut citer les règles de conduites, l'auditrice ne participe pas à l'enchaînement discursif. Sa façon de parler était perçue comme agressive, rude et impulsive dans la mesure où elle ne prête aucune attention aux questions de l'animateur. Elle nous donne l'impression qu'elle est en train de répondre avec une mauvaise foi et qu'elle n'a pas envie de discuter ou de continuer à parler. En l'occurrence Goffman s'est intéressé soigneusement au sujet de l'idiome rituel : il existe un vocabulaire du comportement, des gestes, des intonations, du débit, de la prosodie, qui nous fait connaître l'image d'autrui ou encore une impression du moi.

Nous donnons comme preuve l'intervention réactive de Mehdi dans la ligne (25) et (26). Ce sont deux tours de paroles qui confirment ce que nous voulons dire à propos de l'attitude langagière de cette locutrice. Pour protéger sa face de ces actes menaçants, il a fait recours à une alternative sous forme question (25) qui présuppose que sa façon de parler ne lui plait pas, à vrai dire, on peut la considérer comme **requête** de la part de l'animateur, en posant cette question, il voulait que son locutrice prend conscience de son langage abusif et dégradant.

Ainsi pour répondre à ses menaces, Mehdi utilise une stratégie d'auto défense consiste à poser plus de questions qui renferment à la fois sa situation familiale ainsi que sa vie socioprofessionnelle afin de lui inviter à casser cette rupture de communication et de dynamiser la conversation avec un peu d'humour. Parce que **l'humour phatique** c'est une stratégie de défense face aux situations qui provoquent des sentiments d'angoisses. Malheureusement, ces tentatives ne sont pas optimisées du fait que sa prosodie montre un aspect désagréable et affront pour la face de l'animateur. En dirait qu'elle est toujours en train de préparer quoi dire, elle met toujours du temps pour prendre la parole, c'est à cause de cette

mauvaise foi qu'elle ressort une tonalité piquante incarnait dans un fragment d'échange non-poli surtout dans la ligne (50), ce silence constitue un acte potentiellement menaçant pour la face de l'animateur, par conséquent, il cherche toujours à décortiquer le non dit de son interlocutrice, les deux questions (53), (55) renvoient à un sentiment d'inquiétude que l'animateur éprouve suite à cette maladresse provoqué par son partenaire de l'interaction. Cette description que nous avons faite à propos de l'image négative de cette auditrice, va nous permettre de justifier le choix d'un acte adoucisseur qui conforme à la situation où l'embarras aura lieu dans toute entreprise de communication. La figure ci-dessous explique dans quelles circonstances les actes adoucisseurs sont mis en présence :

Le corps de l'interaction

64-L : Mehdi je peux te poser une question

65-M : 'non (rire) ha : k°da²⁵ vous êtes en train de me répondre comme ça non ah 'lela²⁶

66-L : ' waɣle f'²⁷

67-M : , pa@ce que allez-y il n'a aucun problème je vous en prie Lilya je vous en prie allez-y t°fad°li²⁸

68-L : 'pourquoi vous êtes lourd comme ça

69-M : je suis lourd vous trouvez que je suis lourd

70-L : 'oui c'est toujours les mêmes questions qui se répètent qui se répètent pendant des années vous ne trouvez pas de les changer un peu

71-M : ça ça dépend

72-L : d'élever un peu le niveau 'vous ne trouvez pas non

73-M : quel niveau c'est-à-dire vous parlez de quel niveau

74-L : 'niveau des questions d'émission 'c'est trop c'est trop baɣ°da²⁹ il faut changer un peu

²⁵ Comme ça !

²⁶ Une

²⁷ Pourquoi

²⁸ Je vous en prie

²⁹ Ça y est

75-M : c'est-à-dire le³⁰ question par exemple à quel quel genre de question

76-L : question que vous posez

77-M : alors y a y a cinq ans vous savez : Lilya y a cinq ans moi je posais des questions que je ne pose plus aujourd'hui par exemple je vous donnais un exemple 'bager ça existe depuis quelques mois

78-L : oui

79-M : w³¹ bosser c'est nouveau avant on faisait l'étymologie des mots après on fait l'étymologie des lieux et cette année on fait les noms de famille

80-L : oui

81-M : mais vous m'avez appelée pourquoi Lilya pour me faire des reproches walla³² pour me poser des questions ah 'Lilya

82-L : l³³ pour jouer je vous appelais pour jouer

83-M : ah et vous voulez quand même jouer↑

84-L : , mais je vois dans cette émission c'est toujours la même chose

85-M : est ce que est ce que

86-L : le niveau le niveau mat³⁴ la³⁴

87-M : ah baS³⁵ ah le niveau vous

88-L : il faut l'élever quand même

89-M : quel niveau vous parlez vous voulez j'intellectualise l'émission c'est ça

90-L : 'voilà

91-M : alors eh ben 'écoutez je vais vous posez rien que pour vous une question de niveau d'accord

92-L : d'accord

93-M : alors donnez moi l'antonyme d'un nom de famille allez-y

94-L : ,l'antonyme d'un nom de famille

95-M : d'un nom de famille oui " t³⁶hab³⁶i niveau ij³⁶a x³⁶ti "afa³⁶b³⁶fi "aya³⁶ t³⁶tini ³⁶ l'antonyme duk³⁷fa³⁷ (rire)³⁸ & a³⁸tini l'antonyme" ij³⁹a ruhi³⁹ "j'arrête l'antenne je prends

³⁰ Au lieu de dire ' la', il a dit ' le', c'est est une erreur commise en parlant (lapsus linguae), c'est un mot d'esprit qui se relève de l'inconscient

³¹ Et, aussi

³² Ou bien

³³ Non

³⁴ Il n'a pas été élevé

³⁵ Interjection avec une concession : mais

aucun auditeurs **nuq°ƣud m°ƣek hat°a**⁴⁰ jusqu'à dix sept heure Samia a⁴¹ Lilya & 'a ƣ°tini
l'antonyme⁴²
96-L : l'antonyme d'un nom de famille
97-M : ' eh⁴³ c'est un niveau ah il faut avoir quand même /alors vous savez 'c'est quoi
l'antonyme
98-L : l'antonyme qui veut dire l'opposé non
99-M : , allez-y c'est bien vous approchez donnez moi un nom de famille 'd'un bel animal
voilà la question elle est plus compliquée 'ça vous va
100-L : , le nom de famille d'un bel animal
101-M : oui son antonyme (rire) bon on perd du temps là ça devient 'très lourd non (rire)
102-L : , eu ::h oui (rire)⁴⁴
103-M : (rire) voyez donc je préfère plaisanter avec d'autres auditeurs très sympathique /'
Lilya

³⁶ Vous aimez une question de niveau alors ma sœur contentez-vous maintenant ! Allez-y donnez-moi

³⁷ Variété dialectal : maintenant

³⁸ Humour pince-sans-rire : caractérisée notamment par l'air sérieux de la personne, on dirait que c'est un pseudo-rire.

³⁹ Donnez-moi l'antonyme allez c'est parti !

⁴⁰ Je resterai avec vous jusqu'à

⁴¹ La lettre/ a/ signifie « non plutôt » " je voudrais dire une autre chose," dans ce tour de parole, il voulait dire : "Lilya": Une seule lettre peut constituer un objet d'étude, nous l'envisageant comme une marques socioculturelle d'une communauté linguistique bien précise. Ceci montre que les variétés dialectales de la société algérienne est en perpétuel de changement. Une panoplie des variétés linguistiques que ce soit sur le plan :(diatopiques, diastratiques, diaphasique). Cette réflexion est faite partie de la sociolinguistique interactionnelle.

Pour qu'une description soit bien correcte, le chercheur doit prendre en considération tous les faits pertinents sans se laisser aveugler par un seul phénomène à étudier, parce que l'étude de l'analyse conversationnelle consiste à décrire l'organisation structurale des échanges verbaux, il ne s'agit pas seulement de relever là ou il y une marque d'adoucissement, mais plutôt de mettre en exergue tous les éléments qui ont contribué à l'aménagement des faces.

⁴² Donnez-moi l'antonyme

⁴³ Dans ce tour de parole les deux éléments para-verbaux : eh/ ah : ne sont pas des micro-pauses, ou une interjection, marqueur phatique. Ce sont des ponctuels qui expriment l'argumentation et l'insistance.

⁴⁴ Un rire jaune qui tourne en dérision, un rire forcé et amer.

Parlant de la configuration de cette conversation, en règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : l'ouverture/corps/clôture. Donc, le tour de parole n°(64) constitue un élément introducteur permettant l'appréhension de la thématique abordée dans la conversation, le fait de lui poser des questions qui concernent la nature de l'émission, en lui attribuant le sens d'une émission débilisante dans la mesure où elle ne traite pas un sujet intéressant, elle essaye de trouver un moyen pour tenter de sortir du lot, de ce fait, elle pose une première question dans le but de déstabiliser ou de dénigrer carrément le statut que joue l'animateur dans la gestion de l'émission radiophonique, Nous n'allons pas nous attarder sur ce point, si nous avons choisi cette séquence comme corps d'interaction c'est que nous avons procédé à plusieurs écoutes afin de dissiper tout doute éventuel et de prouver aux lecteurs les raisons qui nous ont poussé à sélectionner cette séquence comme corps d'interaction.

Dans le domaine de l'analyse conversationnelle, comme il s'agit aussi d'un discours verbal, la complétude interactionnelle joue un rôle crucial dans l'aménagement des faces. Et ce depuis la séquence d'ouverture jusqu'à la séquence de clôture, une émission telle que Yadès où le profil de l'animateur favorise tout engagement de communication interactionnel. Il serait aisément de réaliser cette structure hiérarchique dans cette conversation radiophonique. En passant par plusieurs questions, Mehdi a finalement réussi à détecter ce que son auditrice veut véhiculer à partir cette tonalité arrogante, tour n° (64). C'est pour cela, nous avons mentionné l'apport de la complétude interactive dans l'analyse de la relation inetrdiscursive. Si l'animateur n'a pas fait recours à la reformulation, l'emphase. Le fait de continuer à poser des questions, à donner du temps à son interlocutrice pour qu'elle révèle son caractère égocentrique. Elle n'aurait jamais prise la décision pour s'exprimer et pour dégager son ressentiment envers celui qui anime cette émission par son caractère ludique et convivial et qui invite tout le monde à parler. C'est par son « amour propre », Sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même qu'elle prend l'initiative de poser une question qui va mettre la face de son destinataire en danger imminent. La pragmatique est d'abord un jeu de mot qui met en exergue un ensemble de questions pouvant être sélectionné comme une résolution intelligible de tout malentendu qui soit présent dans une conversation. Ce faisant, l'animateur a pris le même cheminement pragmatique de la communication pour qu'il puisse comprendre l'état psychologique et intentionnelle de son locutrice, cela se fait de façon spontanée suivant des automatismes inconscients c'est pourquoi la pragmatique c'est une science des actes de langage, dans chaque conversation l'animateur essaye d'introduire

quelques questions qui ne sont pas exposées explicitement comme celles-ci : Que faisons-nous lorsque nous parlons ? Que disons-nous exactement lorsque nous parlons ? Qu'avons-nous besoin de savoir pour que tel ou tel énoncé cesse d'être ambiguë ? Comment peut-on avoir dit autre chose que ce que l'on voulait dire ? Peut-on se fier au sens rudimentaire d'un propos ? Quels sont les usages du langage ?

L'accès aux états mentaux et intentionnels de celui à qui l'on s'adresse, nécessite une analyse pragmatique incluant des actes de langage directes/ indirectes. Je construis mon discours en fonction des croyances, intentions, représentations du monde que je prête à mon interlocuteur, la pragmatique nous révèle les indices que le discours et le comportement de l'autre nous donne sur ses états mentaux. La représentation : la faculté de prévoir ce qui se passe dans les états mentaux de l'interlocuteur, l'accès à son "pouvoir comprendre", est nécessaire pour anéantir les malentendus ou les présupposés qui peuvent affecter le discours en présence avec l'autre, autant que la représentation du "vouloir dire" du locuteur est nécessaire pour comprendre le discours qu'il nous fait transmettre.

Ce n'est qu'à partir le tour n°(64) que l'animateur a enfin réussi de déceler cette anomalie qui affecte le discours de son partenaire de l'interaction, derrière sa question réside le sens propre de sa tonalité méprisante ainsi en lui parlant, elle nous donne l'impression qu'elle est sur d'elle-même et qu'elle veut toujours occuper une position statuaire (inégalitaire) par rapport à celui qui gère l'émission radiophonique, en effet, une telle question transgresse brutalement le territoire cognitif de cet animateur d'où la nécessité de faire appel à des stratégies visant à produire des anti-menaces et de régénérer une conversation paisible sans aucun conflit, face à la situation suivante Mehdi fait usage à un autre procédé d'adoucissement qui s'appelle :

1.1.1. L'attaque courtoise : l'art de l'attaque « en douceur » :

C'est une procédure de lubrification qui s'appuie sur la production des énoncés paradoxaux qui permet l'atténuation de la menace. Ce procédé d'adoucissement a été marqué par un usage massif dans plusieurs interventions réactives, dont on peut citer neuf tours de parole notamment dans la ligne : (65), (91), (93), (95), (97).

Prenons le tour de parole n° (65), l'animateur profite de l'instant présent pour lui montrer la façon dont elle s'adresse à lui. Il a travesti ⁴⁵ son rôle en adoptant sa tonalité hautaine dans son discours, une stratégie qui incite l'autre à présenter des excuses. Bien que ce procédé a été destiné à attaquer la face de l'allocutaire, il a pu sauver sa face ainsi que la face de son partenaire en jeu à travers son humour inoffensif. Alors que, cette locutrice présente une interception mise en cause de l'acte de simulation, une attitude parodique jouée par l'animateur dans la mise en scène radiophonique. Sa réplique (66) formulait dans un syntagme (**wafle°f**) sous l'effet d'une interjection qui met en évidence son dénégation envers son image qui a été présenté par l'animateur.

A ce propos, on pourrait résumer les choses ainsi, gérer la face nécessite une maîtrise de la situation de communication qu'implique la phase des jeux de rôles (les stratégies discursives, et les contraintes communicatives), qui peuvent diluer l'intensité conflictuel du discours. En d'autres termes, pour respecter la convenance interactionnelle. L'animateur Mehdi s'adapte facilement avec le comportement d'autrui, il peut se faire passer pour toute forme de personnalité individuelle, chose qui va lui permettre de conduire un bon déroulement conversationnel.

En dépit de ses actes agressifs qui exercent une contrainte coercitif dans la co-construction d'une conversation radiophonique, l'animateur veille toujours à ce que l'interaction soit mise en ordre. Cela se fait à partir **l'hyperpolitesse** comme forme adoucissante présente dans le tours de parole n° (66) : le syntagme (**wafle°f**) illustre la façon de parler de son interlocutrice, une voix intense accompagné d'un sentiment empoisonné et ce depuis, la séquence d'ouverture jusqu'à la séquence de clôture, ses actes représentent toujours des FTAs pour la face de l'animateur, étant donné que la politesse consiste toujours à accorder plus d'importance, et plus d'égards, à l'autre qu'à lui-même. Cela mis à jour l'emploi des procédés d'adoucissement dans la régulation des faces. Lors de cette conversation, nous avons remarqué que cette auditrice n'a fait aucun effort pour réparer ou substituer ses actes menaçants qui ont pris beaucoup d'ampleur surtout dans le corps de l'interaction. Toutefois, l'animateur tente à mainte reprise d'exercer un travail de figuration, "le désir des faces" qui consiste à étiqueter ses actes envers son destinataire, dans ce cas de figure, **l'hyperpolitesse** va jouer un rôle intensificateur dans la politesse négative.

⁴⁵ Nous pouvons l'interpréter comme une parodie, c'est une imitation moqueuse qui peut prendre une forme burlesque.

Par processus de segmentation, nous pouvons expliquer ce tour de parole (67) par l'implication de plusieurs formules qui mettent en relief le rôle de l'hyperpolitesse dans la préservation des faces : la formule 'allez-y' qui présente la haute bienveillance, de plus, l'expression "il n'y a aucun problème" montre la subtilité du langage : il s'agit là, d'un niveau de la compétence relationnelle de l'animateur, qu'on peut qualifier d'une exquise délicatesse envers la face d'autrui. A partir de là, nous partons de l'idée que ces procédés d'adoucissements peuvent être encombrés dans un seul tour de parole, puisque ce dernier implique plusieurs procédés on peut citer :

1.1.2. L'emploi d'une formule de prière :

Premièrement, le syntagme : "je vous en prie" comme gratification territoriale, un amalgame entre douceur et vouvoiement "le déictique : vous". Pour en finir nous rajoutons le déploiement de nom d'adresse "Lilya" comme une tournure de satisfaction narcissique, visant à honorer son image sacrée. En effet, nous avons remarqué un usage récurrent de la même formule "allez-y" alternée dans les deux codes français/ arabe (il s'agit de lui prodiguer diverses manifestations de sympathie et d'intérêt), c'est une formulation hyperbolisée. Nous rajoutons comme dernière remarque **la prosodie** comme marqueur de la politesse.

Dans ce même tour de parole (67), l'univers sonore de l'interaction montre la place centrale de l'intonation dans l'analyse des interactions, en ce sens, on parle ici de la **phonopragmatique** qui s'occupe des faits sonores, elle tâche de rendre compte de l'ensemble du processus interactif à travers les signes vocaux. Si nous passerons à l'étude de l'effet prosodique plus précisément, **l'accompagnement prosodique** (taxèmes prosodiques ou vocaux)⁴⁶, nous pouvons dire que, ce fragment d'échange (67) a été marqué surtout par une intonation légère, un ton doux accompagné par des propos policés et civilisés. Ce constat nous a permis de consolider l'idée que, Mehdi fait beaucoup usage à ce procédé d'adoucissement qui est interprété soit comme une marque de respect, une valorisation de l'image narcissique de son interlocuteur. Soit comme l'un des outils favoris de l'implicite, (ironie, sarcasme, humour noir, reproche).

En revanche, cette conversation a une résonance particulière du fait que, celui qui commet plusieurs actes menaçants ne sera pas cette fois-ci l'animateur, mais plutôt son partenaire de l'interaction. A cet égard, il convient de mettre le doigt sur le tour de parole

⁴⁶ Ce sont des styles vocaux qui renferment (le débit, l'intonation, le ton, l'élocution).

n°(68), vu le poids des FTAs qui sont introduits dans une question directe : "pourquoi vous êtes lourd comme ça"⁴⁷, cet engagement agressif, (assaut de politesse), va constituer une intrusion territoriale et surtout une offense pour la face de l'animateur. Quoiqu'il en soit, on voit là, une action d'ingérence c'est-à-dire, un empiètement dans la ligne de conduite. Elle enfreint volontairement les règles de "discours Etiquette", ses questions ont été toujours des insinuations déplaisantes et on les retrouvera dans plusieurs interventions : (68),(70),(72),(74),(84),(86),(88).

Puisque la face de l'animateur a été mise en danger, il tente maintenant de réinstaurer l'ordre rituel. Au moyen d'une certaine stratégie adoucissante, celle-ci se réalisera à travers **le sens de l'écoute comme marqueur phatique** qui a pour fonction d'assurer le passage en douceur de la séquence d'ouverture (contribue à modéliser une relation phatique entre les interactants) au cœur de la conversation. Si l'animateur accorde du temps à son interlocutrice pour pouvoir s'exprimer, c'est qu'il veut s'assurer de l'avoir bien comprise. Cette stratégie permet de comprendre l'intention de son interlocutrice, de mieux en saisir les tenants et les aboutissants tels qu'il les ressent lui-même. Faire écho à ce qui vient d'être dit. Cela veut dire, il répète exactement les propos de son interlocutrice : "je suis lourd", "quel niveau." Tout cela a pour fonction d'obtenir des informations complémentaires qui éviteront tout malentendu. L'idée impliquée dans mes propos est que cette locutrice a fait une transgression flagrante de la loi de modestie, Elle lui avait demandé d'élever le niveau de l'émission car elle s'adressait beaucoup plus aux ignares qu'aux intellectuels "comme elle", et malgré ses explications lui prouvant que chaque année, il étoffe son émission avec le jargon familial renouvelé et surtout très employé. Pour lui mettre au pied du mur, il a fait preuve d'un grand sens de débrouillardise en lui rétorquant à travers une question insidieuse ne sera posée que pour les intellectuels de haut niveau d'instruction, les lignes (91), (93), (95). Subséquemment, elle se retrouve tout penaud, frustrée⁴⁸. Par son "jeu de pouvoir" Elle a

⁴⁷ Elle a utilisée une stratégie de disqualification : c'est une interaction dérégulée, la provocation, la calomnie, l'ironie et la menace sont des procédés favoris des habitués de la disqualification. Cependant, ils n'ont pas la même force destructive. « Nous entendons par disqualification : toute transgression délibérée du principe d'intégrité et de légitimité des personnes se confrontant. Disqualifier consiste donc pour l'essentiel à dépasser les interdits admis par l'éthique, le système des valeurs, le cadre juridique ». Les fondamentaux de la négociation: stratégies et tactiques gagnantes

Par Lionel Bellenger p 78

⁴⁸ Ce que nous venons d'expliquer n'a aucun rapport avec les jugements de valeurs, du fait que nous avons procédé à plusieurs écoutes afin de projeter l'image négatif de son partenaire de l'interaction.

essayé de dédaigner la face de l'animateur mais à cause de son arrogance aveugle, elle a fini par perdre la sienne. L'animateur lui a contre-attaqué par un "jeu de savoir" sur ses connaissances intellectuelles et "un jeu de finesse" marquait par son humour phatique.

Cela pourrait être un raisonnement déductif qui justifie le choix de mon corpus. Les raisons qui m'ont poussée à choisir cette émission radiophonique seraient sans doute, le profil de l'animateur qui joue un rôle de modérateur dans la gestion des faces, c'est son caractère conciliatoire qui m'a inspirée le plus dans l'étude de la courtoisie conversationnelle.

L'attaque courtoise comme procédé figuratif est utilisé par l'animateur pour parer à toute éventualité et pour contrecarrer tous les comportements verbaux négatifs ou des paroles incongrues qui peuvent être présentes au cours de l'interaction.

1.1.3. L'attaque ad hominem :

C'est un stratagème par lequel on attaque l'adversaire implicitement dans sa personne en lui opposant ses propres paroles ou ses propres actes. Pour comprendre ce procédé, il convient de mettre le lien entre le tour de parole n° (68) : "pourquoi vous **êtes lourd** comme ça", et le tour n°(101). Suite à son attaque agressive⁴⁹, une goujaterie vient discréditer la face de l'animateur. Pour riposter à son attaque verbale, il fait preuve d'assurance en continuant à parler comme si de rien n'était. Il peut effacer tout signe de confusion et d'embarras, il lui a laissé le temps pour s'exprimer et pour lui critiquer. Une stratégie qui va lui permettre d'attendre le moment propice pour accuser son destinataire de ses paroles incongrues. Pour cerner le fonctionnement et les effets de **cette agression tropique**⁵⁰, nous nous sommes posé la question suivante : pourquoi préfère-t-on emprunter les

⁴⁹ Selon Kerbrat Orecchioni, une parole agressive est une mitrailleuse élocutive peut même avoir une fonction terroriste. Et d'après Laver (1972 :189), une voix sèche « harsh » est ainsi automatiquement associée à une attitude autoritaire.

⁵⁰ Pour comprendre ce concept nous empruntons dans ce contexte les propos de Rousseau : « Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison, se cachent sans cesse sous ce voile uniforme et perfide de la politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux lumières de notre siècle ». (Rousseau, 1796 : 74).

L'agression tropique, c'est une violence détournée. Il s'agit donc de nuire à l'adversaire tout en séduisant un auditoire potentiel. (L'enjeu identitaire est ici primordial) Dans ce contexte médiatique, recourir à la violence détournée permet à l'animateur de faire une bonne figure) ce procédé nous permettra de libérer notre charge émotionnel : empathie, colère, tristesse, dire ce que nous n'osons pas de le dire ouvertement.

voies de l'agression détournée en utilisant un trope communicationnel au lieu de l'impolitesse explicite, surtout lorsque l'on a affaire à un type de comportement défini comme impoli ?

Tout d'abord, en restant dans le cadre de la politesse, l'animateur doit respecter le contrat de l'émission, c'est une sorte d'attaque prudente, car on ne risque pas d'être sanctionné par la violation des règles ; c'est une façon tolérée d'être gentiment méchant. Il ne faut perdre de vue que les interactions médiatisées sont caractérisées par un emboîtement énonciatif qui nous détermine à considérer les échanges non seulement à un niveau micro (l'interaction de plateau), mais aussi au niveau macro (l'ensemble de l'interaction médiatique), où les véritables destinataires sont les auditeurs à l'antenne. Recourir à ce genre de procédé serait donc une sorte de détournement du système à d'autres fins. L'animateur c'est un producteur d'énonciation, il joue le rôle d'une machine parlante, en ce sens, il doit contrôler ses actes parce qu'il est sous l'effet d'une évaluation sociale et pour gagner une bonne réputation de soi et de l'émission en particulier, il présente à son partenaire d'interaction un aperçu historique de l'émission en montrant ses progrès percutant à travers les cinq ans d'affilés.

A fortiori, cette stratégie vise à remettre les deux partenaires de l'interaction dans une position égalitaire, pour sauvegarder sa face de cette attaque, il l'a renvoyé la balle en lui disant : " bon on perd du temps là ça devient **très lourd** non (rire)⁵¹". Il a utilisé le même adjectif péjoratif employé par son interlocutrice déjà cité dans le T(68). C'est un orateur foule astucieux dans l'expression des jeux de langage⁵², son savoir faire, lui permettra de prendre le pouvoir dans la gestion des faces.

La séquence de clôture

Le recours à certaines formes d'agressions comme par exemple : le trope implicatif revient donc à dire les choses sans les dire expressément de telle sorte qu'il est toujours possible peut être considéré comme légitime dans la mesure où l'animateur essaye de créer une interaction consensuelle.

⁵¹ Notons ici les propos de Deborah Meunier et Laurence Rosier, « une raillerie à cheval entre humour et mépris » (2012 :05). Deborah Meunier et Laurence Rosier, « La langue qui fâche : quand la norme qui lâche suscite l'insulte », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, Consulté le 11 Mars 2017. URL : <http://aad.revues.org/1285>.

⁵² Notion empruntait d'un article qui porte sur l'étude « des jeux de faces et jeu de places dans les interactions exolingues en entreprise » (2009 :30).

104-L : \d'accord vous devriez élever le niveau au lieu de l'humour allez au revoir

105-M : alors attendez vous allez continu vous allez continuer quand même à nous écouter merci Lilya allez six heure dix neuf minutes on continue au 021411515 et on va prendre une autre auditrice ou auditeur avec une question très simple et bas niveau

1.1.4. La polirudesse : le compliment perfide comme pseudo-adoucisseur :

La polirudesse c'est un trope implicite, il s'agit plus particulièrement d'énoncés qui ont une fausse apparence : (des FFAs, des énoncés polis mais sous lesquels se dissimule un FTA). De l'autre côté de miroir, c'est une rudesse interactionnelle c'est-à-dire des attitudes en miroir⁵³, parce qu'elle est une stratégie dont on peut attendre un paiement en retour, par des moyens semblables, dans ce cas précis, la politesse apparaît comme un incessant et subtil jeu de balancier entre FFA et FTA. Cela s'effectue à travers un principe d'équilibre, sous l'appellation (the balance principle) fondé par Brown et Levinson, qui consiste à proportionner le comportement réactif au comportement initiatif, c'est-à-dire au poids du FTA ou du FFA. Plus elliptiquement, c'est la réalisation d'une balance interactionnelle entre ces deux exigences opposées. Pour illustrer cette définition nous allons décrire et analyser ces deux tours de parole afin de révéler la fonction principale de ce procédé d'adoucissement.

Au vu de ce qui précède, ces deux tours de parole mettent en évidence le poids de FTA et son effet négatif sur toute la conversation. Sur le plan prosodique, elle reproduit un ton acerbe qui s'apparente à une attaque agressive. Cette intervention initiative a une double valeur illocutoire du fait qu'elle est chargée pragmatiquement. La première on la considère comme un reproche, on pourrait même la désigner par une action d'ordre (péremptoire). Alors que la deuxième fonction illocutoire de cet acte de langage prendra le sens d'une requête. Donc, l'énoncé n° (104) serait sans doute préjudiciable à l'image de l'animateur, du fait qu'elle a minimisée la valeur thématique de l'émission en s'adressant à l'animateur avec un ton sarcastique et elle lui a demandé de changer ses stratégies discursives qui se basent exclusivement sur l'humour. Pour l'instant, contenons-nous de dire que dans le tour n°(104), le comportement de l'auditrice vise pour l'essentiel à mettre en scène un éthos de morgue,

⁵³ Un camouflage poli d'une action impoli.

d'autorité, et même de brutalité. Ce comportement verbal⁵⁴ contreviendrait manifestement aux rituels du contrat de la conversation, la séquence de clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants. Elle est souvent considérée comme une étape délicate dans la mesure où elle doit renfermer des actes de flatteries : des remerciements et des expressions votives (des vœux, quant à nous comme société qui repose sur des fondements socioculturels et religieux, on utilise des formule de bénédiction), qui font partie des contraintes communicatives de l'émission radiophonique, c'est pour cela Mehdi lui a remercié dans le tour n°(105). En effet, il a fait d'une pierre deux coups : par ce compliment perfide, (c'est un emballage rituel), qui englobe premièrement : un remerciement (merci Lilya)/ à ce propos, il va pouvoir atténuer la brutalité de l'énoncé inapproprié (104), corrélativement, il présente : un reproche (on va prendre une autre auditrice ou auditeur avec **une question très simple, bas niveau**), il construit à la fois une image positive de lui-même et une image négative de son adversaire. En plus de remerciement vient le reproche comme acte compensateur du FTA présent dans le tour (104), cela sous entend dire que même le reproche pourrait être un acte de défense face à une offense. Pour sauver sa face, il convient de contrebalancer entre les deux FTAs qui sont figurés dans les deux tours de paroles.

L'intervention qui a été amorcée par son auditrice implique une requête qui lui renseigne sur le niveau avilissant de l'émission, de ce fait, il a employé la polirudesse comme stratégie adoucissante qui vient se greffer sur un trope illocutoire, si on veut il enrobe son FTA dans un FFA (remerciement), cette procédure a pour effet d'invalider la tirade précédente de son partenaire d'interaction surtout dans le tour n°(70). L'intervention de Mehdi n'a pas pour fonction principale de marquer une quelconque considération envers son auditrice, mais de la déstabiliser et de la mettre en position basse en lui administrant une petite leçon de savoir-vivre⁵⁵, le fait de dire : (on va prendre une autre auditrice ou auditeur avec **une question très simple bas niveau**), c'est une contrepartie par une sorte d'effet boomerang qui met en opposition les dires de son partenaire. La polirudesse c'est une stratégie tempérée par une certaine prudence et dans cette conversation, elle relève de l'impolitesse positive. Car

⁵⁴ Comme le précise, Alina Oprea (2015 : 23)

« Ce type d'impolitesse se présente souvent comme un dérapage non prévu par le scénario de l'émission mais peut-être attendu ou souhaité par le public, avide de spectacle ».

⁵⁵ On parle ici de la ritualisation des communications sociales, la manière essentielle d'expression de la politesse est le langage poli, la langue civile. De nombreux traités qui ont été publiés sur l'art de la conversation, la politesse avertissait ses acteurs sociaux de « ne vouloir pas être le tyran de la conversation ».

ses effets sont essentiellement contextuels. Il y a donc dans ce contexte un certain détournement du système de la politesse, du fait que Brown et Levinson autorisent la mise en place de certains FTAs dans la régulation des faces. En effet, certains FTAs sont licites, c'est-à-dire conformes au contrat communicatif⁵⁶ passé tacitement entre les participants à l'interaction, (qui relève plutôt de la non-politesse). Ce script de la conversation propose de prendre en compte les stratégies de paiement symbolique en excès vis à vis d'une acte de langage menaçant. Pour réaliser ces tactiques de la conversation, l'animateur doit être remanié, raffiné, et manié avec souplesse.

2.1. Conversation n°02 :

La sous séquence secondaire

1-M : il est dur votre mari c'est ça il est dur

2-W : ,pas un peu un peu **ʃ° wija**⁵⁷ parce qu'il a la mentalité **ʃ° wija** des des militaires **ʃ° wija**

3-M : ,ah d'accord ok il est dur ah d'accord ok ok (rire) ,on va pas rentrer dans les détails ok ok↓ d'accord/' il est gentil **baʃ°ah° ʃandu**⁵⁸ les côtés gentil &**ʃan°du** côté gentil

4-W : heinh / **ẽh**⁵⁹

5-M : **ʃan°du** des côtés gentils⁶⁰

6-W : **ʃan°du** les côtés⁶¹

7-M : gentil gentil il a un coté gentil sympathique **wal°a** ah⁶²

8-W : 'sympathique 'oui il est sympathique oui il est généreux sympathique oui

9-M : il est généreux d'accord (rire)

10-W : oui très tendre mais

11-M : \ il est tendre mais il veut pas il veut pas que vous travaillez **f°**⁶³ le magasin (rire)

12-W : oui

⁵⁶ On parle aussi de « contrat conversationnelle » (B, Fraser 1990 : 232).

⁵⁷ Un peu répété trois fois dans un même tour de parole.

⁵⁸ Mais il a

⁵⁹ C'est une requête qui sollicite une reformulation.

⁶⁰ Il répète encore une fois : il a des cotés gentils.

⁶¹ Elle n'a pas entendu le dernier mot, donc elle répète : « il a des cotés », c'est une reprise diaphonique réitérative, l'animateur reproduit la même séquence discursive antérieure, cette reprise servant de base à une reformulation des propos tenus snad le T : (5) et (7).

⁶² Marqueur de reformulation

⁶³ Dans

13-M : **ƣan°du balek**⁶⁴ la jalousie

14-W : ih **ƣan°du**⁶⁵

15-M : **ƣan°du** la jalouse⁶⁶ (rire)

16-W : oui

17-M : ``ƣ°lebelək la jalouse **k°tarm°** la jalousie⁶⁷ (rire)

18-W : **wal°ah**⁶⁸ (rire)

19-M : **ƣan°du** la jalouse àh⁶⁹

20-W : oui oui exacte

21-M : ih ``**waf°ra**⁷⁰ (rire)

22-W : ``**waf°ra**⁷¹ c'est grande souffrance

23-M : c'est dur eh ben écoutez doucement &doucement &doucement &doucement
&doucement doucement& doucement

24-W : \c'est une souffrance des fois il est sympa

25-M : heinh comment

26-W : je suis comme vous disiez d'être doucement ça y est

27-M : ih doucement& doucement (rire)

28-W : d'être douce ça y est

29-M : ih douce et doucement (rire)

30-W : oui **wal°ah**⁷²

Emission : Yades à Alger chaîne 3

Date de diffusion : 01-02-2017

Durée de l'enregistrement : 1mn 17s

Question clés de l'émission : proposez-nous un nom de famille popularisé par sa longueur :
comme par exemple :Bijai-Belhadj-Ali el-hachemi. Les participants vont tenter leurs chances

⁶⁴ Il a peut être

⁶⁵ Oui il l'a

⁶⁶ Il a la jalouse, la jalousie a été algérianisé pour devenir 'jalouse', c'est un langage codé (implicite, un trope indirect), utilisé entre les algériens.

⁶⁷ Vous savez la jalouse est plus grave que la jalousie, avec un ton sarcastique.

⁶⁸ Je vous le jure

⁶⁹ Cette remarque a été déjà mise en préalable, en tant qu'algérien on a tendance à répéter le même mot voire la même unité lexicale à mainte reprise, c'est une manière de parler définissant l'aspect culturel de la société algérienne.

⁷⁰ Oui c'est difficile

⁷¹ Difficile

⁷² Interjection souvent utilisée pour souligner la véracité de ses propos.

pour gagner un téléphone multimédia offert par Moblis.

2.1.1. La langue de coton :

C'est une langue de domestication, utilisée par les médias notamment dans le langage politique moderne, elle existe sous toutes les latitudes et dans tous les domaines. Nous aurions pu l'appeler « langue de sève ou de sucre » . C'est une langue mielleuse et sucrée qui vise à enrober le FTA dans un FFA.

Il est clair que dans cet extrait, l'animateur s'adresse à son destinataire avec un humour cynique marqué par un ton railleur. Cela se voit dans le premier tour de parole, une question directe qui a pour objectif de dévoiler le caractère psychologique de son époux, cependant, l'intervention réactive de son partenaire d'interaction lui a infligé un sentiment de froissement en mettant sa face en péril, résultant ainsi un abasourdissement extrême du fait qu'il n'a pas attendu à ce que son mari soit militaire, il était sous l'effet de l'ébahissement, si on fait une comparaison sur le plan prosodique, entre le premier tour de parole et le troisième tour de parole , on premier lieu: il avait une tonalité affirmée, un ton montant en passant vers le (3) tour , son débit s'alourdit avec une dégénérescence au niveau de l'élocution, la langue de coton avec son aspect ouateux correspond conformément à sa tonalité discrète, dès qu'il a appris que son mari est un militaire, il s'est adopté **un comportement d'évitement**, c'est-à-dire une stratégie de dérobade, qui est pour Goffman une stratégie abstentionniste (avoidance process) : celle qui cherche à éviter les situations susceptibles de menacer la face. Par mesure de défense, on écarte les sujets qui pourraient révéler des éléments contradictoires avec la ligne d'action que l'on suit .Notons en ce fragment d'échange n°(3), la réponse éludée de l'animateur (ah d'accord ok il est dur ah d'accord ok ok (rire) on va pas rentrer dans les détails ok ok↓ d'accord), c'est **un acte d'anticipation**, parce que parler c'est anticiper "le calcul interprétatif⁷³" de ce qui va se produire suite un à un acte agressif ou menaçant pour la face de l'autre, on dirait que la langue de coton c'est un procédé de mitigation : "un amalgame pragmatique", impliquant un ensemble de procédés de **distanciation**, en ce sens, la langue de coton c'est un habile subterfuge, par ce procédé, l'animateur a pu créer des faux-fuyant, des échappatoires lui ont contribué à préserver l'image de l'autre (militaire),

⁷³ Le résultat soit quasi prévisible, les interactants savent que la négociation peut évoluer d'autant plus favorablement, (ou moins défavorablement), qu'ils se seront préparés. Le calcul est fondé sur l'improvisation.

linguistiquement parlant, ce procédé est **une prolepse** : une figure par laquelle on prévient les aboutissements de nos pensées, nos interprétations, nos actes qui peuvent être soit comme : des malentendus, des présupposés, des actes menaçants, et ce qui va nous conduire corolairement à éviter ces situations délicates et susceptibles de menacer la face de l'autre.

Puisque notre travail s'appuie essentiellement sur des théories sociologiques telles que l'ethnométhodologie, une discipline qui s'appuie sur des axiomes qui aident à découvrir les pratiques, les modes de raisonnement, à définir les "allants de soi" que partagent les membres d'une même tribu. A ce stade d'interprétation, nous pouvons justifier le choix de procédés d'adoucissements selon des paramètres socioculturelles. On parle toujours de la psychologie sociale car, elle prend en considération le rôle du contexte social sur les comportements des individus et des groupes. Elle prend en compte les facteurs qui nous amènent à nous comporter d'une manière donnée en fonction d'autrui, et d'examiner les conditions dans lesquelles certains comportements, actions ou émotions se produisent. Ces comportements variables forment ce qu'on appelle une mise en scène de la réalité sociale. En présentant ces théories, nous pouvons expliquer le comportement d'évitement qui a été adopté par l'animateur. À vrai dire, la question de l'animateur n'a pas été offensante pour la face de son partenaire de l'interaction, sa réponse a été directe sans méfiance et sans aucun embarras, l'acte menaçant provient de sujet de la discussion porteur sur le métier de son mari, en tant que citoyen algérien, on éprouve un profond sentiment de respect "une vénération⁷⁴" envers l'armée algérienne, ce sont des normes coercitives incarnées dans notre société. L'animateur se trouve obligé de contourner directement sa question par peur de l'infraction de la loi, un acte soumis à une règle de conduite, parce que la fonction d'un militaire est chargée de la défense du pays et de la protection des intérêts nationaux de l'Algérie. Il s'agit de lui prodiguer une haute considération et de sacraliser sa façade en lui accordant une image honorée, ceci explique le fait que nous avons opté pour la langue de coton dans notre conversation, dès qu'il y aura un sujet relatif au système politique du pays ce procédé est mis en fonction pour éviter de commettre un FTA, c'est une langue qui s'est réfugiée derrière une dimension cathartique : qui sait user des mots, de tournures de redressement, de procédés tels que (l'euphémisme, la périphrase) aptes à atténuer l'effet négatif d'un FTA. Dans ce même tour de parole vient se greffer un autre procédé d'adoucissement qui est :

⁷⁴ Si le respect s'est accru envers les militaires, c'est qu'il y a tout un discours qui porte sur "l'éthique et culture militaire", la mission est déjà sacrée, il faut respecter le code judiciaire militaire.

2.1.2. La périphrase :

C'est une figure de style qui consiste à parler de façon détournée, elle se rapproche de la circonlocution visant à masquer un certain embarras. Dans cet énoncé : (**baṢṢāh° ʕandu** les cotés gentil ʕando coté gentil), la particule (**baṢṢāh°**) provenant de l'arabe dialectal, elle est l'équivalente de la conjonction (mais), cette structure concessive contribue à réorienter le sens de la conversation, à travers un processus de distanciation (hedge)⁷⁵ qui veut dire un camouflage, c'est par le biais de cette conjonction qu'il tente immédiatement de compenser l'adjectif péjoratif (dur) par un autre adjectif positif qui est (gentil), cette attitude a pour fonction de neutraliser les effets négatifs qui peuvent atteindre la face / le territoire de ce militaire en lui cajolant à travers des amadoueurs tel que l'adjectif (gentil) réitérait avec insistance depuis le tour (3) jusqu'à (7).

2.1.3. La surenchère lexicale :

C'est un procédé qui se traduit par l'utilisation de deux ou plusieurs unités lexicales cohabitant ensemble dans un même énoncé. Ce procédé fonctionne de la manière suivante : soit, on ajoute des termes ou des syntagmes qui ont la même classe ou catégorie grammaticale, parfois de même effet d'assonance qui se matérialise à travers une même texture sonore au niveau du dernier syllabe d'un mot, et qui donne par la suite l'état d'une euphonie (une harmonie vocalique), parce que le motif phonétique peut jouer une fonction de pure musicalité sur l'articulation d'un mot, ce qui va créer par la suite **une isotopie prosodique** (la récurrence d'un même rythme). Mais aussi **une isotopie syntaxique** (fondée sur la redondance d'un même trait dans le déploiement des énoncés). C'est une itération d'une unité linguistique quelconque. En ce qui concerne l'organisation sémantique de cette conversation, nous avons remarqué une surenchère lexicale dans plusieurs tours de parole à savoir, le tour n°(23), (27). (29). En commençons par le tour de parole n°(23), l'adverbe (doucement) est utilisé par accumulation, c'est-à-dire un ensemble des items accumulés dans un même syntagme. Cette description que nous avons faite, va nous permettre de projeter les fonctions principales de ce procédé discursif peu souvent utilisé par l'animateur.

C'est sur l'observation que repose une évaluation comparative, et nous en tant que chercheur observateur, nous connaissons l'animateur Mehdi sous le caractère d'une personne qui fourrer son nez partout, avec son humour badin et jovial. Il s'incruste dans les affaires des

⁷⁵ Désamorçeurs (hedges) : visant à établir une distance entre le locuteur et l'acte illocutoire.

autres par curiosité bien que l'on n'y soit pas convié. Alors que dans cette conversation, il se comporte autrement que d'habitude, il s'efforce subtilement de conserver l'image de son mari, en essayant de jouer la sourde oreille : son partenaire de l'interaction lui répond avec une bonne volonté et probité, elle s'engage dans la conversation avec toute sérénité et compatibilité. Comparant à l'attitude de l'animateur, elle ne fait aucune tentative d'esquivement. Elle avait un ton sympathique, Et malgré la confiance du sujet, elle a continué à décrire le caractère de son mari et de livrer ses jardins secrets sans réserve et sans aucun embarras. Au cours d'une interaction, les interactants déploient un éventail des signaux verbaux : (intonation, rythme, pause), cela s'affiche clairement à travers l'attitude langagière de Mehdi, sa tonalité a été discrète, il réutilise le même adverbe (doucement) de façon récurrente et qui donne lieu à un énoncé hyperbolisé, à travers ce comportement éludé⁷⁶, il exerce une sorte de rupture au niveau de l'enchaînement discursive, d'ailleurs, il n'existe aucune compatibilité ou concordance entre l'adverbe « doucement » comme marqueur de ponctuation et d'insistance et ce qui a été dit corrélativement par son partenaire d'interaction. En tenant d'éclaircir les choses nous donnerons comme appuie nécessaire le tour de parole n°(29), il représente l'exemple typologique d'une surenchère lexicale :

Le fait d'allier l'adjectif « douce » avec l'adverbe « doucement », se fait tout d'abord, à travers un processus lexicologique : un morphème lexical qui donne naissance à un adverbe à partir d'un changement dérivationnel. L'adjectif douce, comme son nom l'indique, avec douceur et délicatesse elle résulte une fioriture du langage visant à honorer l'image identitaire de ce militaire. Nous donnons comme récapitulatif la définition suivante :

La surenchère lexicale consiste à déployer deux termes de signification proche 'approximative' dans des syntagmes consécutifs mais le deuxième est plus marqué sur le plan sémantique.

⁷⁶ Ce que Goffman appelle « la figuration par évitement », qui suppose justement l'emploi de procédés de réparation.

3.1. Conversation n° : 03

La sous séquence secondaire

- 1- M : alors 'Mouna donc vous avez pas eu de prétendants / **wa :lu**⁷⁷ pas de :: personnes intéressants
- 2-Mn : ,**walāh hada**⁷⁸ c'est un sujet un peu délicat alors **ma :kanlēh na h ki**⁷⁹
- 3-M : **wa ʕ° lɛ ʃ**⁸⁰ délicat & **ma ʃiō**⁸¹ délicat & **ma ʃiō ʃib**⁸² & **ma ʃiō h° ram**⁸³ **wa ʕ° lɛ h maʒɛk°ʃ n°ʃib walā**⁸⁴ ::**ʒaw**⁸⁵ des gens **ma ʃiō**⁸⁶/ c'est pas ça c'est pas ça ! / ça peut arriver hein **walā la :la**⁸⁷
- 4-Mn : **la :la**⁸⁸ y avait des propositions mais **rahu**⁸⁹
- 5-M : a :h **huma rahu**⁹⁰
- 6-Mn : oui **ʒa w° ra :h**⁹¹
- 7-M : **ʒa w° ra :h**⁹² (rire) 'il y en a beaucoup **ʒa w° ra :h**⁹³
- 8-Mn : +++ eu ::h (rire)
- 9-M : chaque six mois **ʕandɛk ʒa w° ra :h**⁹⁴
- 10-Mn : **ana ʕ an°di yi ʒa w° ra :h°anaja**⁹⁵

⁷⁷ Rien, personne

⁷⁸ je jure au nom d'Allah le glorieux

⁷⁹ Ce n'est pas la peine que je vous explique tout ça.

⁸⁰ Pourquoi

⁸¹ Ce n'est pas

⁸² Un défaut

⁸³ Ce n'est pas tabou

⁸⁴ Tu n'as pas encore rencontré votre destinée maritale ou bien

⁸⁵ Ils sont venus

⁸⁶ Qui n'ont pas

⁸⁷ N'est ce pas

⁸⁸ Non

⁸⁹ Ils sont tous partis

⁹⁰ Donc c'est eux qui sont partis

⁹¹ Oui il s'est venu et puis il est parti

⁹² Il répète la même formule

⁹³ Vous avez accueilli beaucoup de prétendants alors qu'ils s'en aillent tous.

⁹⁴ Chaque six mois vous rencontrez le même problème : des gens qui viennent et puis ils partiront

- 11-M: (rire) n°**jal(l)āh**⁹⁶ **ʒaʒa**(rire) **ja : rabi**⁹⁷(rire) n°**jal(l)āh** (rire) **ʒa wə q° ʕad walāa ʒaʒa**⁹⁸ / comme (rire)
- 12-Mn : <..... ?>
- 13-M : j'adore **ʒa w° ra :h**⁹⁹ / eh ben écoutez `n°**qulāk ha :ʒa**¹⁰⁰
- 14-Mn : & **an° ʕam**¹⁰¹
- 15-M : **balek**¹⁰² vous / le / c'était pas de bonne partie y avait des gens jaʕni¹⁰³ vraiment que ça valait la peine
- 16-Mn : ++ **əl°mæktu :b**¹⁰⁴ voilà **mæktu :b**
- 17-M : i :h **kulāf ke :mæl bəlmək°tub ,hada məkān walāh l°ʕadim**¹⁰⁵ vous êtes / vous un / Mouna vous êtes un peu jolie / **walāa**¹⁰⁶ est ce que vous êtes un peu jolie
- 18-Mn : , **walāh**¹⁰⁷ à ce qu'il me paraît :: je suis assez jolie
- 19-M : `donc tout le monde vous dit depuis des années que vous êtes assez jolie
- 20-Mn : ,je suis jolie
- 21-M : \ n°**qulāk ha :ʒa diri**¹⁰⁸ un sondage **ja**¹⁰⁹ :: vos copines **walāa** autour de vous si je

⁹⁵ C'est la même histoire qui se répète, ils ne reviendront jamais

⁹⁶ Si Dieu le veut : L'expression est aussi utilisée pour marquer en général le désir et l'espoir de voir se réaliser un événement dans l'avenir, un équivalent des expressions laïques couramment employées en français comme « touchons du bois » ou « croisons les doigts », le deuxième particule **jaja** : il viendra/ il viendra

⁹⁷ Ô Dieu

⁹⁸ Il viendra et il restera, ou bien il viendra, il viendra : emphse lexicale

⁹⁹ J'adore le fait qu'il est venu et puis il s'est parti : humour cynique

¹⁰⁰ Je vais vous dire une chose

¹⁰¹ Oui

¹⁰² Peut être (une probabilité)

¹⁰³ C'est-à-dire

¹⁰⁴ "Ce qui est écrit" dans le Coran, "la prescription" Terme qui est emprunté à la langue arabe. Il fait référence au destin, à la fatalité, dans la religion musulmane. Le concept est que la destinée de l'homme est entièrement déterminée par Dieu, l'homme n'y a pas de libre arbitre. Il pourra faire des choix dans cette vie mais tout est prédestiné et écrit dans la table gardée.

¹⁰⁵ Oui tout est déjà tracé et prédestiné c'est tout, Je jure par Dieu le majestueux.

¹⁰⁶ Ou bien

¹⁰⁷ Interjection souvent utilisée pour souligner la véracité de ses propos. Ce mot provient de l'arabe "w'Allah" signifiant entre autre l'appel à Dieu pour témoigner. Un interlocuteur disant "wallah" assuré donc "devant Dieu" que ses dires sont véridiques.

¹⁰⁸ Je vais vous dire une chose : faites

¹⁰⁹ Cet élément paraverbal peut être l'équivalent de : soit.

suis vilaine dites moi que je suis vilaine mais bon ça veut rien dire même si on est vilaine on peut trouver quelqu'un c'est pas / c'est pas ça le problème / problème c'est des fois on trouve pas & on rencontre pas au bon moment et on est pas en bon endroit c'est tout hadamaken¹¹⁰

22-Mn : walōah

23-M : hadamaken / eh ben écoutez rabōi j°ʒib n°ʒib n°ʒal(l)ōah ha :kda¹¹¹

24-Mn : n°ʒal(l)ōah Amen¹¹² n°ʒal(l)ōah

Date de diffusion : 20-09-2016

Durée de l'enregistrement : 1 min 50 s

Interlocuteurs: M : animateur (Mehdi) -Mn : participante (l'auditrice)

Topique de conversation : encore une nouvelle question qui relève de l'onomastique sur un nom de famille en référence avec un fruit marron, les partenaires en jeu d'interaction participent à la question dans le but de gagner le big cadeau offert par Moblis.

Ce que nous voyons dans le tour de parole n° (1), constitue en quelque sorte l'exemple typologique de la théorie goffmannienne, l'animateur lance une première question à son auditrice tout en essayant d'entrer dans son intimité et ce dans le but de révéler sa confidentialité au sujet de sa situation maritale. Ainsi en tenant compte de la dimension socioculturelle comprenant (l'aspect rituel dans l'ordre social) la notion de face s'impose tout au long de cette conversation comme notion incontournable dans l'appréhension des actes de langages et se trouve ainsi étroitement associée au concept de rituel. Cela apparaît clairement dans la réaction qui a été adoptée par son auditrice en déclinant sèchement sa question indiscreète (une question qui blesse les oreilles délicates), qui provoque une lésion au cœur. Il va de soi qu'elle constitue pour l'auditrice un acte potentiellement très menaçant pour sa face négative ainsi que pour son territoire cognitif. En ce sens une étude approfondie en psychologie sociale pourrait affirmer que la société algérienne est beaucoup affectée par le

¹¹⁰ C'est tout : emphase lexicale alterné dans les deux codes.

¹¹¹ Qu'Allah vous dispense ses bienfaits et vous accorde un bon allié.

¹¹² Amen : Ce mot est prononcé usuellement à la fin de la récitation de la première sourate du Coran par les musulmans (Prologue), ou d'un du'a. Il se prononce Amine (أمين) en arabe, ce mot signifie « ô Dieu (en arabe 'Allāh, écrit الله) exauce ou réponds ». Il donne ainsi iman (foi) qui lui-même donne mou'min (croyant).

déploiement des stéréotypes « un regard dévalorisant portait sur l'autre, pour Goffman cette notion est appelée stigmaté :

« (Étymologiquement une marque durable sur la peau) un concept sociologique, en l'étendant à tout attribut social dévalorisant, qu'il soit corporel ou non. Le stigmaté n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui. Il renvoie à l'écart à la norme : toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme « normale » est susceptible d'être stigmatisée. Le stigmaté s'analyse donc en termes relationnels. Il renvoie autant à la catégorie à proprement parler qu'aux réactions sociales qu'elle suscite et aux efforts du stigmatisé pour y échapper. » (Erving Goffman, 1963 : 57).

Tout cela pour dire que le discours épilinguistique¹¹³ algérien à propos de la femme célibataire comporte une image peu valorisante d'elle-même, c'est la raison pour laquelle, elle ressent l'obligation d'être enfermée sur soi-même, et mise à l'écart du groupe social. Cette manifestation coïncide avec le fait que cette auditrice adopte un comportement d'évitement en refusant à répondre à la question de l'animateur craignant sans doute des préjugés ou tout simplement un comportement ironique. On parle ici de la représentation sociale¹¹⁴, la plupart des auteures s'accordent à dire que la représentation sociale est un univers de structures cognitives (croyances, opinions, stéréotypes, scripts, attitudes), partagées par un groupe ethnique, sociale culturel et organisées autour d'une interprétation centrale, l'objet de la représentation.

Cette conversation que nous avons prise est faite partie de la séquence inaugurale mettant en relief le fonctionnement de la sous séquence secondaire dans l'aménagement des faces et contribue essentiellement à installer chez l'auditeur un état d'assurance et d'entretenir un lien de connivence (une sorte de ratification pour installer un lien de proximité ou encore une relation symétrique entre les partenaires de l'interaction). Étant donnée que cette séquence cherche à fortifier la relation réciproque entre l'animateur et son partenaire de jeu, il serait incontestablement percevable d'affirmer l'emploi récurrent de plusieurs procédés

¹¹³ Le discours "épilinguistique" : plus souvent présentée sous les termes de "représentations", ou "imaginaire linguistique".

¹¹⁴ La représentation sociale qui est selon ABRIC (1996) définit une représentation sociale comme "un ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet". Abric, J. C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. Dans C. Guimelli, (Éd.), Structures et transformations des représentations sociales. Paris : Delachaux et Niestlé, 73-84.

d'adoucissement dans la gestion des faces. L'animateur Mehdi avec son profil qui se distingue par rapport aux autres animateurs algériens s'affiche ouvertement à travers son humour, sa convivialité, son empathie, son écoute et son intersubjectivité en partageant avec son auditeur/ auditrice une tranche de sa vie personnelle. Ses traits distinctifs vont lui permettre de dévoiler le rideau protecteur de l'identité de la personne. A ce stade, parler de soi et se confier librement ses secrets à l'animateur nous amèneront à rapporter les propos de Traverso sur le dévoilement de soi :

« la confiance manifeste le besoin de partager la charge émotionnelle de certains évènements, le poids des situations pesantes et difficiles (le besoin d'en parler à quelqu'un) , mais aussi le simple besoin d'exposer parce que dire, expliquer, présenter permet parfois d'éclaircir les choses et de découvrir, en même temps que le confident, ce qu'on lui dit. Il est bien évident que d'autres motifs sont possibles et, sans parler de (fausse confiance), on peut aussi penser que ce qu'on dit dans cette situation participe de l'image qu'on crée de soi et que cela motive peut être telle ou telle confiance ». (1996 :196).

Depuis l'an 2012, plusieurs participants ont connu l'animateur Mehdi grâce à son effet d'humour qui a contribué à capter l'admiration d'un auditoire extrêmement large, et un public qui a suivi son émission quotidiennement. Ils conversent avec lui dans le but de se défouler, se distraire mais aussi pour se libérer de leurs refoulements à travers son sens humoristique très étendu tout au long de l'interaction. C'est la raison pour laquelle Mehdi a eu l'idée d'ouvrir une page sur Facebook « Yadés Love » qui traite les problèmes de la vie conjugale. Autrement dit, c'est une agence matrimoniale, qui met en contact les personnes désireuses de trouver leur moitié. Chaque jour il reçoit beaucoup d'histoires traitant le vécu algérien : des problèmes d'ordre social, socioprofessionnels voire même des gens en détresse. A force de parler avec eux il s'est devenu comme une oreille confidente ou encore comme un coach de relation interpersonnelle.

Néanmoins, la confiance comporte un certains nombres de FTAs pour les deux faces de chacun des partenaires de l'interaction. Pour le locuteur qui se confie:

- il dévoile son territoire, qui se trouve du coup menacé;

- il donne une certaine image de lui-même qui peut être négative, et peut faire peser une menace sur sa face.

- Pour le confident :

-recevoir une confiance est une preuve de confiance donc une anti- menace pour sa face;

-pour le confident, la séquence a à la fois des aspects menaçants et anti-menaçants.

Pour atténuer l'amertume de FTA présent dans le tour de parole n°(2) l'animateur fait recours à :

3.1.1. **L'alternance codique intra-phrastique (intra-tour)** ¹¹⁵: cette forme se caractérise par l'emploi de deux structures lexicales des deux langues différentes par un même locuteur et dans un même tour de parole. C'est-à-dire que le changement de code s'effectue à l'intérieur d'une même phrase. (Le choix de code et de répertoire linguistique) comme procédé réparateur par lequel on remarque son intonation implicative servant à rassurer son auditrice dans la mesure où il a utilisé, **la particule énonciative (ma f i ǒ)** provenant de la variation culturelle algérienne, comme outil de négation et d'assertion. Cela montre que ses procédés d'adoucissement sont beaucoup plus accentués **par des procédés du discours argumentatif** (clarification, insistance, réiteration). En fait, ce sont des attitudes verbales qui se manifeste clairement dans la reprise de cette même particule (**ma f i ǒ**) de façon récurrente on un seul tour de parole. D'ailleurs, il a été souvent signalé par Gumperz en particulier que dans les communautés bilingues ou plurilingues, le recours à une forme dialectale ou vernaculaire s'observe généralement, en liaison avec le thème traité, dans un contexte de familiarité, ou de connivence entre les partenaires en présence. En situation de contact, le choix de telle ou telle langue peut également dépendre du type de relation que l'on désire instituer avec son partenaire. Derrière chaque émission radiophonique y a une finalité bien précise. Cette dernière a pour objectif de dévoiler le caractère typiquement algérien ainsi que la culture (rituelle et habituelle socioculturelles des algériens).

Ces ratés peuvent affecter le système des tours de paroles, à ce moment là, Mehdi a su comment les rattraper en faisant recours à **la réparation**¹¹⁶ : vise en quelque sorte à recoller les morceaux d'une interaction fragilisée par l'offense survenu, en faisant recours à

¹¹⁵ Pour cette notion délicate d'« intra-tour », nous signalons les travaux de Berrendonner (2003) en micro- et macro-syntaxe.

Remarque : les éléments qui sont signalés **en gras** relevant du « travail des faces » leur importance, en nombre et en étendue, saute aux yeux.

¹¹⁶ Qu'en est-il de l'échange réparateur ? L'animateur utilise t-il des procédés réparateurs pour gérer les conflits interactionnels ?

l'humour phatique¹¹⁷, au vouvoiement, et surtout à l'allongement définit par son caractère prosodique qui fait que son participant soit obligé de répondre à ses questions inévitablement. Il s'agit pour lui d'entretenir un lien de connivence. Une sorte de ratification et de rapprochement de l'auditeur, afin qu'il puisse installer un climat favorable de discussion sans qu'il y ait une hésitation ou un comportement d'évitement de la part de son auditeur.

Cela va sans dire que l'animateur a adopté la langue mère dans son discours vu la thématique abordée à propos du destin, une microsociété telle que l'Algérie est définie par ses paramètres socioculturels (au sens de "règles sociales de comportement linguistique et social). C'est un sujet où l'animateur se trouve obligé de le traiter dans son côté religieux. En ce sens, qu'il est conventionnel propre à une communauté bien particulière.

« On admettra sans difficulté que certains actes fortement ritualisés, tels que baptiser ou excommunier, sont spécifique de certaines cultures particulières ; et que dans les sociétés fortement marquées par la religion, comme les sociétés musulmanes, les actes de bénédiction/ malédiction sont beaucoup plus fréquents que dans nos sociétés laïques, où ils ont quasiment disparu. » (Kerbrat.Orecchioni ,168 :2001)

Après un enchaînement consécutif de tour de paroles marquaient par des acte de langages (directes) et ce, depuis le tour (4) jusqu'au tour (7). L'animateur tente cette fois-ci par procédé d'implicite (présupposé) pour obtenir une réponse de la part de son partenaire d'interaction qui se sent étouffée par cette question formulait implicitement dont les conséquences seront envisagées comme une ingérence dans son territoire affectif et cognitif. De ce fait, elles récréent simultanément une situation d'embarras, ceci est identifiable dans le tour de parole (8) : un échange tronqué, une pause suivie par un chevrottement prosodique, sans avoir donnée une réponse définitive. Quand un locuteur accomplit un acte d'assertion, il accomplit, de façon secondaire, un acte de préposition, lequel est conventionnellement codé dans le langage, la présupposition, ou contenu présupposé de l'énoncé, est donc un contenu informatif qu'un énoncé communique de manière non explicite. A vrai dire, la question de l'animateur a mis son partenaire d'interaction dans l'embarras c'est pourquoi elle a contourné sa question par un comportement d'évitement :

¹¹⁷ L'effet ludique peut découler des bruits prévus d'ailleurs dans le modèle de Shannon et Weaver(1963). On parlera alors d'humour phatique fondé sur le bruit. Pour Goffman ce sont des interférences sonores.

Il me semble que son partenaire de l'interaction est persuadée de son manque d'assurance, au risque d'exagérer ses faiblesses, se montre timide et réservée ; craignant toutes les rencontres, elle cherche sans cesse à les écourter ou à les éviter tout à fait. Le bègue dans ce tour n°(8) est un pénible exemple de cette situation : il nous fait voir le prix qu'un individu est parfois prêt à payer pour sa vie sociale.

A partir cette observation, on peut détecter le non-dit, en général, ce qu'on veut dire pas ce qu'on dit littéralement. L'étude des actes de langages est mise en avance surtout lorsqu'il s'agit d'une société où la religion a un impact réciproque sur les habitudes et les attitudes des individus auxquels forment une microsociété qui fonctionne selon son propre ordre social c'est-à-dire des procédures appuyées sur des connaissances socioculturelles qu'utilisent les membres dans leurs communications interpersonnelles.

3.1.2. Les expressions formulaire routinisées : (la politesse routinière) :

La ligne (11) implique la présence des actes rituels¹¹⁸ dont l'objectif est de manifester beaucoup d'intérêt envers son inquiétude à propos du sujet exposé. Or, c'est un sujet menaçant pour la face de son auditrice par conséquent, il entraîne un élément perturbateur pour le bon déroulement de la conversation. À l'encontre l'animateur est toujours prêt à reformuler et à réadapter ses propos selon l'intention de son partenaire en jeu d'interaction. Donc, pour réparer les mots malencontreux qui sont percevable dans les premiers actes initiatifs, l'animateur utilise comme adoucisseur quelques formules démembrées ou encore des unités phraséologiques provenant **des expressions idiomatiques** en relation avec la culture algérienne. Pour ce qui est des idiotismes, ils reflètent par exemple la culture religieuse d'un peuple, son mode de vie, sa conception du monde, etc. Ces expressions font partie du langage quotidien. Elles sont utilisées spontanément, sans que le locuteur ne réalise qu'elles comportent des métaphores ou des allusions.

¹¹⁸ Pour le sociologue Émile Durkheim. Les rituels servent surtout à guider la façon de se comporter avec les entités sacrées. Certains facilitent le contact avec elles (par l'intermédiaire d'offrandes, de sacrifices...). D'autres assurent, par des tabous et des interdits, la coupure entre le profane et le sacré. Cette orientation a inspiré de nombreux travaux, comme ceux de Jean Cazeneuve (*Sociologie du rite*, pUF, 1971), ou François Isambert (*Rite et efficacité symbolique*, Le Cerf, 1979).

Les expressions formulaires routinisées : (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 107).

En continuant sur le même enchaînement discursif, compte tenu d'une organisation séquentielle des actions (des paires adjacentes)¹¹⁹, l'exemple (16) met en relief la conception « d'intimité » qui, selon nous, s'envisage au sein du système de la politesse tel qu'il a été traité par Goffman et développé sous l'investigation de Brown et Levenson et par Kerbrat-Orecchioni.

En ce domaine médiatique, apparaissent donc six problématiques profondément reliées à la notion d'intimité : le voyeurisme qui en constitue d'une certaine manière l'autre face, le sujet de la confiance que peut adopter la révélation de l'intimité, la notion de vie privée en relation étroite avec le sujet d'intimité, la notion d'impudeur, sorte de condamnation morale qui accompagne son dévoilement, la notion de sujets tabous, sorte de lien entre la notion d'intimité et celles de discours et de conversation, mais aussi celle de la politesse négative comme principe représentatif pour l'étude de la notion.

Ainsi, pourquoi nous avons révélé la question d'intimité, nous supposons que la société algérienne y comprise la catégorie des femmes célibataires, sont sujettes à des préjugés négatifs¹²⁰, comme nous l'avons déjà précédemment mentionné dans les lignes précédentes : une société qui a tendance à coller des étiquettes envers les femmes non mariées afin de diminuer leurs valeurs au sein du groupe social. Dans ce cas de figure, l'auditrice éprouve un sentiment de honte vis-à-vis la question de l'animateur. En effet, le début de cette intervention réactive (16) a été marqué par une pause pleine, indiquant son mécontentement sur la transgression de la loi de son intimité. Plus que l'animateur avance dans le sujet, plus elle s'enfuit en répondant brièvement et avec une tonalité discrète, sa réponse a été réduite en un seul acte rituel [əlməktu :b], et cela pour protéger sa bulle psychologique, d'autant plus, pour éviter de raconter son histoire ou de donner plus de détails sur son intimité personnelle. L'intimité est reliée directement à la notion de territoire, et serait ainsi un des domaines des faces. Lorsque les interactants commettent des FTAs (Face Threatening Acts) ou actes menaçants pour les « faces », ceux-ci seront d'autant plus graves qu'ils concernent les

¹¹⁹ « C'est l'unité interactive minimale. Elle comporte deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents, et fonctionne de telle sorte que la production de premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour le suivant : comme le disent Sacks, Schegloff et Jefferson, une fois le premier membre d'une paire produit, le second est attendu »

¹²⁰ Des présupposés culturels hérités de la tradition ancestrale, autrement dit, ce sont, des savoirs communs partagés.

domaines les plus privés. Les règles qui régissent ce système global de politesse peuvent se centrer sur l'autre. Elles se résument alors à une règle de ménagement réciproque, mais elles peuvent aussi se centrer sur le locuteur et prendre la forme de quatre lois : la loi de décence de dignité, la loi de prudence et la loi de modestie. Seules, les trois premières concernent véritablement la problématique de l'intimité, bien qu'un locuteur puisse être immodeste dans un domaine relevant de l'intime.

3.1.3. Marqueur d'approbation discursive :

En allant vers le tour de parole (17), Ce procédé d'adoucissement est une allure affirmative consiste à affirmer et mettre en valeur les propos de l'auditrice, c'est une sorte d'amadouage¹²¹ pour parvenir à apaiser la question épineuse qui a été affecté la bulle psychologique de son partenaire. (**walōah l'ƣad'im**) c'est un appuiement qui soutient les dires de son partenaire, jurer de bonne foi apparaît copieusement dans la société algérienne, dès qu'on parle on prête serment dans la moindre chose, on ne peut pas parler de la politesse sans évoquer notre religion¹²², une telle société veille beaucoup plus sur l'emploi des conduites verbales socioculturels notamment sur un usage étoffé d'expressions idiomatiques.

Le musulman est appelé à se présenter en modèle axiologique pour son entourage. En étant des algériens musulmans on considère l'islam comme un mode de vie structuré, les expressions de bénédictions sont vivement employé dans nos parler quotidiens que ce soit dans une conversation familière ou tout genre de discours, l'islam est un mode d'emploi crédible : L'éthique musulmane prescrit la politesse dans les relations entre musulmans et l'abstention de toute parole discourtoise, qui ne conforme pas à la bienséance. C'est pourquoi Kerbrat-Orecchioni a parlé des "civilisation de l'honneur à propos de ces sociétés méditerranéenne arabe, où la face est particulièrement vulnérable, et où le sens de l'affront est, par rapport à d'autres, hypertrophié. Voici les principes qui s'enracinent dans ce monde arabe : La bienséance, la courtoisie, résultent de mobiles de bonté et de modestie et de

¹²¹ C'est un procédé de mitigation, c'est un cajoleur renvoie aux flatteries(FFAs) et aux compliments : consiste à traiter chacun avec civilité, par exemple : le fait de remercier quelqu'un c'est un cadeau verbal, donc c'est un amadoueur.

¹²² L'ensemble des sociétés arabo-musulmanes, avec leurs fameux « salamalecs » : « après un soupir, il faut toujours dire « astarfighullah ». Après un rot, il faut dire « el'hamdoullah », en commençant à manger il faut dire « bism'illah ». il faut toujours dire quelque chose à Allah quoi qu'on fasse » Azouz Begag, « *Béni ou le paradis privé* », Point-virgule, 1989, p149

sympathie pour la sensibilité des autres. À cet égard on peut démontrer que Les adoucisseurs peuvent être variables d'une société à une autre. L'utilisation d'un acte adoucisseur consiste à prendre en considération l'identité de l'individu en d'autre terme « l'éthos », sa culture, l'aspect rituel « des pratiques de symbolisation ¹²³ » incluant ses habitudes socioculturelles et religieuses.

Cependant, cette intervention comporte deux facettes, une sert à amortir l'effet négatif des FTAs. Tandis que le reste de l'intervention prendra une question indirecte dont l'intention illocutoire reste à savoir quelles sont les circonstances personnelles qui pourraient être à l'origine de cette rupture de demande en mariage ? Donc il présume que ce retard marital est relatif à la question de beauté et nous comme étant observateur et transcripteur de cette conversation nous avons supposé corrélativement que cette attitude pourrait être conçue comme subtile dans la mesure où elle est indirecte d'autant plus, elle est susceptible à léser sa face ainsi que le territoire de son partenaire de l'interaction.

Notons au passage, que la ligne (21) manifeste une menace d'ingérence assez flagrante par rapport aux autres interventions émises en préalable. Il procède à une accumulation d'actes menaçants, en passant par l'humour à l'ironie, le fait d'emprunter le mot sondage dans ce contexte interactionnel provoque une image outragée de son partenaire. Ainsi, le déploiement de l'adjectif péjoratif 'vilaine' représente un affront qui atteint abruptement sa face, suite à cet action, l'animateur se rendra compte de la gravité de ses propos en essayant maintenant de réparer ces dommages qui sont affectés la ligne de son partenaire par un travail figuratif. En ce sens, il a utilisé **une figure d'atténuation** qui s'appelle :

3.1.4. L'euphémisme :

C'est un acte de langage indirect par lequel on adoucit l'expression d'une idée jugée malsaine, odieuse (dénuée de délicatesse). C'est une formule permettant d'éviter d'employer un mot cru ou obscène à entendre. C'est une caresse verbale qui consiste à adoucir, par élégance ou par pudeur, une affirmation puisqu'elle vise à ménager la sensibilité de l'interlocuteur.

¹²³ Martine Segalen : une ethnologue et sociologue française, elle a abordée la notion de pratiques de symbolisation dans son ouvrage : Rites et rituels contemporains.

Pour rectifier le tir, il convient maintenant de réconcilier sa face ainsi que la face de son partenaire. Ceci se réalisera à partir la substitution de ses propos une sorte d'euphémisme, pour dire que trouver son destinée maritale n'a rien à voir avec cette question de beauté mais plutôt avec un sujet fataliste.

Cette séquence que nous avons analysée s'achève ainsi par l'emploi **des expressions idiomatiques** (rabi yjib nsib nchallah) une expression adoucissante, comme moyen intensificateur de la politesse négative. Ce sont donc, des normes inhérentes à la vie communautaire de la société algérienne.

Une expression idiomatique est une locution langagière qui porte un sens par son tout et non par chacun des mots qui la composent. Elle correspond souvent à un caractère métaphorique ou proverbial. Héritée de la tradition, elle n'a pas forcément d'équivalent littéral dans d'autres langues. Ces expressions idiomatiques forment le socle identitaire d'une société donnée.

3.1.5. Des données quantitatives :

Tableau quantifiant l'usage des procédés d'adoucissements dans les trois conversations consécutives :

Les conversations	Les adoucisseurs
Conversation n°1	La requête/ humour phatique/ l'attaque courtoise/ l'hyperpolitesse/ l'accompagnement prosodique (taxèmes prosodiques ou vocaux)/ l'attaque ad hominem/les marqueurs phatiques/ la polirudesse.
Conversation n°2	La langue de coton/ le comportement d'évitement/ la prolepse/ la périphrase/ la surenchère lexicale/l'humour phatique
Conversation n °3	l'alternance codique intra-phrastique (intra-tour) / des procédés du discours argumentatif/ la réparation/ l'humour phatique /emphase lexicale/ procédé d'implicite (présupposé)/ Les expressions formulaire routinisées (la politesse routinière) / des expressions idiomatiques/ marqueur d'approbation discursive/ figure d'atténuation (l'euphémisme). L'emphase lexicale.

3.1.6. Une visée récapitulative :

D'ailleurs, il n'existe pas une typologie exacte pour l'utilisation de ces procédés d'adoucissement. Il faut signaler ici, que l'analyse de ces trois conversations ne pourra jamais refléter la même classification des adoucisseurs rituels utilisés auparavant par la linguiste Kerbrat-Oricchioni, dans son ouvrage *le discours en interaction*, leur panoplie est extrêmement riche en français comme dans toutes les autres langues. Certains sont 'passe partout'¹²⁴ comme par exemple : l'humour, l'excuse comme procédé réparateur, les procédés substitutifs, les minimisateurs, ou encore les procédés accompagnateurs, sont utilisés universellement dans toutes les sociétés. Alors que certains qui se rapporte à l'utilisation de l'alternance codique, les termes d'adresses/ les honorifiques ou bien le fait d'utiliser des expressions de bénédiction : que ce soit des expressions idiomatiques, des procédés louangeuses, des rituels de salutations¹²⁵. En d'autres termes, des procédés qui font référence à l'identité ethno-symbolique voire même à l'ethos de l'animateur.

Il se peut qu'un autre animateur utilise d'autres procédés d'adoucissements pour tempérer les situations conflictuelles, en somme, dans cette émission radiophonique, l'animateur est considéré comme un acteur principal¹²⁶ dans la gestion des faces. Selon une vision comparative, nous donnerons l'exemple suivant : le morphème 's'il vous plait' est considéré selon la stratification de Kerbrat-Orecchioni comme un adoucisseur, parfois il joue le rôle d'un préliminaire, un dédouaneur, une requête. Cependant, l'analyse que nous avons faites ne dénote pas d'un usage quantifiant de tous les actes adoucisseurs, en donnant cet exemple, nous voulons dire que dans notre société, ce morphème est l'équivalent d'une expression idiomatique tel que, /al(l)õah jahõaf`døk/ :que Dieu vous protège, le script de l'interaction est largement routinisé.

Le Britannique Rudyard Kipling écrivait dans sa fameuse *Ballade de l'Occident et de l'Orient* : « L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident : ce sont deux mondes qui ne se rencontreront jamais »¹²⁷. Les sensibilités ne sont pas les mêmes, les réactions ne sont pas les

¹²⁴ Mais aussi selon les situations et bien sûr selon les langues et les cultures, ce sont telles ou telles catégories qui seront privilégiées.

¹²⁵ L'émission de Yadès, nous permet de voir la façon dont se réalise une conversation dans un contexte socioculturel. On constate que lorsque les locuteurs se saluent, ils le font plus en arabe dialectal qu'en français.

¹²⁶ Un meneur de jeu/ un leader de la conversation.

¹²⁷ Rebeka SHAID, « L'Islam et l'Europe. L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident ? », *Alternatives Européennes* (18 Décembre 2012), <http://www.euroalter.com/FR/2011/lislam-et-leuropelorient->

mêmes et parfois les concepts ne sont pas les mêmes. Loin de tout pessimisme, une telle affirmation invite à une prise de conscience de la distance culturelle et au même moment à des efforts et même à des sacrifices requis pour une interaction harmonieuse, dans ce contexte naturellement prédisposé aux malentendus.

C'est pourquoi, la linguiste Kerbrat-Orecchioni a eu l'idée de travailler sur les variations culturelles qui affectent les différentes composantes des systèmes conversationnels.

Conclusion

Dans ce court travail, nous avons essayé de broser un tableau d'une réalité culturelle, linguistique et pragmatique de la société algérienne.

Il va de soi que les règles de politesse varient d'une société à l'autre, mais l'ampleur de ces variations est actuellement l'objet de vives controverses. La politesse adoucissante est un acte ethno-socioculturel et socio-pragmatique. C'est un rituel conventionnel propre à une strate sociale, un acte censé être commun à une communauté linguistique, au sein de laquelle résident des variétés linguistique, des codes implicite et des allants de soi qui commandent l'usage de la formule adoucissante et qui forment ce que 'on appelle le socle identitaire de la société algérienne.

L'un des enjeux d'une conversation radiophonique est de construire une relation cordiale, afin que l'auditeur soit à son aise et en confiance. Tout en respectant l'ordre de l'interaction ou encore l'ordre social, la conversation peut se dérouler sans heurt et sans aucun conflit. Tout individu doit adopter le comportement que la société attend de lui. Parce que le choix de procédés d'adoucissement dépend largement de l'ethos collective de la société. Étant donné que, l'éthos communicatif de l'animateur représente cette routine d'accès qui nous fait connaître toutes les miettes de la vie quotidienne : la manière de se saluer avec ses partenaires d'interaction, utilise-il des termes d'adresse qui font référence à l'identité ethno-symbolique de l'Algérie ? Il nous enseigne aussi l'art de s'excuser avec subtilité.

L'enquête que nous avons réalisée nous a permis de confirmer la perspicacité de nos allusions, en se basant sur quelques approches et outils méthodologiques, dont on peut citer : la méthode descriptive analytique, la méthode longitudinale. Ces deux instruments d'analyse constituent les seules approches qui permettent la description des séquences de la conversation, et l'observation des enchainements des actes de langage. Ainsi l'apport de la démarche inductive, nous a conduit à tracer le déroulement séquentiel de l'enquête, depuis l'observation jusqu'à l'analyse des données. Cette étape décisive préparant la méthode d'analyse qui va nous permettre de prendre soin des données collectées, est de nature qualitative, en essayant d'analyser toutes les manifestations linguistiques à travers notre corpus d'étude. L'analyse esquissée ici montre que, ces stratégies d'adoucissement ne figurent pas parmi les adoucisseurs déjà identifiés auparavant dans d'autres d'études, nous les retrouvons pour notre part. Le pouvoir vertueux des adoucisseurs consiste donc à établir la « bonne distance », celle qui permet à la fois la valorisation des individus et la protection de leur espace intime et personnel, leur moi profond, leurs secrets. L'adoucissement n'est pas vu

comme un acte simple et routinier mais plutôt comme une partie immanente d'un rituel formé sous le signe du respect et de la politesse.

L'analyse de ces trois conversations met en commun deux éléments essentiels dans l'atténuation de la gravité des actes menaçants à savoir : l'humour et les marqueurs phatiques. Cependant, cela n'empêche pas de dire que cette interaction dispose d'une palette assez diversifiées d'acte d'adoucisseurs, d'ailleurs, on constate que certains types de procédés d'adoucissement ne font pas partie de notre liste d'usage, ils sont peu usités par l'animateur tels que : les minimisateurs, le morphème *s'il vous plait*, les modalisateurs, Les désactualisateurs modaux, temporels, le futur de l'atténuation, l'imparfait, le conditionnel présent, la forme passive. Ces adoucisseurs sont contextualisés selon un cadre interculturel. Dans notre société algérienne, les règles qui régissent les procédés d'adoucissement ne relèvent pas d'un code rigide : elles sont floues et variables voire même de caractère socioculturels propre à une communauté bien particulière. Cela sous entend dire qu'il n'existe guère de règle prédéterminée ' tout, ou presque tout, est possible'.

Dans les trois conversations que nous avons décrites, nous avons remarqué que les partenaires d'interaction en particulier la catégorie des femmes trouvent beaucoup de difficultés pour révéler quelques détails sur leurs vie intime, lors de la collecte de données nous avons remarqué que la plupart des hommes ont aucune difficultés ou embarras pour répondre aux questions de l'animateurs, si la femme refuse de dire ouvertement ce qu'elle pense ou de divulguer ses secrets ce qu'il y a un ensemble de rites socioculturels et religieux régissant notre code de vie. De l'autre coté de miroir, la société algérienne est souvent réputé par des stigmates « tribaux » et sociaux qui sont transmis de génération en génération relatifs à l'apparence ethnique en parlant surtout de sexe sociale. Ces porteurs stigmates qui ne manquent aucune occasion pour stigmatiser et rabaisser l'identité féminine, ce regard social nécessite une étude minutieuse au niveau microsociologique afin d'établir l'ordre social donc, à réinstaurer et régénérer les représentations sociales en faisant l'équilibre entre le rôle de la femme et de l'homme dans la mis en scène de la vie quotidienne.

Il apparait d'abord que la politesse adoucissante se concentre surtout dans les séquences encadrantes d'ouvertures à fonction essentiellement réparatrice dans les échanges verbaux. Elle exige alors qu'on répare le préjudice subi lors d'une situation conflictuelle. Autrement dit, la politesse se veut être une balance interactionnelle entre le moi et l'autre et elle fonctionne dans les deux sens, entre l'ego et l'alter-ego : nous sommes entourés

d' « autrui » et nous sommes toujours l' « autrui » de quelqu'un. Nous concevons la politesse comme une théorie paranoïde dans la mesure où elle tache à couvrir le mal par le bien dès qu'un simple geste sort de la règle sociale.

Nous insisterons pour conclure sur l'importance du rôle que jouent les 'faces' des interactants dans le fonctionnement de l'interaction, et sur la force des pressions qu'elles exercent sur la production des énoncés : c'est bien en termes de « désir de face » face-want et de « travail de face » face-work que s'explique l'emploi des procédés d'adoucissement dans l'interaction radiophonique. Ce souci des faces est constant et omniprésent. Même dans des contextes où l'on ne l'attendrait guère. Pour qu'une langue soit bien structurée et valorisée par un groupe d'utilisateur, doit en effet avoir une certaine grammaire conventionnelle, tout de même, la politesse adoucissante doit renfermer une grammaire interactionnelle tend à préserver les faces.

« Yadès » n'est qu'un exemple de discours d'animation et notre analyse, fondée sur quelques observations isolées, est forcément superficielle. Donc, cette analyse n'est pas un inventaire exhaustif. Une recherche plus systématique permettrait sans doute de dégager d'autres paramètres et d'autres variables. D'autres discours d'animation, répondant à d'autres finalités, attireraient peut-être l'attention sur d'autres aspects caractéristiques. Ce qui nous semble indiscutable, c'est le rôle primordial du langage de dédramatisation des conflits (les procédés d'adoucissements) qui peuvent surgir lors d'une situation de communication, en terme de notre étude ne pourrions dire que les adoucisseurs constituent l'outil de la sociabilité qui assurent la survie des interactions.

Bibliographie

➤Ouvrages :

- ABRIC. Jean-Claude (1987), « *Coopération, compétition et représentation sociales* », Fribourg, Suisse, Edition Delval.
- AUSTIN, John, Langshaw. (1994) : "*Quand dire c'est faire*", Paris, Editions du Seuil.
- BELLENGER, Lionel, (2011), « *Les fondamentaux de la négociation : stratégies et tactiques gagnantes* » Paris : ESF, 3ème éd
- BROWN, Penelope. et LIVENSON, Stephen , (1987), " *Politeness: Some Universals in Language Use*", Cambridge.CUP
- CLARK. Herbert. Herb, (1996), " *Use of Language*". Cambridge" University Press.

- DUCROT. Oswald,(1972), « *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique* », paris, Hermann.

- GOFFMAN Erving,(1993): « *Les rites d'interaction* », Les Editions de Minuit, Paris (traduit de l'anglais; titre de l'édition originale : « *Interaction Rituals : essays on face to face behavior* », 1974

- GOFFMAN, Erving, (1973), « *La mise en scène de la vie quotidienne, tome1 : la présentation de soi ; tome2 : les relations en public* », paris, Editions de Minuit.

- GOFFMAN. Erving, (1963), « *Stigmaté. Les usages sociaux du handicap* », Paris, Les Éditions de Minuit,

- KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, (1992), « *Les interactions verbales tome 02* », édition Armand Colin, Paris.

- KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine,(1994) : « *les interactions verbale tome 03 : variations culturelles et échanges rituelles* », éditions Armand Colin, Paris.

- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine., (1996) : « *La conversation* », Paris, Seuil

- KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine. (2001) : « *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement* », Paris, Editions Nathan/VUEF

- KERBRAT- ORECCHIONI, Catherine, (2005) : « *Le discours en interaction* », édition Armand Colin, Paris
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (éd.), 2010, « *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français* », Chambéry, Université de Savoie.
- LAVER, John, (1972) « *Voice Quality and indexical information* » in Laver & Hutcheson
- LEECH, Geoffrey (1983), « *Principles of pragmatics* », Londres/ New York, Longman.
- MALHERB, Michel, (2008), « *Qu'est-ce que la politesse ?* », Paris, Vrin,
- MARTIN, Brracops, (1999) : « *introduction à la pragmatique* », éditions de Boeck, Bruxelles,
- MEAD, George. Herbert, (1963), « *l'esprit, le soi et la société* », Paris, PUF.
- TRAVERSO, Véronique, (2005) : « *l'analyse des conversations* », Ed. Armand – Colin, Paris.
- TRAVERSO, Véronique, (1996), « *La conversation familière, analyse pragmatique des interactions* », Lyon, PUL.
- VION, Robert. (2000) : "*La communication verbale*". *Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- WILLIAM, Isaac Thomas (1927) "*The behavior pattern and the situation*", Publications of the American Sociological Society.
- KALIKA, Michel, (2012), « *Le memoire de Master, mobiliser Internet pour réussir à l'université et en grande école* », Poche.

➤ Articles:

- CECILE. Desoutter, (2009), « *jeu de faces et jeu de places dans les interactions exolingues en entreprise* » in *synergie Ilaie*, N°5 université de Bergame, pp 29-38

- DEBORAH. Meunier et Laurence Rosier, « La langue qui fâche : quand la norme qui lâche suscite l'insulte », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, Consulté le 11 Mars 2017. URL : <http://aad.revues.org/1285>.
- LINDENFELD. Jacqueline,(1978), « *L'ethnographie de la communication a-t-elle un sens pour les linguistes* ». In: *Langage et société*, n°5, pp. 45-52
- LIONEL. Francou, « Daniel CEFAÏ et Laurent PERREAU (dir.), Erving Goffman et l'ordre de l'interaction », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 53-2 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 20 avril 2017. URL : <http://ress.revues.org/3164>
- ALINA , Opera, (2015) « *Emotions et Agressivités verbale : « l'impolitesse volcanique et l'impolitesse affective stratégique* » in voix plurielle, vol 2, n°1 ,pp 30-55

➤ **Dictionnaires :**

- CHAREAUDAU, Pierre et MAINGUENAU, Dominique. (2002) :*Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- LITTRÉ, Émile, (1863-1877), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- LE PETIT ROBERT, *Dictionnaire de la Langue Française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993.

Annexe

Lexique de la politesse linguistique :

La face	L'image du soi (Goffman, 1974 :9)
La face négative	Notre territoire personnel (Brown et Levinson, 1990 :65)
La face positive	L'image (positive) que nous voulons donner de nous (Brown et Levinson, 1990: 65)
La figuration / <i>face-work</i>	L'action que nous faisons pour défendre notre face, ou celle de l'autre (Goffman 1974 : 16, 24)
FTA	Face Threatening Act : Une action ou formulation qui menace notre face, ou celui d'autrui (Brown et Levinson, 1990:68)
FFA	Face Flattering Act : Une action ou formulation qui met en valeur notre face, ou celle d'autrui (Kerbrat-Orecchioni 2014: 249, 292).
La politesse positive	Politesse qui met en valeur l'autre (Brown et Levinson, 1990: 21).
La politesse négative	Politesse qui diminue un FTA (Brown et Levinson, 1990: 21).
L'hyperpolitesse	Politesse exagérée, devenant ironique (Kerbrat-Orecchioni, 2010: 39).
La politesse neutre	Absence de politesse, sans créer une menace (Kerbrat-Orecchioni, 2010: 39).
L'impolitesse	Absence de politesse ou elle est attendu

Conversation n°1 :

1-M : 'Lilya 'Llilya

2-L : oui bonjour 'Mehdi

3-M : 'Ah↑vous pouvez pas sourire quand on vous parlait ça va 'Lilya ah 'allo allo Lilya

4-L : oui allo

5-M : ça va

6-L : ça va **ham°dul(l)°ah**

1

7-M : alors Lilya qui est avec sa copine c'est ça

8-L : voilà

9-M : \ chez+ qui est chez sa copine à Bir Mourad Raïs²

10-L : voilà tout à fait

11-M : vous êtes partie prendre un café chez elle

12-L : voilà dégoutée plutôt

13-M : ih **fan°d°kum**³ les problèmes (rire) vous en avez gros sur le cœur c'est ça Lilya

non pas du tout

15-M : **waf°leh**⁴ une copine c'est bien c'est une confidente **wal°a** une copine **bar°k**⁵

16-L : un peu les deux

17-M : un peu ah c'est une deux en un c'est ça

18-L : voilà une deux en un

19-M : ça va Lilya

20-L : ça va et vous

¹ El hamdoulillah : veut dire "Louange à Dieu" (el hamdou = la louange, li = à, 'llah = Dieu), c'est une phrase que le Musulman doit dire fréquemment pour remercier Dieu des faveurs dont Il le gratifie. En vérité on doit même remercier Dieu lorsque quelque chose en apparence négatif nous arrive, car qui sait si à long terme cela ne se révélera pas être une bénédiction.

² Est une commune de la wilaya d'Alger en Algérie, située dans la proche banlieue sud d'Alger.

³ Oui vous avez

⁴ Pourquoi

⁵ Ou bien une copine non seulement.

21-M : vous êtes 'auditrice

22-L : tout à fait je suis en contrôle de gestion

23-M : contrôle de gestion **farikawataniǰ'a**⁶

24-L : pardon

25-M : 'farikawataniǰ'a

24-L : oui

25-M : ,oui pourquoi vous répondez **hak°daya**⁷, **f°yul**⁸ vous m'avez l'air un peu dur , non

26-L : non non pas du tout (rire)

27-M : hein⁹ (rire) pourtant y a un coté sympathique qui se dégage ' **lela**¹⁰

28-L : 'ben oui heureusement d'ailleurs

29-M : (rire)' heureusement d'ailleurs j'aime bien j'aime bien '/ alors votre situation familiale '
Lliya

30-L : pardon j'entends mal

31-M : 'votre situation familiale

32-L : mariée deux enfants

33-M : ,emm votre mari fait quoi

34-L : il est auditeur lui aussi

35-M : 'ah auditeur f° auditeur¹¹

36-L : oui

37-M : c'est bien ça toujours 'la même farika¹²

⁶ Entreprise nationale

⁷ De telle façon

⁸ Comme si

⁹ Selon Véronique Traverso, cet élément paraverbal est appelé un marqueur phatique, par la suite Kerbrat-Orecchioni lui a baptisé au nom de phatème.

¹⁰ Non : articulé avec un accent algérois.

¹¹ Il voulait dire : vous êtes les deux auditeurs

38-L : oui

39-M : 'ah vous travaillez dans le même bureau j'espère

40-L : non non pas du tout

41-M : en face

42-L : non pas de tout

43-M : un étage supérieur

44-L : 'voilà

45-M : (rire) 'n°ti supérieure **ʔlih**¹³ (rire)

46-L : 'ben oui

47-M : (rire) 'wa¹⁴ ::↑ **kifɛj**¹⁵ ben oui 'c'est évident pour vous

48-L : 'heureusement

49-M : 'i ::::::h **ja : jammōa**¹⁶ bon courage /il s'appelle comment votre mari

50-L : (silence)¹⁷

51-M : allo¹⁸

52-L : djamel il s'appelle djamel

53-M : Lilya pourquoi vous mettez du temps à répondre hein¹⁹ ' on dirait vous réfléchissez avant de répondre qu'est ce qui se passe

¹² Entreprise

¹³ Vous occupez une place statuaire par rapport à lui. Vous êtes supérieure à lui.

¹⁴ Une interjection exprime un étonnement.

¹⁵ Comment

¹⁶ Oh ma mère : On exprime cela, lorsque l'on manifeste un mécontentement.

¹⁷ Echange tronqué (FTA)

¹⁸ C'est un phatème : c'est un captateur utilisé pour maintenir le contact, mais aussi pour éviter des échanges aux allures décousues. On peut le considérer aussi, comme une réparation de la part de l'animateur pour mieux se faire comprendre.

54-L : non non

55-M : , hein vous m'avez l'air un peu bloqué non

56-L : non pas de tout

57-M : 'ah **lɛla**²⁰ djamila j'ai l'habitude de & de²¹ discuter je sens que

58-L : \ Djamila Lilya²²

59-M : **İa** eh²³ plutôt djamel djamel j'ai mélangé le nom djamel pardon Lilya/ alors 'elle s'appelle comment votre copine 'deux en un

60-L : 'Lidya

61-M : elle est baguée **wal̇a maḟi**²⁴ baguée

62-L : 'elle est baguée

63-M : (rire) ok d'accord

64-L : Mehdi je peux te poser une question

65-M : 'non (rire) ha : k°da²⁵ vous êtes en train de me répondre comme ça non ah 'lɛla²⁶

66-L : , waʕlɛ°²⁷

¹⁹ Il utilise beaucoup de marqueur phatique pour maintenir le contact avec son interlocutrice .il voulait réinstaurer un équilibre au niveau de l'enchaînement discursif. Pour Goffman les phatèmes font partie des contraintes communicatives.

²⁰ Non je voulais dire 'djamila'.

²¹ Une caractéristique remarquable des locuteurs algériens est leur tendance à utiliser comme forme de régulateur la répétition ou encore la redondance d'un segment de l'énoncé du locuteur en place : en produisant beaucoup de chevauchements.

²² Elle voulait dire 'je suis Lilya'.

²³ La négation accompagnée aussi d'une interjection.

²⁴ Ou bien elle n'est pas.

²⁵ Comme ça !

²⁶ Une

²⁷ Pourquoi

67-M : , pa@ce que allez-y il n'a aucun problème je vous en prie Lilya je vous en prie allez-y
t°faɟ°li²⁸

68-L : ' pourquoi vous êtes lourd comme ça

69-M : je suis lourd vous trouvez que je suis lourd

70-L : ' oui c'est toujours les mêmes questions qui se répètent qui se répètent pendant des années vous ne trouvez pas de les changer un peu

71-M : ça ça dépend

72-L : d'élever un peu le niveau ' vous ne trouvez pas non

73-M : quel niveau c'est-à-dire vous parlez de quel niveau

74-L : ' niveau des questions d'émission ' c'est trop c'est trop **baɟ°da**²⁹ il faut changer un peu

75-M : c'est-à-dire le³⁰ question par exemple à quel quel genre de question

76-L : question que vous posez

77-M : alors y a y a cinq ans vous savez : Lilya y a cinq ans moi je posais des questions que je ne pose plus aujourd'hui par exemple je vous donnais un exemple ' baguer ça existe depuis quelques mois

78-L : oui

79-M : w³¹ bosser c'est nouveau avant on faisait l'étymologie des mots après on fait l'étymologie des lieux et cette année on fait les noms de famille

80-L : oui

81-M : mais vous m'avez appelée pourquoi Lilya pour me faire des reproches walla³² pour me poser des questions ah ' Lilya

82-L : l̥a³³ pour jouer je vous appelais pour jouer

²⁸ Je vous en prie

²⁹ Ça y est

³⁰ Au lieu de dire ' la', il a dit ' le', c'est est une erreur commise en parlant (lapsus linguae), c'est un mot d'esprit qui se relève de l'inconscient

³¹ Et, aussi

³² Ou bien

- 83-M : ah et vous voulez quand même jouer↑
- 84-L : , mais je vois dans cette émission c'est toujours la même chose
- 85-M : est ce que est ce que
- 86-L : le niveau le niveau mat³⁰ la³¹ l³⁴
- 87-M : ah baS³⁵ ah le niveau vous
- 88-L : il faut l'élever quand même
- 89-M : quel niveau vous parlez vous voulez j'intellectualise l'émission c'est ça
- 90-L : 'voilà
- 91-M : alors eh ben 'écoutez je vais vous posez rien que pour vous une question de niveau d'accord
- 92-L : d'accord
- 93-M : alors donnez moi l'antonyme d'un nom de famille allez-y
- 94-L : ,l'antonyme d'un nom de famille
- 95-M : d'un nom de famille oui ''t³³ hab³³ i niveau ij³⁴ a x³⁴ ti ''afa³⁵ b³⁵ °fi ''aya ³⁶ t³⁶ ini l'antonyme duk³⁷ °fa³⁷ (rire)³⁸ & a³⁹ t³⁹ ini l'antonyme ''ij³⁹ a ruhi³⁹ ''j'arrête l'antenne je prends aucun auditeurs nuq⁴⁰ °fud m⁴⁰ °fek hat⁴⁰ a jusqu'à dix sept heure Samia a⁴¹ Lilya & 'a⁴² t⁴² ini l'antonyme

³³ Non

³⁴ Il n'a pas été élevé

³⁵ Interjection avec une concession : mais

³⁶ Vous aimez une question de niveau alors ma sœur contentez-vous maintenant ! Allez-y donnez-moi

³⁷ Variété dialectal : maintenant

³⁸ Humour pince-sans-rire : caractérisée notamment par l'air sérieux de la personne, on dirait que c'est un pseudo-rire.

³⁹ Donnez-moi l'antonyme allez c'est parti !

⁴⁰ Je resterai avec vous jusqu'à

96-L : l'antonyme d'un nom de famille

97-M : 'eh⁴³ c'est un niveau ah il faut avoir quand même /alors vous savez 'c'est quoi l'antonyme

98-L : l'antonyme qui veut dire l'opposé non

99-M : , allez-y c'est bien vous approchez donnez moi un nom de famille 'd'un bel animal voilà la question elle est plus compliquée 'ça vous va

100-L : , le nom de famille d'un bel animal

101-M : oui son antonyme (rire) bon on perd du temps là ça devient 'très lourd non (rire)

102-L : , eu ::h oui (rire)⁴⁴

103-M : (rire) voyez donc je préfère plaisanter avec d'autres auditeurs très sympathique/ ' Lilya

104-L : \d'accord vous devriez élever le niveau au lieu de l'humour allez au revoir

105-M : alors attendez vous allez continu vous allez continuer quand même à nous écouter merci Lilya allez six heure dix neuf minutes on continue au 021411515 et on va prendre une autre auditrice ou auditeur avec une question très simple et bas niveau.

Conversation n°2 :

⁴¹ La lettre/ a/ signifie « non plutôt » " je voudrais dire une autre chose," dans ce tour de parole, il voulait dire : "Lilya": Une seule lettre peut constituer un objet d'étude, nous l'envisageant comme une marques socioculturelle d'une communauté linguistique bien précise. Ceci montre que les variétés dialectales de la société algérienne est en perpétuel de changement. Une panoplie des variétés linguistiques que ce soit sur le plan :(diatopiques, diastratiques, diaphasique). Cette réflexion est faite partie de la sociolinguistique interactionnelle.

Pour qu'une description soit bien correcte, le chercheur doit prendre en considération tous les faits pertinents sans se laisser aveugler par un seul phénomène à étudier, parce que l'étude de l'analyse conversationnelle consiste à décrire l'organisation structurale des échanges verbaux, il ne s'agit pas seulement de relever là ou il y une marque d'adoucissement, mais plutôt de mettre en exergue tous les éléments qui ont contribué à l'aménagement des faces.

⁴² Donnez-moi l'antonyme

⁴³ Dans ce tour de parole les deux éléments para-verbaux : eh/ ah : ne sont pas des micro-pauses, ou une interjection, marqueur phatique. Ce sont des ponctuels qui expriment l'argumentation et l'insistance.

⁴⁴ Un rire jaune qui tourne en dérision, un rire forcé et amer.

1-M : il est dur votre mari c'est ça il est dur

2-W : ,pas un peu un peu **f° wija**⁴⁵ parce qu'il a la mentalité **f° wija** des des militaires
f° wija

3-M : ,ah d'accord ok il est dur ah d'accord ok ok (rire) ,on va pas rentrez dans les détails ok ok↓ d'accord/' il est gentil **baš°ah° fan°du**⁴⁶ les côtés gentil &**fan°du** côté gentil

4-W : heinh / **ẽh**⁴⁷

5-M : **fan°du** des côtés gentils⁴⁸

6-W : **fan°du** les côtés⁴⁹

7-M : gentil gentil il a un coté gentil sympathique **wal°a** ah⁵⁰

8-W : 'sympathique 'oui il est sympathique oui il est généreux sympathique oui

9-M : il est généreux d'accord (rire)

10-W : oui très tendre mais

11-M: \ il est tendre mais il veut pas il veut pas que vous travaillez **f°**⁵¹ le magasin
(rire)

12-W : oui

13-M : **fan°du baløk**⁵² la jalousie

14-W : ih **fan°du**⁵³

15-M : **fan°du** la jalouse⁵⁴ (rire)

⁴⁵ Un peu répété trois fois dans un même tour de parole.

⁴⁶ Mais il a

⁴⁷ C'est une requête qui sollicite une reformulation.

⁴⁸ Il répète encore une fois : il a des cotés gentils.

⁴⁹ Elle n'a pas entendu le dernier mot, donc elle répète : « il a des cotés », c'est une reprise diaphonique réitérative, l'animateur reproduit la même séquence discursive antérieure, cette reprise servant de base à une reformulation des propos tenus snad le T :(5) et (7).

⁵⁰ Marqueur de reformulation

⁵¹ Dans

⁵² Il a peut être

⁵³ Oui il l'a

⁵⁴ Il a la jalouse, la jalousie a été algérianisé pour devenir 'jalouse', c'est un langage codé (implicite, un trope indirect), utilisé entre les algériens.

16-W : oui

17-M : "ʕ°lɛbɛlɛk la jalouse k°tarm° la jalousie⁵⁵ (rire)

18-W : wal°ah⁵⁶ (rire)

19-M : ʕan°du la jalouse àh⁵⁷

20-W : oui oui exacte

21-M : ih°waʕ°ra⁵⁸ (rire)

22-W : "waʕ°ra⁵⁹ c'est grande souffrance

23-M : c'est dur eh ben écoutez doucement &doucement &doucement &doucement
&doucement doucement& doucement

24-W : \c'est une souffrance des fois il est sympa

25-M : heinh comment

26-W : je suis comme vous disiez d'être doucement ça y est

27-M : ih doucement& doucement (rire)

28-W : d'être douce ça y est

29-M : ih douce et doucement (rire)

30-W : oui wal°ah⁶⁰

⁵⁵ Vous savez la jalouse est plus grave que la jalousie, avec un ton sarcastique.

⁵⁶ Je vous le jure

⁵⁷ Cette remarque a été déjà mise en préalable, en tant qu'algérien on a tendance à répéter le même mot voire la même unité lexicale à mainte reprise, c'est une manière de parler définissant l'aspect culturel de la société algérienne.

⁵⁸ Oui c'est difficile

⁵⁹ Difficile

⁶⁰ Interjection souvent utilisée pour souligner la véracité de ses propos.

Table des matières :

Introduction	05
---------------------------	----

Chapitre premier :

Etat de l'art : répertoires fondamentaux de l'interaction verbale

1.1. Les principaux courants interactionnistes

1.1.1. L'interactionnisme symbolique.....	11
1.1.2. L'ethnométhodologie (un interactionnisme renouvelé).....	13
1.1.3. L'analyse conversationnelle.....	14
1.1.4. L'ethnographie de la communication	15

2.1. Les différents modèles et théories sur la politesse

16

1.1.1. Aperçu historique de la courtoisie conversationnelle.....	16
3.1.2. La gestion des faces.....	17
3.1.3. La théorie goffmanienne et les notions de « face » et de « territoire »	18
3.1.4. La conception de la politesse linguistique	21
3.1.5. Le modèle de P. Brown et S. Levinson	24
3.1.6. Le système de la politesse élaboré par Catherine Kerbrat-Orecchioni	26
3.1.7. Stratégies d'adoucissement de la brutalité des actes.....	26

Chapitre deuxième :

Exploration du Terrain d'étude

1.1. La linguistique des interactions : objets et méthodes	34
1.1.1. L'interaction verbale.....	34
1.1.2. La pragmatique au cœur de l'interaction verbale	35

1.1.3. L'approche interactionnelle.....	37
2.1. La pratique de l'analyse des interactions	38
2.1.1. La démarche inductive pour une description qualitative	38
2.1.2. La méthode descriptive analytique.....	40
2.1.3. L'approche longitudinale	41
3.1. Méthode de collecte des données.....	41
3.1.1. L'observation non participante.....	41
3.1.2. L'enregistrement audio.....	42
3.1.3. Les difficultés rencontrées	43
4.1. Description de corpus	44
4.1.1. L'interaction médiatique.....	44
4.1.2. <i>Yadès</i> , une interaction radiophonique.....	45
4.1.3. Le profil de l'animateur.....	46
4.1.4. Justification du choix de l'émission.....	46
5.1. Quelques éléments de réflexion sur la transcription :.....	47
5.1.1. L'opération de transcription.....	47
5.1.2. Les conventions de transcription.....	48
5.1.3. Les conventions de transcription du corpus en langue arabe.....	49
5.1.4. La traduction	50

Chapitre troisième :

Analyse et interprétation des résultats de l'enquête

1.1. Conversation n° 01 :	53
1.1.1. L'attaque courtoise : l'art de l'attaque « en douceur »	62
1.1.2. L'emploi d'une formule de prière.....	64
1.1.3. L'attaque ad hominem.....	66
1.1.4. La polirudesse : le compliment perfide comme pseudo-adoucisseur.....	68
2.1. Conversation n°02 :	70
2.1.1. La langue de coton	72
2.1.2. La périphrase.....	74
2.1.3. La surenchère lexicale.....	74
3.1. Conversation n°03 :	76
3.1.1. L'alternance codique intra-phrastique (intra-tour)	81
3.1.2. Les expressions formulaire routinisées	83
3.1.3. Marqueur d'approbation discursive	85
3.1.4. L'euphémisme.....	86
3.1.5. Les données quantitatives.....	88
3.1.6. Une visée récapitulative.....	89
Conclusion	92
Bibliographie	96
Annexe	100

Résumé :

L'objet de cette recherche réside dans l'étude d'une émission radiophonique intitulé « Yadès » dans la station radio Alger chaîne 3. Sur la base d'un corpus composés de trois conversations. Nous avons tenté de relever tous les procédés d'adoucissement qui sont utilisés que ce soit par l'animateur ou ses partenaires d'interaction. Après avoir défini les concepts théoriques cette partie jouit d'un rôle essentiel dans la délimitation de notre thème de recherche, Un bref parcours à travers les théories de la politesse linguistique nous a permis de situer notre travail dans la théorie de la politesse négative , notre attention porte sur l'étude des actes menaçants (FTAs) qui sont préjudiciable pour la face ainsi que le territoire des interlocuteurs en jeu d'interaction verbale. À travers l'analyse de notre corpus nous avons constaté que la politesse adoucissante est l'élément régulateur de la gestion des faces, c'est-à-dire, un élan intérieur de disposition à la bienveillance pour le bien de l'autre qui s'extériorise par des signes de respect, de la réconciliation et de la considération de l'autre et donc de la préservation des faces.

Les mots clés :

Interaction verbale, Yadès, les procédés d'adoucissement, la politesse linguistique, la face/ territoire, les actes menaçant (FTAs), la gestion des faces.

Summary :

The object of this research is the study of a radio podcast entitled "Yadès" in the radio station Alger chain 3. Based on a corpus composed of three conversations. We have attempted to identify all the softening processes that are used either by the facilitator or its interaction partners. After defining the theoretical concepts this part has an essential role in the delimitation of our research theme. A short journey through the theories of linguistic politeness has allowed us to situate our work in the negative politeness theory, our Attention is focused on the study of threatening acts (FTAs) which are detrimental to the face as well as the territory of the interlocutors involved in interaction. Through the analysis of our corpus we have found that the softening politeness is the regulating element of the management of the faces, that is to say, an interior impulse of disposition to the benevolence for the good of the other Which is externalised by signs of respect, reconciliation of the consideration of the other and therefore the preservation of faces.

Keywords:

Verbal interaction, Yadès, softening processes, linguistic politeness, face / territory, threatening acts (FTAs), face management.

التلخيص:

الغرض من هذا البحث يكمن في دراسة برنامج إذاعي بعنوان "عظم ترقوة الدجاج" في قناة راديو الجزائر 3. من خلال ثلاث محادثات، لقد حاولنا استخراج جميع الكلمات المعسولة المستخدمة سواء من طرف المنشط أو شركائه في التفاعل. بعد تحديد المفاهيم النظرية. هذا الجزء يلعب دوراً حيوياً في ترسيم موضوع بحثنا، فمن خلال مسار قصير، نظريات الأدب اللغوي سمحت لنا تعيين هذا البحث في نظرية الأدب السلبي. ينصب تركيزنا على دراسة الأفعال التهديدية التي تلحق الضرر بكرامة المتحاورين في لعب التفاعل اللفظي. فمن خلال تحليل معطياتنا قد توصلنا إلى اكتشاف أنّ نظرية الأدب المعسول تعتبر العنصر المنظم لتسيير العلاقات بين شخصين متفاعلين وجهاً لوجه. أي، بمعنى آخر، مجموعة من المعالم الأخلاقية والتي بدورها تعتبر رمزاً للإحترام والتصالح وتقدير قيمة الآخر، وبالتالي الحفاظ على كرامة الآخر.

الكلمات المفتاحية:

التفاعل اللفظي، عظم ترقوة الدجاج، الأساليب المعسولة، المداراة اللسانية، الكرامة/الخصوصية الشخصية، الأفعال التهديدية، حسن التدبير.